



10

1-B

17

Hervas



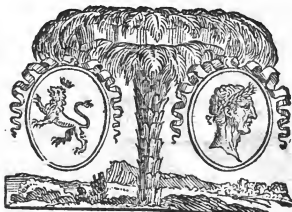
Bibliotheca
ri Coll. Rom.
societ. Jesu

38.4.34.

13
69

DE
L'HISTOIRE.

Par le Pere LE MOYNE,
de la Compagnie de JESUS.



A PARIS,

Chez Louis BILLAINE, en la grand' Salle
du Palais, au grand Cefar & à la Palme.

M. DC. LXX.

Avec Privilege & Approbation.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO



A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE MONTAUSIER;
GOUVERNEUR
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.



ONSEIGNEUR ;

*Le present que je vous of-
fre n'est pas grand, si vous ne*
ã ij

EPISTRE.

contez pour quelque chose de grand, l'affection avecque laquelle je vous l'offre. Mais s'il n'y a de la grandeur, il y a pour le moins de la convenance : & l'on ne sçauroit me reprocher, d'avoir fait comme ce galant homme, qui dédia un Traité de l'Art militaire à un Prelat; & des questions de Theologie à un Capitaine. Pouvois je à plus juste tiltre, & à meilleur droit adresser ces Dissertations de l'Histoire, à un autre qu'à vous, MONSEIGNEUR, qui avez de si grandes habitudes avecque les Historiens; & qui pourriez tenir vous-

EPISTRE.

mesme un rang honorable parmi eux , si vos occupations & vostre modestie le permettoient ; quand vous n'aurez à laisser à la Posterité , que l'Histoire de vos Campagnes ?

On ne vous reprocheroit pas d'avoir dérogé à Noblesse , quand vous auriez fait ce que les premiers Césars ont fait. Vous ne manquez d'aucune qualité nécessaire à un parfait Historien. Les plus celebres que nous ayons , n'ont esté qu'une partie de ce que vous estes : & si vous n'aviez quelque chose de plus grand.

EPISTRE.

à faire , que ce qu'a fait
Xenophon , Historien &
Capitaine , vous pourriez
estre Xenophon dans le Ca-
binet & sur le papier ,
comme vous l'avez esté plus
d'une fois à la guerre &
sous les armes. Ce grand
Cyrus , qui est le grand ef-
fort de cét Auteur , n'est
qu'un Prince peint en beau ;
mais peint de fausses couleurs,
& dessiné de phantaisie. La
France n'attend pas de vous,
MONSIEUR ,
un Portrait de cette manie-
re : un Prince en idée &
en peinture , fait pour les
Bibliothèques des Curieux ,

ÉPISTRE.

Et pour les boutiques des
Libraires. Elle attend un
Prince en corps Et en ame;
assorti de toutes les quali-
tez que demande la Royau-
té; d'un cœur aussi élevé
que le Throsne de ses Pe-
res; d'une teste aussi capa-
ble, Et d'un esprit aussi
étendu que leur Couronne.
Un Prince instruit à faire
ses plaisirs de ses devoirs: Et
à mettre sa grandeur en la
felicité de ses peuples. Cela
fait, en la maniere que la
France se promet que vous
le ferez; vous aurez plus
fait que Thucydide Et que
Polybe, que Tite-Live Et que
Tacite.

EPISTRE.

Ce n'est donc pas une
petite charge que la vostre,
MONSIEUR,
Et vous en connoissez trop
bien l'importance , pour la
prendre selon les vœux de
ceux qui se persuadent , qu'un
Gouverneur n'est qu'un Maî-
tre en l'art de plaire ; qu'un
Precepteur de civilité Et de
politesse : Et qu'après qu'il
a fait du Prince commis à
ses soins , un homme de
Ruelle Et de Cercle , il ne
luy reste plus rien à faire.
Vostre employ n'est pas res-
serré dans un espace si étroit :
il embrasse le present Et l'a-
venir ; les esperances de la

EPISTRE.

*France d'aujourd'huy , & la
félicité de la France de nos
Neveux : & l'on m'avoüe-
ra , que le bon-heur des
Peuples , qui jouyront un
jour du fruit de vos instruc-
tions & de vos soins , est
une toute autre fin , que l'ap-
probation de ce petit Mon-
de , composé de Cercles &
de Ruelles , dans lequel tou-
te la science des gens de Cour
est renfermée.*

*Que ne vous faut-il point
pour arriver à cette fin ? &
que vous manque-t-il de ce
qu'il vous faut ? On ne di-
ra pas que ce soit la Pro-
bité . vostre reputation est*

EPISTRE.

trop bien établie de ce côté là : & dans les Relations mesme de vostre jeunesse , un Historien quelque critique qu'il fust , ne trouveroit rien qui eust besoin des adoucissements de sa plume. Que cette probité est d'un grand usage au Gouverneur d'un jeune Prince ! que ce luy est une grande avance , de le pouvoir instruire sans se retracter ; le corriger sans se condamner soy-mesme ! Que ne doit persuader un homme , dont les preceptes ne peuvent estre convaincus de faux par ses exemples ? qui n'a point à jus-

EPISTRE.

tifier la contrariété de ses mœurs & de ses regles ? qui ne tient point une autre route que celle qu'il montre ?

Mais la probité toute seule ne sçauroit faire que la moitié de l'ouvrage : & il est nécessaire que la science y mette la main avec elle. Et qui est l'homme en France, qui n'ait oüy parler de l'étendue & de la capacité de la vôstre ? Ne vous offensez pas, MONSIEUR, que je fasse icy mention de vostre science. Ce n'est pas une science de College qu'on vous attribue ; une science bornée

EPISTRE.

*des limites de l'Université.
C'est une science d'Armée
& de Cabinet , d'action
& de conseil : une science
du grand Monde , soit que
ce grand Monde soit dans
le trouble ou dans le calme.
On a vu des Gouverneurs
sçavans en l'art de la Guer-
re ; & fort capables par cet-
te science , de faire des Prin-
ces , Soldats & Capitaines.
Mais le Soldat & le Ca-
pitaine n'estant que la par-
tie la plus rude & la plus
materielle du Prince , sembla-
bles Gouverneurs , n'estoient
auprès d'eux , pour ainsi di-
re , qu'afin de les ébaucher.*

EPISTRE.

On en a veu d'autres , de profession pacifique , donnez aux Princes pour leur façonner l'esprit & le cœur ; & les former à la Sagesse & à la Vertu. Burrhus si estimé de Tacite estoit de ceux-là : & Seneque encore plus estimé de Tacite & de tout le Monde , estoit de ceux-cy : & travaillant tous deux de concert à l'instruction de Neron , ils en eussent fait une merveille , si la résistance de la matiere , n'eust esté invincible à l'industrie des Ouvriers.

Non seulement vous avez entre les mains une matiere toute autre que la leur : vous

EPISTRE.

estes vous-mesme un Ouvrier
tout autre qu'eux. Comme
Burrhus n'estoit pas Seneque:
Seneque aussi n'estoit pas Bur-
rhus. Mais ce qui est bien
singulier, & qu'on ne trou-
vera peut-estre qu'en vous,
MONSEIGNEUR,
vous estes tout à la fois Bur-
rhus & Seneque; autant pour
l'Armée que l'un; & autant
que l'autre pour le Cabinet:
& ce qui estoit partagé en-
tre eux, estant reuni en vos-
tre Personne, vous avez de-
quoy fournir sans division,
aux fonctions de l'un & de l'au-
tre.

Cela estant, comme cha-

EPISTRE.

cun en convient ; que ne doit-on se promettre de cette double science ? & quelle vertu peut ayder à faire un grand Prince , que vous n'imprimiez , ou sur l'esprit , ou sur le cœur de celuy que vous avez entre les mains ? Par le commerce que vous avez avec les Livres , vous avez acquis des habitudes en tous les siècles ; & vous estes fait pour ainsi dire , un homme de tous les païs , & de tous les temps. Vous avez esté le Domestique & le Courrisan de tous les Princes ; le spectateur & le témoin de leur gouvernement & de leur con-

EPISTRE.

duite : vous avez assisté à leurs conseils & à leurs combats : & ils n'ont point eu de vertu ny de deffaut, ils n'ont rien fait de bien ny de mal , sur quoy vous n'avez fait des Commentaires , qui pourront estre de plus grande instruction pour nostre Prince , que ceux de Cesar. Quelles reflexions ne fera-t-il point sur vos avis & sous vos lumieres , quand luy déployant leurs portraits, vous luy ferez remarquer le grand , le beau , le noble des uns , opposez au bas , au laid, au sale des autres ? Quand sur la Carte que vous luy tracerez

EPISTRE.

tracerez du Monde antique ,
vous luy montrerez d'une part,
les routes illustres & glorieu-
ses des bons : & de l'autre
les voyes des méchans obscu-
res & funestes : les Arcs de
Triomphe & les Temples bas-
tis à la memoire de ceux-
là ; & les Echaffaux dres-
sez par l'Histoire pour le sup-
plice de ceux-cy ? Que les
leçons que vous luy ferez sur
ces figures seront instructives !
Qu'il ira droit , qu'il ira viste
à la Vertu , par les routes que
vous luy ouvrirez !

Les avances de ce glorieux
avenir sont déjà si belles ; &
vous soutenez avecque tant
c

EPISTRE.

de Juccez, & tant d'appro-
bation, le choix que le Roy
a fait de vous, qu'il n'y a
personne qui n'avouë qu'en
cela, il ne pouvoit rien fai-
re de meilleur, ny pour
Monseigneur le Dauphin, ny
pour l'Estat, que ce qu'il a
fait.

Aussi a t-il plus fait pour
vous, que s'il vous avoit
commis avec l'épée de Con-
nestable, la generalité de ses
Armes. Car, MONSEI-
GNEUR, à quoy vous
auroit servi cette Royauté
militaire? à faire ce que les
Pirates peuvent aussi bien fai-
re que les Conquerans? à por-

EPISTRE.

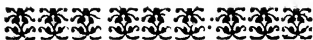
ter au loin la terreur & le ravage, à faire des ruines & des solitudes ? Cét employ de paix & de sagesse vous est donné pour des actions bien differentes. Vous avez à faire la felicité de plus d'un Peuple & de plus d'un Siecle : à preparer à nos Neveux, un regne beni de la France, & envié de toute l'Europe : à regner vous-mesme dans l'estime de la Posterité, par les fruits de vostre conduite : & tout cela, en travaillant à faire un bon Prince, sans quoy les meilleures choses du Monde ne sont point bonnes. C'est ce que toute la France attend

EPISTRE.

*de vous; & ce que vous sou-
haite, sur l'attente de toute la
France, celui qui est plus que
personne,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-
obeïssant serviteur,
**LE MOYNE, de la Compagnie
de J E S U S.**



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 27. Mars 1669. Signé par le Roy en son Conseil, DALENCE, il est permis au R. Pere LE MOYNE, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il luy plaira un livre, intitulé, *de l'Histoire*, durant le temps & espace de dix années, à compter du jour que l'impression dudit livre sera achevée d'imprimer pour la premiere fois: Et deffenses sont faites à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'extraire, d'imiter ou contrefaire ledit livre, en quelque façon & maniere que ce soit durant ledit temps, à peine de

confiscation des Exemplaires contrefaits , de dix mille livres d'amende, & de tous dépens; dommages, & interets, ainsi qu'il est plus au long mentionné esdites Lettres, qui sont tenuës pour bien & deuëment signifiées en vertu du present extrait.

*Et ledit R. Pere LE MOYNE a
cedé & transporté son droit du present
Privilege à Thomas Iolly, Louys Bil-
laine, & Simon Benard, pour en
jouyr suivant l'accord fait entr'eux.*

Registré sur le Livre de la
Communauté des Libraires, sui-
vant l'Arrest de la Cour de Par-
lement, du huietième Octobre
1653.

Signé, A. SOUBRON, Syndic.



JE soussigné Provincial de la
Compagnie de J E S U S en la
Province de France, suivant le
Privilege qui nous a esté accor-
dé, par les Roys tres-Chrestiens,
Henry III. le 10. May 1585. Hen-
ry IV. le 20. Decembre 1603. &
Louys XIII. le 14. Fevrier 1612.
par lequel il est deffendu à tous
Libraires & Imprimeurs, d'im-
primer aucun liure de ceux de
nostre Compagnie sans permis-
sion des Superieurs d'icelle, per-
mets au Pere le Moyne de la
mesme Compagnie, de faire im-
primer par tel Libraire qu'il luy
plaira un livre, intitulé, *De
l'Histoire*, par luy composé. En
foy dequoy j'ay signé la presen-
te. A Paris ce 19. de Février 1669.

Estienne D E C H A M P.



DISSERTATION.



TABLE

DES DISSERTATIONS & des Articles.

DISSERTATION I.

D*V* *merite de l'Histoire , & des*
qualitez de l'Historien.

ARTICLE I.

*Que l'Histoire & la Poësie sont alliées :
que le trajet qui les separe n'est pas
long : pourquoy personne jusques icy
n'a passé de l'une à l'autre : qu'il
faut estre Poëte pour estre Histo-
rien.*

page 1.

ARTICLE II.

*De la difficulté de l'Histoire : du petit
nombre des vrays Historiens. Refle-
xion sur quelques Historiens moder-
nes.*

II.

ARTICLE III.

*La France jusques icy, a eu beaucoup de
Journaux & de Memoires ; & pas*

Table des Dissertations
*une Histoire Françoisse. Jugement de
Philippe de Commines, & des His-
toriographes venus apres luy.* 16.

ARTICLE IV.

*Que l'Histoire demande un long-
temps, & de grandes qualitez. S'il
est necessaire que l'Historien soit
homme d'Estat & homme de Guer-
re.* 23.

ARTICLE V.

*L'Esprit est la premiere qualité de
l'Historien. L'Esprit est une forme
universelle. Avec l'Esprit tout hom-
me peut estre homme d'Estat. Erreur
du Cardinal Bentivoglio.* 29.

ARTICLE VI.

*Quel doit estre l'esprit de l'Historien ;
son caractere & son étendue ; ses fa-
cultez & ses aydes.* 35.

ARTICLE VII.

*L'Histoire est une Ecole universelle.
Utilité de cette Ecole. Un Theatre
pour les bons Princes : & un Echaf-
faut pour les mauvais. Quelles sont
les utilitez que le Public reçoit de
l'un & de l'autre.* 41.

ARTICLE VIII.

*Des spectacles, des representations,
des festins, & des autres plaisirs*

& des Articles.

que donne l'Histoire. 48.

ARTICLE IX.

De l'esprit, du jugement, de la disposition, que demande la lecture de l'Histoire, & si les jeunes gens en sont capables. 53.

ARTICLE X.

Des veuës & des intentions particulières, qu'il faut apporter à la lecture de l'Histoire. 61.



DISSERTATION II.

De la Nature de l'Histoire & de l'Art historique.

ARTICLE I.

D'où vient le nom d'Histoire; & quelles sont ses différences & ses espèces. 67.

ARTICLE II.

La définition de l'Histoire donnée par Vossius est examinée & réfutée. 71.

ARTICLE III.

Véritable définition de l'Histoire: & sa peinture faite selon toutes ses parties. 76.

ARTICLE IV.

A quel art appartient l'Histoire: quel rang elle tient parmi les Lettres: &

Table des Dissertations

*la difference qu'il y a entre l'Histo-
rien, l'Orateur & le Poëte.* 83.

ARTICLE V.

*Que l'Histoire a besoin d'un Art parti-
culier qui la gouverne. Quelles sont
les fonctions de cet Art. Les Auteurs
qui en ont écrit.* 89.



DISSERTATION III.

Des parties de l'Histoire.

ARTICLE I.

*Quelles sont les parties de l'Histoire.
Quelles doivent estre les Actions qui
en sont la matiere. Opinion des An-
ciens, sur la verité de ces Actions.* 96.

ARTICLE II.

*Que la Verité doit estre la principale Re-
ligion de l'Historien. Aquoy l'obli-
ge cette Religion, & quelles sont ses
Loix.* 101.

ARTICLE III.

*Des sources par lesquelles la fausseté en-
tre dans l'Histoire, & premierement
de l'Ignorance. De la difficulté qu'il
y a à decouvrir la Verité. Illusions
dans les jugemens qu'on fait des cho-
ses. Exemple ancien & moderne là
dessus.* 106

& des Articles.

ARTICLE IV.

Quelle certitude on doit attendre de l'Histoire, & quelle foy luy est due. De l'indulgence que l'on doit aux Historiens: & du milieu qu'il y a à tenir entre la credulité & la mécreance.

114.

ARTICLE V.

Que l'Historien curieux de la Verité, se doit peu fier à la Renommée. Peinture de la Renommée. Qu'encore moins se doit-il fier aux Relations partiales. Qu'il doit estre sans passion, aussi bien que sans païs & sans parti.

122.

ARTICLE VI.

Qu'il ne doit rien entrer que de grand & d'illustre dans l'Histoire. Que la bagatelle n'y doit point avoir de place.

133.

ARTICLE VII.

Que les Aétions militaires ne sont pas la principale matiere de l'Histoire. Que l'Historien doit estre plus souvent dans le Cabinet que dans l'Armée. Qu'il doit éviter l'affectation du merveilleux; & se garder autant du deffaut que de l'excez en la relation des miracles.

139.

Table des Dissertations
ARTICLE VIII.

Si les actions particulieres peuvent entrer dans l'Histoire : & quelles doivent estre celles que l'on y peut faire entrer.

ARTICLE IX.

Si la loy de la Verité oblige l'Historien à ne rien taire : S'il ne doit rien à l'honesteté publique & au bon exemple : S'il n'est pas meilleur de supprimer les vices des Grands que de les publier.

139.

ARTICLE X.

Que le droit de l'Histoire permet à l'Historien toute sorte de verité. Des regles qu'il doit observer en l'usage de ce droit, pour en user en conscience, & avec honneur ; sans scandale, & sans prejudice de l'honesteté publique.

160.



DISSERTATION IV.

Des jugemens & des eloges Historiques.

ARTICLE I.

Que le jugement des choses & des actions est du droit de l'Historien : Des defects dont il se doit garder en l'usage

& des Articles.

de ce droit; & premierement de la Temerité. 169.

ARTICLE II.

De la malignité des jugemens: De la pente qu'y ont tous les hommes. Du soin que l'Historien doit apporter à s'en garantir. De la brièveté qu'il y doit garder. Reflexion sur Philippes de Commines. 177.

ARTICLE III.

Des égards que l'Historien doit avoir en ses jugemens, à sa naissance, à sa Religion & à sa vie. 181.

ARTICLE IV.

Des Eloges & des Portraits des Personnes illustres. En quel lieu ils doivent estre mis; & de quelle maniere il les faut faire. 187.



DISSERTATION V.

Des Sentences.

ARTICLE I.

Que l'Histoire demande des Sentences.

Qu'est-ce que Sentence: & quelles sont ses especes. 192.

ARTICLE II.

De l'usage des Sentences & des regles qu'il y faut garder. 17.

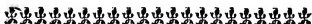
Table des Dissertations

ARTICLE III.

Autre Regle importante, qui se doit garder en l'usage des Sentences, à l'exclusion des pointes contraires à la gravité de l'Histoire. Senèque censuré mal à propos là-dessus par Quintilien, 206.

ARTICLE IV.

Que la pointe dans les pensées est différente de la force. Exemple de la force des pensées. Des Enseignemens & des Preceptes; & quel doit estre leur usage. 211.



DISSERTATION VI.

Des Descriptions.

ARTICLE I.

Du mérite des Descriptions, & de quelques regles que l'Historien y doit observer. 217.

ARTICLE II.

Autres Regles des Descriptions. Censure d'Ovide, & de quelques Historiens, qui ont faillly contre ces regles. 222.

ARTICLE III.

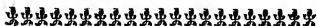
Autres Regles que demandent les Descriptions. Comment & jusques à quel point elles doivent s'approcher de

& des Articles.

de la Poësie. Censure d'Apulée & de son stile. 253.

ARTICLE IV.

Derniere Regle des Descriptions & son importance. 233.



DISSERTATION VII.

Des Harangues & des Digressions.

ARTICLE I.

Si les harangues sont des pieces hors d'œuvre & superflues dans l'Histoire: Si elles y sont contraires à la regle de la Verité. 237.

ARTICLE II.

Que les Harangues sont necessaires à l'Histoire: quelles n'y sont ny contre la Verité ny contre la vray-semblance. Les Historiens & les Poëtes justifiez là-dessus. 241.

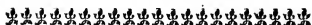
ARTICLE III.

A quelles personnes il appartient de haranguer. Quels doivent estre les sujets & les mesures des harangues. Thucydide & Saluste repris d'avoir failli contre cet article. 251.

ARTICLE IV.

Des especes, de l'usage & de la fin des Digressions.

Table des Dissertations



DISSERTATION VIII.

De la Disposition.

ARTICLE I.

*De la Preface. Des regles qu'il y faut
garder ; & des fautes que l'on y doit
eviter. Reflexion sur les Prefaces de
Saluste.* 268.

ARTICLE II.

*Que la Narration historique demande
un ordre: Quel doit estre cét ordre; &
en quoy different de celuy que deman-
de la Narration Poétique.* 278.



DISSERTATION IX.

De la Diction historique.

ARTICLE I.

*Que la Diction historique demande de
l'ornement.* 286.

ARTICLE II.

*Quel doit estre l'ornement de la Dic-
tion historique: & en quoy il consis-
te.* 290.

ARTICLE III.

*Que le caractère sublime est le propre
caractere de la Diction histori-
que.* 249.

& des Articles.

ARTICLE IV.

Que la Diction historique doit approcher de la Poësie: & jusques à quels termes. 299.

ARTICLE V.

Que la Diction historique demande de la pureté & de la clarté. 305.

ARTICLE VI.

Que la Diction historique demande de la brièveté: & quelle doit estre cette brièveté. 313.

Fin de la Table.



DE



DE
L'HISTOIRE
DISSERTATION PREMIERE.

DU MERITE DE L'HISTOIRE, ET
DES QUALITEZ DE L'HISTORIEN.

ARTICLE PREMIER.

*QUE L'HISTOIRE ET LA
Poësie sont alliées. Que le trajet
qui les separe n'est pas long. Pour-
quoy personne jusques icy n'a passé
de l'une à l'autre. Qu'il faut estre
Poëte pour estre Historien.*



E ne sçay si l'entrepri-
se que j'ay faite, de pas-
ser du Poëme à l'His-
toire, ne sera point ac-
cusée de présomption d'esprit,

A

ou d'infidelité envers les Muses. Ne dira-t-on point, que j'avois assez fait, de suivre Homere & Virgile, sans vouloir encore aller après Thucidide & apres Tite-Live? Et que le Poëme heroïque estant le grand effort de l'esprit humain, & la juste mesure de la vie d'un homme, je pouvois m'épargner la fatigue d'une seconde carrière; & me reposer où les deux plus grands hommes du Monde se sont reposez? Ne dira-t-on point encore, qu'ayant toujours esté assez bien traité des Muses, je devois leur estre fidele jusques au bout: & ne leur pas donner le chagrin, de se voir abandonnées de moy, après les graces que j'ay receuës d'elles?

J'avouë que la carrière des Poëtes, & celle des Historiens, sont deux differentes carrieres:

& que pas un d'eux n'ayant entrepris jusques icy de passer de l'une à l'autre, je devois craindre, de me hazarder le premier à ce passage. Neantmoins après avoir reconnu le trajet avec soin, je ne l'ay trouvé ny si long, ny si penible, que se l'imaginent beaucoup de gens, qui ne connoissent le país, que par les fausses Relations, ou par les fausses Cartes qu'on leur en a faites. Il n'y a point de détour à prendre; point de rochers, ny de précipices à passer : & la descente est presque insensible, par laquelle on peut aller de l'une à l'autre.

Il est vray que personne ne l'a fait jusques à cette heure : & afin d'expliquer en termes Poëtiques, un fait, où il s'agit de la Poësie : Homere, Virgile, le Tasse satisfaits du premiere rang,

4 *Del'Histoire.*

qu'ils avoient sur cette partie du Parnasse , qu'occupent les Poëtes , ou n'ont pas eu le loisir, ou n'ont pas voulu se donner la peine, de passer à l'autre partie que les Historiens y tiennent. Et ce que je dis de ceux-là , se doit dire de Thucidide, de Tite-Live, de Tacite, & des autres Historiens, qui se sont abstenus par lassitude ou par consideration, de passer du costé des Poëtes.

Je me suis trouvé assez de loisir pour l'entreprendre : & je dois ce loisir, en partie à ma condition, qui m'éloigne en pareille distance, de l'oïiveté des occupées & de la faineantise laborieuse ; & en partie à la constitution de mon esprit, qui se nourrit de son travail, comme Tite-Live parle du sien : & s'éclaircit par son agitation, comme le feu

& les Astres s'éclaircissent par la leur. Et ce que je dis du loisir qui naît du travail, n'est pas étrange. Ceux qui agissent continuellement, allongent leurs jours, & les multiplient ; par la même raison, que selon le mot de Seneque, les faineans accourcissent la durée des leurs, & en diminuënt le nombre. Et il m'en arrive en cela, comme à ceux qui se font d'une mediocrité bien ménagée, un fonds qui ne tarit point : au lieu que le mauvais employ de l'abondance, est une cause de disette perpetuelle aux riches prodigues.

Quant à mon infidelité envers les Muses ; elle n'est pas si grande, que pourroient croire ceux qui ne sçavent pas que l'Histoire est une des Muses, mais des plus nobles & des plus anciennes. Je pense même qu'el-

6 *De l'Histoire.*

le est l'aînée de toute la Troupe. Non seulement parce que la Fable n'est venuë qu'après la Verité, & la Musique après la Parole; mais encore parce que le Monde a veu des Histoires avant qu'il vît des Poëmes: & l'Iliade d'Homere, comme chacun sçait, n'est presque qu'une copie en vers, faite sur ce que Darez & Dictis ont écrit en prose des Guerres de Troye. Ajoûteray-je, que l'Antiquité donnant les noms des neuf Muses aux neuf Livres de l'Histoire d'Herodote, a voulu par là faire entendre au Monde, que l'Histoire estoit de la famille des Muses: ou que les Muses ne travailloient pas moins avec les Historiens, qu'avec les Poëtes? Et de plus, Denys d'Halicarnasse n'a-t-il pas dit, que de toutes les Muses il n'y en a point qui

ressemblent davantage aux Muses d'Homere, & les approchent de plus près, que celle d'Herodote? Il y a bien plus, & cela justifiera encore mieux mon changement. L'Histoire, si nous en croyons Ciceron, n'est qu'une Poësie libre de la servitude des parures, une Poësie sans ceremonie & sans contrainte: elle n'a donc pas sujet, cette Muse faiseuse de vers, de se plaindre de mon inconstance: & ce n'est pas luy estre infidele, de la servir en ses jours de liberté, après l'avoir servie en ses jours de ceremonie.

Aussi peut-on dire hardiment, sur la ressemblance remarquée par les Maistres de l'Art, entre l'Histoire & la Poësie, qu'il faut estre Poëte pour estre Historien. Je ne dis pas Historien de la forme des faiseurs de Legendes

& de Chroniques, des ramasseurs de Journaux & de Gazetes, ny mesme de ces Messieurs les Historiographes, Compilateurs perpetuels, qui croient avoir bien gagné une pension, quand ils ont fausilé des lambeaux arrachez à Froissart, à Nicolle Gille, à du Haillan, & les ont mis sur la montre déguisez de couleurs nouvelles. Je dis Historien de la forme de Saluste, de Tite-Live, de Tacite, qui ont esté des Poëtes libres & dégagez de la contrainte des nombres & des mesures, comme Pontan le fait voir dans une confrontation qu'il a faite exprés de leurs locutions & de leurs figures, avec les locutions & les figures de Virgile. Sur quoy il ne faut pas oublier le témoignage de Lucien, grand Maistre en l'Art Historique, qui dit que le Vaisseau de l'Histoire

fera pesant, & sans mouvement, si le vent de la Poësie ne remplit ses voiles.

Sur ce témoignage, & sur la foy de Quintilien & de Cicéron, qui ont dit plus d'une fois, que l'Histoire estoit une Poësie libre de la servitude que porte la versification; j'ay crû que si j'avois eu quelque part à l'esprit Poëtique, je ne pouvois mieux employer ce qui m'en reste, qu'à la composition d'une Histoire. Et comme lorsque j'entrepris mon Poëme heroïque, afin de n'y pas travailler tumultuairement & à l'aventure, je me fis moy-mesme un modele, où je mis en abrégé toutes les regles de cet Art, qui n'avoit pas esté jusques alors connu en France: j'ay pensé de mesme, qu'estant engagé à la composition d'une Histoire, qui est une des plus fortes & des plus

utiles productions de l'esprit humain, je devois renouveler les habitudes que j'ay eües autrefois avec les Historiens, & m'instruire cependant plus particulièrement de la nature, des parties, & des qualitez de l'Histoire; afin qu'ayant & des patrons & des regles devant les yeux, il ne m'arrivast pas comme à ces Architectes ignorans, qui ne gardent ny proportion, ny symmetrie; & ne font au lieu de Palais, que des structures d'incongruitez en pierre & en marbre. A cet effet, j'ay réduit dans cet Ouvrage, tout ce que j'ay pû apprendre de l'Oeconomie Historique; soit par mes observations; soit par celles que d'autres ou plus éclairés, ou plus desoccupez que moy, ont faites sur la conduite des Historiens. Il pourra arriver que d'autres en profiteront après

moy : & quoy qu'il en arrive , ce me sera toujours assez de gloire, d'avoir le premier appris à la France, l'Art du Poëme, l'Art de la Devise, & l'Art de l'Histoire.



ARTICLE II.

*DE LA DIFFICVLTE'
del'Histoire. Du petit nombre
des vrays Historiens. Reflexion
sur quelques Historiens
modernes.*

C E n'est pas se charger d'un petit fardeau , que d'entreprendre la composition d'une Histoire. Les anciens Grecs & après eux les Latins , qui en ont connu le poids , l'ont appelée le grand Oeuvre : & tous ceux que l'envie de se montrer à leur siècle & à la posterité , porte à ce

travail , feroient fagement de prendre pour eux l'avis d'Horace, qui confeille aux Poëtes, de ne rien mettre fur leurs épaules, avant que d'en avoir éprouvé les forces.

La difficulté de l'Ouvrage paroît affez, par le petit nombre de ceux que l'on peut dire y avoir mis la main avec succès. La Grece qui se vante d'estre la mere des Arts, n'en peut cōpter que deux ou trois : & ces deux ou trois ont presque esté de mesme siècle. Après ceux là , cette mere si féconde a bien produit de grands corps , mais des corps informes , qui estoient moins des Histoires que des matieres d'Histoires.

L'ancienne Rome n'en eut que quatre : elle commença par Saluste , & acheva par Tacite ou par Quinte Curce. Ce Lucceius dont Ciceron faisoit si grand cas,

n'estant pas venu jusques à nous, on peut dire, que pour son malheur, & pour le mal-heur de la Republique des lettres, il est mort une fois de sa propre mort, & une autre fois de celle de son ouvrage. Je ne parle point de Cesar: ses Commentaires sont veritablement des materiaux precieux & déjà demy taillez: mais des materiaux couchez à terre, quoy que riches & demy taillez, ne font pas un edifice. Je parle encore moins de Paterculus & de Florus, les plus polis & les plus galans Escrivains de leur siecle: mais polis, mais galans Abbreviateurs, dont les Ouvrages qui sont tout esprit, ne se peuvent mieux comparer qu'à ces Plans, dont les Architectes nous font des Palais en points & en lignes.

L'Italie depuis ce temps-là

devenuë Gothique par la décadence de l'Empire , & par le bannissement des Muses , n'a point produit d'Historien regulier jusqu'à Guichardin , que je comparerois volontiers à ces corps qui ont beaucoup de chair & peu de nerfs : & qui ne semblent animez qu'en certains endroits & par intervalles. Davila venu long-temps apres luy , & Bentivoglio venu après Davila , le precedent beaucoup , & luy sont superieurs en toutes choses. Me permettra-t-on , d'ajouter icy nostre Maffée & nostre Strada , qui ont écrit en Latin & du stile de l'ancienne Republique : celui-là l'Histoire des Indes , & celui-cy l'Histoire des Guerres de Flandre ? Il est dommage qu'ils soient nez plus de quinze-cens ans après Tite-Live & Tacite : ils seroient

aujourd'huy citez avec eux : & ils auroient comme eux leurs Commentateurs & leurs Commentaires. Je pourrois faire la mesme plainte pour nostre Mariana , qui est le seul Historien regulier que l'Espagne puisse nommer. Auguste l'eust logé dans le Palais : & luy eust donné à sa table , la place qu'il osta à Timagene Historien Satyrique & médisant , s'il eust vescu de son regne. Grotius , pour joindre un Holandois à un Espagnol , est le seul Historien en forme , qui nous soit venu des païs du Nort. Cette forme encore est bien gastée , par l'affectation d'une brieveté embarrassée & tenebreuse , par laquelle il semble avoir voulu estre plus Saluste que Saluste ; & plus Tacite que Tacite. Son stile qui tourne tantost vers l'un , & tan-

toft vers l'autre , demeure en égale distance de tous les deux : & ne les approchant pas d'assez près , pour attirer leurs vertus, il s'en approche pourtant assez, pour prendre leurs vices.



ARTICLE III.

LA FRANCE IVS-
ques icy a eu beaucoup de Jour-
naux & de Memoires, & pas
une Histoire Françoisse. Ju-
gement de Philippe de Com-
mines , & des Historiogra-
phes venus après luy.

LA France , si saint Hieros-
 me s'y entend, & s'il me-
 rite qu'on l'en croye, a de tout
 temps esté renommée par l'élo-
 quence

quence de ses enfans. Il luy est bien honteux neantmoins ; & quelque honte qu'il y ait pour elle & pour nous , il ne faut pas laisser de dire , que parmy tant d'Eloquens & de Sçavans , elle n'a eu jusques icy pas un Historien regulier & de juste forme. Je ne dis pas en langue Latine ; je dis en langue Françoisse : Et je fais cette distinction , parce que les François qui ont écrit en Latin , sont en quelque façon Estrangers chez eux : & je ne voudrois pas d'ailleurs , que les heritiers du President de Thou me vinssent faire un procez , pour luy conserver la qualité d'Historien , que sa reputation , fondée plutôt sur la masse que sur la regularité de son Ouvrage , luy a meritée. Et puis , nous aurons bien-tost dans l'Histoire Latine que nous prepare Monsieur de la

Barde ou nostre Saluste, ou nôtre Tacite. Il luy sera libre de choisir de ces deux Autheurs, celuy de qui il aimera le mieux être adopté: tous deux peut-être le voudrôt avoir, & on luy trouvera de quoy faire honneur à l'un & à l'autre.

Je reviens à ma proposition, & repete encore une fois à nostre honte; que jusques icy nous n'avons point eu d'Historien en nostre langue, qui se puisse dire Historien parfait. Les faiseurs de Journaux, de Gazetes, de Memoires, ne nous manquent point, nous avons de quoy en faire une juste Bibliotheque: & l'on m'avouëra que la Bibliotheque seroit illustre, où il ne se verroit que des Princes, des Ducs & Pairs, des Marschaux de France, des Generaux d'Armée habillez de peau d'Espagne, & rangez sur des tablettes

d'yvoire. Mais si les Commentaires de Cesar, qui sont si polis, si sages, si modestes, ne luy ont pû meriter le nom d'Historien; croyons-nous que Bellay-Nangis, que Mont-Luc, que le Duc de Nevers, que les Sieurs de Castelnau, de Tavannes, de Suilly, ayent droit d'y pretendre, sur le titre de leurs Memoires? Je voudrois pouvoir mettre à part, ceux qu'on attribüe au dernier Duc de Guise, & au Duc de la Roche-Foucault: il leur manque peu de traits essentiels à la forme de l'Histoire reguliere. Mais de quelque bon sens, & en quelques bons termes qu'ils ayent écrit; puisque ces traits leur manquent, il n'y a pas lieu de trouver mauvais, qu'on ne viole point pour eux un reglement, que l'on n'a pas violé pour le premier Cesar, qui

estoit pour le moins aussi galant homme qu'eux.

Il n'y a que Philippe de Commines, que l'on me pourroit opposer : & l'on me dira , que je ne luy devrois pas estre plus rigoureux que Juste-Lipse , qui luy donne un rang si honorable parmy les Historiens , & le met vis-à-vis de Polybe. Il est vray que Philippe de Commines a de grandes dispositions à la dernière forme de l'Historien. Il est sincere , judicieux , instructif ; ses reflexions , ses sentences , ses enseignemens , ses digressions , sont d'un Sage consommé , & d'un Politique achevé. Mais n'ayant point eu d'autre Maître que son genie , point d'autres regles , ny d'autres modes que son sens , il ne pouvoit faire tout au plus qu'un essay , & comme une ébauche d'Hif-

toire. Avec tout cela , cette ébauche ne laissera pas d'avoir lieu parmy les meubles des Sages Princes : & on la verra toujours dans leurs cabinets, au dessus de tout ce que l'Art & la Nature y auront amassé de plus curieux & de plus riche.

Présumé ce retranchement des Historiens, que deviendront nos Historiographes ? & quel sera le rang & l'employ que le Bocalini leur donnera dans le Royaume de son Parnasse ? Dupleix continuëra de composer des Requestes contre les innovations faites en nostre langue : & aux heures de son loisir , il corrigera son Histoire sur les Remarques qu'y a faites le Marechal de Bassompierre. Matthieu apprendra à faire des attaches , pour lier sa diction qui tombe par pieces à chaque ligne. De



Serre, & les autres fabricateurs de calomnies & d'impoltures contre la Cour de Rome, contre les Papes, contre les Rois, contre les Ecclesiastiques, contre les Jesuites, qu'ils n'ont connus que par les faux portraits qui leur en sont venus de Genève & d'Amsterdam, seront attachez en un coin, avec le Chien de Diogene, où ils n'auront à ronger que les pierres que leur jetteront les passans, pour leur apprendre à ne plus mordre.





ARTICLE IV.

*QUE L'HISTOIRE
demande un long-temps, &
de grandes qualitez. S'il est
necessaire que l'Historien soit
homme d'État & homme
de Guerre.*

C E T T E rareté de vraye
Histoire & de parfaits
Historiens, ne viendrait-elle
point ou du grand temps que
demande un si grand Ouvrage,
ou des grandes qualitez qu'il
faut à l'Ouvrier pour y réussir?
Un Portrait se peut faire en un
jour; une figure de cire en peu
d'heures, & une Gazete en
moins d'une matinée: Mais

pour peindre une Galerie de l'estenduë de celle du Louvre; pour tailler une Statuë de la grandeur de l'Hercule de Farnese, ou du Collosie de Rhodes, ou de celuy qu'un Stefirate proposa de faire d'une Montagne; & pour composer une juste Histoire, soit d'un Regne, soit de plusieurs Regnes, les plus longues vies ne sçauroient estre trop longues. Pour ne rien dire des Anciens, Paul Emile a mis trente ans de travail à celle qu'il nous a laissée: & Paul Jove trente-sept ans à la sienne. L'une & l'autre neantmoins n'est pas d'une masse si énorme. Et ceux-là ne le trouveront pas estrange, qui sçauront que Virgile a esté douze ans après un Ouvrage qui ne peut fournir que bien à peine, à douze heures de lecture; mais en pareilles choses

ses, ce n'est pas la masse, c'est l'esprit qui coûte : & trois ou quatre gouttes de cet esprit bien purifiées, & telles qu'on les voit dans une ligne de Saluste ou de Tacite, valent mieux que ces gros volumes, sous lesquels on voit gemir les magasins & les familles des Libraires.

Que diray-je des qualitez que demande l'Historien ? Lucien luy voudroit une prudence ébauchée par l'étude, & achevée par les affaires. Non seulement il le voudroit homme d'Etat, il le voudroit encore homme de Guerre:& s'il en estoit crû, il n'y auroit que les Princes, que les Ministres des Princes,& encore les Ministres Capitaines, qui o-fassent mettre la main à l'Histoire.

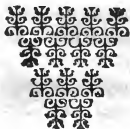
Mais Lucien en voudroit trop,
& outre qu'ordinairement l'ac-

tion demande une chose, & la composition en veut une autre : outre que l'expérience qui fait les Sages, ne fait pas toujours les Eloquens, & qu'il est fort rare qu'un bon-homme d'épée, soit encore bon-homme de plume : qui recevroit sans caution, ce que le Prince, ce que le Ministre, ce que le Capitaine diroit de foy ? De plus encore, il n'est pas vray, qu'un Historien ne se puisse faire que d'un Ministre & d'un Capitaine. Herodote que Ciceron appelle le Pere de l'Histoire, quelque chagrin qu'en ait Plutarque, ne fut jamais ny Capitaine ny Ministre. Saluste à qui quelques-uns donnent la premiere place entre les Historiens Latins, repris de luxe dans le Senat, & accusé de débauches scandaleuses devant le Preteur, se faisoit bien d'autres affaires

que celles de la Republique : & il ne se lit point, que Tite-Live ait esté, ny des Conseillers d'Auguste avec Mecenas, ny de ses Capitaines avec Agrippa.

Si la necessité d'écrire les actions militaires, estoit à l'Historien une obligation d'estre homme d'épée; une pareille necessité imposeroit une pareille obligation au Poëte Heroïque, qui n'a en teste que des combats, & ne fait que des combats sur le papier. On m'avouëra cependant, que les Lauriers de la Victoire ne sont pas les mesmes, & ne naissent pas sous la mesme Constellation, que ceux de la Poësie : & que jusques icy on ne les a point veus se croiser sur une mesme teste. Pour laisser à part Homere, qui ne devoit pas estre un Guerrier fort redoutable, estant aveugle, comme il

étoit : on dit qu'Anacreon fut Poëte & Soldat ; & je ne sçay , s'il fut aussi vaillant de l'épée que de la coupe ; mais je sçay bien , & tous ceux qui le connoissent , sçavent aussi-bien que moy , que la Muse accoustumée à la débauche , & bien éloignée de cette force d'haleine que demande la trompette Heroïque , ne luy dictoit guere que des chansons à boire , & des amourettes.





ARTICLE V.

*L'ESPRIT EST LA
premiere qualité de l'Histo-
rien. L'Esprit est une forme
universelle. Avec l'Esprit
tout homme peut estre hom-
me d'Estat. Erreur du Car-
dinal Bentivoglio.*

IL est donc aussi peu necessai-
re d'estre homme de Guerre,
pour estre Historien, que pour
estre Poëte; mais soit pour estre
Historien, ou pour estre Poëte,
il est necessaire d'estre homme
d'esprit. L'esprit est une dispo-
sition universelle à toutes sortes
de formes, à la Philosophie & à
la Poësie, à la science civile &

à la militaire : avec l'esprit un homme est plusieurs hommes : il est homme de telle & homme de main, homme d'Estat & homme de Guerre : avec l'esprit Luculle devint un grand Capitaine, dès qu'il eut mis bas la robe-longue & pris l'épée : avec l'esprit Homere, Virgile, le Tasse, ont fait des Guerres feintes, & des Heros imaginaires, qui ont servy de modeles & d'aiguillons aux veritables.

Que l'Historien ait donc de l'esprit: je ne dis pas de cét esprit qui est borné de l'estenduë d'un Sonnet ou d'une Elegie, qui se remplit des menuës denrées qui entrent dans le commerce des Ruelles. Je dis de cét esprit que rien ne borne ny ne remplit: qui s'éleve au dessus des Couronnes & des Testes couronnées, qui embrasse les Estats &

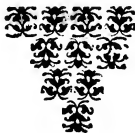
les Empires, qui est populaire dans les Republiques, Monarchique dans les Monarchies : & a receu de la Nature, au moins en disposition & par maniere débauche, toutes les formes de la Politique. Avec un rayõ de cõt esprit, sans avoir manié le gouvernail, il representera les bonnes & les mauvaises façons de gouverner : il fera voir les defauts & les vertus des Ministres, sans avoir eu part au Ministère : & sans avoir esté appellé au Conseil des Princes, sans s'estre trouvé dans leurs troupes, quoy qu'il soit d'une profession éloignée de la Cour & des Armées, il instruira les Princes & les Capitaines du temps à venir par les exemples des Princes & des Capitaines du temps passé.

Tout cela soit dit sous le bon plaisir du Cardinal Bentivoglio,

& avec le respect qu'on doit à sa Pourpre & à son merite. Il trouve à dire les reflexions & les sentences Politiques dans l'Histoire de nostre Pere Strada: & soutient, qu'un homme nourry comme luy, loin de la Cour & hors du monde, ne pouvoit faire avecque bien-seance une profession si ouverte, de la science de la Cour & de l'étude du Monde. Plusieurs ne trouveront pas étrange que l'Historien Cardinal, s'estant rencontré en mesme carriere, que l'Historien Jesuite; l'émulation ait tiré de sa plume quelques traits peu favorables à son Concurrent. Je ne suis pas en cela de leur avis: & il me semble que selon le Proverbe Grec, c'estoit assez que les boutiques des Potiers & de semblables Artisans, fussent ouvertes à la jalousie, sans qu'elle se trouvast

encore dans les Cabinets des gens de Lettres. Quoy qu'il soit de cette émulation, pour ne rien dire de Platon ny d'Aristote, qui n'ont jamais eu de charge publique, & ont si bien écrit de la Republique: selon la nouvelle maxime de ce Cardinal, l'Institution du Prince composée par saint Thomas, si éloigné de la Cour, & par sa profession & par sa vie, seroit donc une espece de desertion: & Juste-Lipse qui a vescu dans le Monde sans estre du Monde, dans ces Livres si sçavans, où il a mis en abrégé tout ce qui appartient à la Science du Monde, n'auroit fait qu'une incongruité perpetuelle. Qu'on sçache donc, que le bon sens & le bon esprit, aydez de la lecture & de la meditation, sans Prelature & sans Office en Cour de Rome, peuvent

faire d'un simple Religieux , un excellent Politique. Et pourquoy ne le pourroient-ils pas , s'ils ont pû faire du Cardinal Bentivoglio , un Historien tout Guerrier , nonobstant sa robe-longue & son Sacerdoce? Il n'y a pas plus loin , du Religieux au Politique , que du Cardinal au Capitaine. Et il n'est pas à croire , que la plume d'une main sacrée devienne irreguliere, en exprimant des pensées & des dogmes de Police ; & qu'elle ne le devienne pas en versant du sang & faisant des meurtres.





ARTICLE VI.

*QUEL DOIT ESTRE
l'esprit de l'Historien ; son
caractere & son estenduë : ses
facultez & ses aydes.*

C'EST LA soit dit par occasion,
& à propos de l'esprit que
demande l'Historien parfait :
mais cét esprit, afin que j'en a-
cheve le portrait , ne doit pas
estre de ces superficiels , qui
n'ont qu'un éclat, lequel ébloüit
& passe en ébloüissant ; de ces
quintessenciez , qui s'évaporent
aussi-tost qu'ils ont pris l'air : de
ces pointilleux, qui ployent & se
rompent à la moindre resistance
des affaires ; de ces journaliers,

qui sont tantost clairs & tantost obscurs ; aujourd'huy en grand jour & demain en pleine nuit. L'Historien ayant à juger des choses & des personnes, demande un jugement éclairé pour distinguer le vray d'avecque le faux ; équitable pour faire justice à chacun , & luy rendre ce qui luy appartient ; modéré pour ne point porter ses pensées & ses expressions au delà de sa matiere , pénétrant enfin & solide , pour entrer sans s'éteindre jusques dans le fond des affaires , & en découvrir tous les tours & tous les plis.

En voilà beaucoup, & il y a encore plus. L'esprit que demande l'Historien , pour n'en laisser rien à dire, ne doit pas être de ces esprits que l'on pourroit comparer à ces riches resserrez,

qui ne sont riches que sur leur registre & dans leur coffre : ou à ces Musiciens enrouëz, qui ne chantent, comme disoit un Ancien, que pour eux & pour leurs Muses. Il ne luy doit pas suffire d'estre riche au dedans, de la richesse de ses notions & de ses pensées : il faut que cette richesse sorte au dehors, & que l'éloquence en fasse l'honneur par l'éclat & par la magnificence des paroles.

Si l'Histoire estoit toute renfermée au dedans, & qu'elle ne consistast, selon l'opinion de Vossius, qu'en la simple memoire des choses, elle se pourroit passer & de la parole & de l'écriture : & un Barbare qui n'auroit l'usage d'aucune langue, pourroit reüssir grand Historien, par la seule connoissance des choses faites de son temps.

Mais il n'en va pas ainsi : L'Histoire, comme j'ay déjà dit, est de la Famille des Muses : & il n'y a rien d'enroüé ny de muet en cette Famille : l'harmonie & l'eloquence y regnent, jusques dans les eaux des fontaines, & dans les feuilles des arbres. Il est donc necessaire, que l'Historien soit eloquent, ou naturellement, ou par étude ; & je diray plus bas, quel doit estre le caractere de son eloquence.

Ces facultez qui luy sont propres & interieures, ont besoin d'estre soustenuës au dehors, afin qu'elles passent de la puissance à l'acte, comme parlent Messieurs les Maistres : & parce qu'il fait principalement office de rapporteur & de témoin, il seroit à souhaiter, qu'il pût alleguer le témoignage de sa veüe, sur toutes les choses qu'il

rapporte. Mais d'autant que la Nature n'a jamais permis, & ne permettra jamais à vn homme, de vivre plus d'une fois, ou de vivre plus d'un Siecle; il faut au moins que son rapport soit appuyé du témoignage de gens, qui ayent veu les choses qu'il raconte; ou qui les ayent apprises d'autres gens, qui ayent esté de ce temps-là, & les ayent pû voir. Où ces aydes luy manqueront, il luy faudra auoir recours aux Relations & aux Memoires, qui luy tiendront lieu de témoins; mais fideles, autorisez, & libres de partialitez, comme nous dirons après.

Mais si l'Histoire est un ouvrage de si grand poids & si difficile: & s'il faut tant de qualitez à l'Historien, pour y travailler avec succez; que réponderay-je à ceux qui pourroient

me demander, si je trouve en moy quelqu'une de ces qualitez? Je leur répondray, premierement, que jusques icy rien ne m'a obligé de les y chercher; & que si elles s'y trouvent, quand je les y chercheray, il sera de mon devoir de les employer. Secondement, je leur répondray, que par la peinture que je viens de faire, je ne me suis pas représenté tel que je me sens, mais tel que je me souhaite: que c'est le portrait d'un Historien, qui n'est pas encore venu; & qui ne viendra qu'avec le Prince parfait, & le parfait Capitaine, que le Monde attend depuis tant de siècles: & que par la mesme déference que je m'engageay il y a quelque temps sur la foy d'autrui, à la composition d'un Poëme Heroïque; je me suis engagé sur la
mesme

mesme foy, à la composition d'une Histoire, où l'Heroïque se doit trouver, non pas en phantomes colorez de vray-semblances, mais en effets veritables & solides.



ARTICLE VII.

L'HISTOIRE EST une Ecole universelle. Quelles sont les leçons de cette Ecole. Elle est un Theatre pour les bons Princes, & un Echafaut pour les mauvais. Quelles sont les utilitez que le Public reçoit de l'un & de l'autre.

ET puis, s'il est necessaire icy de me declarer; j'avouë

que j'ay considéré le Public en cette entreprise; & que je n'ay pas crû le pouvoir servir plus vtilement de mes études, ny faire un meilleur employ de mes dernieres années, que si je les donnois à l'Histoire, qui est selon la peinture qu'en fait Ciceron, la Directrice des mœurs, & la Maïstresse de la vie. Noble & excellente Maïstresse, qui tient École ouverte à toutes les Nations depuis tant de siècles! Mais une École en toutes langues, où les Perses, les Grecs & les Romains, ont autresfois étudié; où les François & les Espagnols, les Italiens & les Allemans estudient encore aujourd'huy: où les vivans qui veulent estre sages, sont les Écoliers: où les Morts tant les sages que les foux sont les Livres & les Leçons: où l'on ap-

prend, non pas à tourner un vers, à mesurer une période, à tortiller un Syllogisme : mais à faire des actions de justice, de courage, de clemence : & au lieu des Declamateurs & des Sophistes qui se font à grands frais, & avec travail dans les autres Escoles, il se fait pour rien & sans peine en celle-là, des Princes justes & moderez, des Ministres intelligens & fideles, des Capitaines sages avant le temps, & habiles sans le secours de l'experience.

En cela consiste la principale fin de l'Histoire ; & le premier but, où l'Historien doit viser. Qu'il laisse aux faiseurs de Romans, vrais Basteleurs en papier, le soin d'amuser la Jeunesse desoccupée, par des representations de combats, & d'amours imaginaires. Les Princes,

les Roys, les Empereurs, les Ministres d'épée & de Robe-longue, qui doivent estre ses Spectateurs, luy demandent des Spectacles tout autres que ceux-là. Et puis que l'Histoire est une Philosophie purifiée de la barbarie de l'Escole, libre de l'embarras des divisions & des argumens, & toute reduite en actions, & en exemples d'actions; qu'il sçache que son office est de faire à ses Spectateurs, un Theatre & des Spectacles fondez sur le vray: de conduire leur volonté par leur memoire: de reformer ou de perfectionner le Moderne sur l'Antique, & le present par le passé: & que la felicité des peuples procurée par l'instruction de ceux qui gouvernent, doit estre la principale fin de son travail. C'est pour cela qu'on a dit

que l'Histoire estoit la Philosophie des Princes; leur Gouvernante & leur Conseillere; leur Gouvernante encore après leur majorité; leur Conseillere dans le Cabinet, & dans les Armées. Pour cela l'Empereur Basile, dans le Libelle qui nous reste des instructions qu'il donna à Leon son fils; luy recommande l'Histoire, comme une maniere de voyager sans fatigue; comme une experience avancée; comme une voye aisée de s'enrichir sans travail des travaux d'autrui; de s'instruire & de se former, aussi bien par les mauvais exemples que par les bons; de rappeler tous les siècles par la memoire; & d'étendre sa vie par la memoire à l'étendue de tous les siècles.

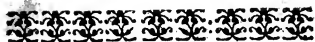
Mais qu'on ne croye pas que l'Histoire soit seulement la

Conseillere des Roys & des Princes : elle est encore leur Juge, nonobstant la souveraineté dont ils se piquent : & comme elle a des Theatres & des Throsnes, où elle couronne les bons à la veuë de la Postérité ; elle a aussi des eschaffaux & des rouës, où les Meschans souffrent aux yeux de tous les Peuples & de tous les siecles, les supplices dûs à leurs crimes. Leurs Gardes ne leur servent là de rien : la Couronne & la Pourpre ne les mettent point à couvert : leur memoire déchirée, leurs phantomes mis en pieces, font pour le moins cela de bien, après tant de maux, qu'ils font craindre une pareille torture à ceux, que leur mauvais Genie pourroit jetter dans une pareille conduite.

Sur quoy, il ne faut pas oublier

la remarque de Tacite, qui dit, que l'Histoire ne laisseroit pas d'estre de grand usage dans le Monde, quand elle ne feroit que montrer le foïet aux Tyrans; & les avertir des chastimens qu'elle leur prepare. Et il est certain, quoy qu'il die de leurs tourmens secrets, & de leurs gesnes interieures; qu'ils craignent moins ordinairement la dent de leur conscience, que les ongles de la Renommée: & ne croyant point, la plus part, d'autre eternité que celle de l'Histoire, dans la chaleur mesme de leurs plaisirs, ils ne peuvent penser sans confusion, à ce qu'elle dira un jour, de ce qu'ils auront fait sans honte.





ARTICLE VIII.

*DES SPECTACLES,
des representations, des fes-
tins, & des autres plaisirs
que donne l'Histoire.*

Outre ces utilitez genera-
les que le Public reçoit
de l'Histoire, il y en a de moins
communes, pour les particu-
liers, qui sçauront en profiter.
Elle leur fera voir les tours &
les revolutions de cette Boule
qu'on nomme le Monde: les éle-
uations & les chûtes des Estats
& des Empires qui en suivent
le mouvement: les inégalitez
& les inconstances de la For-
tune qui la gouverne: Elle leur
don-

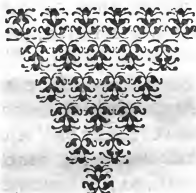
donnera quelquesfois la Comedie , & d'autres fois la Tragedie , selon la diversité des evenemens , qu'elle representera sur le theatre , tantost d'une Cour , & tantost d'une autre. Et de ces diverses representations , ils apprendront à ne rien conter sur les faveurs de la Fortune ; à ne point chercher d'arrest à sa roüe ; à se tenir prests de monter ou de descendre , quand il luy plaira ; à se faire une assiete d'ame inébranlable , & toûjours égale parmy ces vicissitudes : & autant de portraits qu'elle leur fera , leur seront autant de Conseillers & de Guides dans les voyes de la vertu.

Qu'on ne se persuade pas cependant que ces utilitez qu'apporte l'Histoire , soient des fruits , ou amers , ou insipi-

des. Les tables les plus délicieuses de l'Antiquité, soit celles de Cleopatre, & d'Apicius, où l'on mangeoit des Patrimoines & des Seigneuries en ragoûts : soit celles qui estoient préparées à Neron, par le plus ingenieux & le plus poly débauché, de la Cour la plus débauchée qui fut jamais, n'avoient rien de si délicieux que les tables de l'Histoire. On ne voit pas-là, des compagnies de Gladiateurs combattre à outrance; & souiller de leur sang, les tables & les viandes, pour le divertissement des conviez. Mais on y voit les combats de la Vertu & de la Fortune; les victoires remportées par la Patience sur la Douleur, & par la Prudence sur le Hazard. On y voit sans peril & d'un esprit calme, les deffaites des Armées, &

les naufrages des Flotes, les seditions des Peuples & les ruines des Villes. Que si le plaisir des Spectacles a esté de tout temps estimé si grand, qu'autresfois le Peuple regnant, laissoit le soin de ses affaires pour le Theatre; & eust plutôt consenty à la ruine de six Provinces, qu'à celle du Cirque; quel doit estre le plaisir d'un homme, qui voyage en chaire par tous les païs & par tous les siècles; qui sans sortir de son cabinet, assiste à tous les regnes; est du Conseil de tous les Roys; se trouve à tous leurs combats de mer & de terre; & se fait par l'interest, tantost de sa joye, & tantost de sa compassion, Afsyrien en Babylone, Lacedemonien à Sparte, Romain à Rome? Il y a tant de charme en ce plaisir, que les tristes en ont perdu leur tristesse.

se; & les malades mesme quelquesfois leurs maladies : comme il arriva au sage Alfonse Roy d'Arragon , qui abandonné des Medecins , après les boutiques des Apothicaires inutilement épuisées , trouva dans les livres de Quinte-Curce , la guerison qu'il avoit en vain cherchée dans les Escoles de Galien & d'Hipocrate.





ARTICLE IX.

*DE L'ESPRIT, DV
jugement, de la disposition,
que demande la lecture de
l'Histoire, & si les jeunes
gens en sont capables.*

APRES tant de choses dites du merite de l'Histoire, & des qualitez de l'Historien; ne dirons-nous rien de la disposition que l'Histoire demande en ceux qui la lisent ? Quelques-uns leur voudroient plus de maturité, que n'en porte la fleur de l'âge, fondez sur ce qu'Aristote ne reçoit pas les jeunes gens à l'étude de la science civile. Mais, ou ils pren-

nent à contre-sens les paroles d'Aristote; où ils ne les mettent pas où elles veulent estre mises.

Il est vray que la Science civile & l'Histoire, tendent toutes deux également à la prudence, qui est la commune fin de l'une & de l'autre; mais les voyes que tient la Science pour arriver à cette fin, sont bien différentes de celles que tient l'Histoire: La science va par des definitions, des divisions, des discours guindez & tendus, des Axiomes universels & des Syllogismes en forme, qui sont toutes voyes abstraites, hors de veüe, éloignées des chemins ouverts aux sens & à l'imagination. L'Histoire au contraire, sans s'élever à l'universel & à l'idée; sans s'éloigner du singulier & du sensible, va comme

de plain pied par les exemples, qui menent tout droit & sans détour, à la pratique & à l'usage. J'avouë que les jeunes gens accoustumez aux adresses des sens & de l'imagination, ne peuvent entrer que difficilement dans les voyes que tient la Science : & si quelques-uns y entrent par effort d'esprit, ils s'y trouvent d'abord, comme dans un país perdu; & les lignes, les cercles, les triangles qui les soutiennent & les guident dans la Geometrie, leur manquant-là, ils ne sçavent où aller, ny à quoy se prendre. Mais je ne voy rien qui puisse les empescher, de tenir les voyes de l'Histoire, où tout est sensible & solide; où sans s'égarer par les détours de la speculation, & dans le vuide de l'idée, on apprend par les cho-

ses faites, celles qui sont à éviter ou à faire; en quoy consistent les principales fonctions de la Prudence.

Que cela soit dit, pour répondre à ceux qui font violence au bon Aristote, & le tirent dans leur opinion, malgré qu'il en ait. Ce qu'il a dit des voyes Dogmatiques, qui sont longues, obliques, ambarassées, ne se peut entendre de celles des exemples, qui sont courtes, droites, & libres de tout détour & de tout obstacle. Et partant, qu'on ne nie point, que l'Histoire ne puisse estre aux jeunes gens, une bonne Maîtresse de Prudence; & qu'ils ne soient capables de faire plus de profit par ses adresses, que par celles de la Philosophie. Polibe & Tite-Live leur en apprendront davantage, & les meneront plus loin.

en un jour , que tous les interpretes de Platon & d'Aristote, & tous les disciples de Zenon & de Cleanthe , ne sçauroient faire en tout un mois. Et deux ou trois exemples de continence pareils à ceux de Joseph prisonnier , de Scipion victorieux , de Spurina défiguré , les persuaderont mieux du merite & du prix de la continence , que tout ce qui s'en est jamais dit , & dans l'Academie & dans le Lycée.

La fleur de l'âge n'est donc pas un empeschement au fruit qui se doit recueillir de l'Histoire ; pourveu que la maturité du jugement supplée au défaut de la maturité des années. Mais la plus-part de ceux qui s'appliquent à cette lecture , ou n'ont pas le jugement qu'elle demande ; ou n'en usent pas

comme elle demande qu'ils en usent. Et cela, faute de sçavoir quelle est la fin de l'Histoire; pourquoy elle est donnée au Public; & de quel usage elle est dans la vie civile : De là vient, qu'au lieu de la regarder, comme une Escole de vertu, comme une Academie de sagesse, où il y a des Maistres immortels & desintereſſez, qui enseignent sans gages & sans salaire; qui font leçon de jour & de nuit, à tous ceux qui sçavent lire : les uns la regardent comme un theâtre, où il se presente des actions tantost Tragiques, & tantost Comiques: les autres comme un Cirque, où il se voit des courses de chevaux, & des combats de Gladiateurs : & d'autres comme une Foëre, où toutes sortes de statues & de peintures antiques

font exposées. Et sur les fauf-
fes veuës que tous ces gens-là
ont del'Histoire, celui-là cher-
chera à s'endormir en donnant
un quart d'heure d'audience à
Xenophon : celui-cy se plaira
à voir couler le sang Romain, à
la journée de Cannes, ou à cel-
le du Trasimene : un troisieme
curieux des raretez estimées par
les Pedans, y cherchera dequoy
remplir ses Memoires, d'obser-
vations faites sur le Serpent pe-
re d'Alexandre, & sur la Lou-
ve nourrice de Romulus : sur le
feu eternal des Rois de Perse, &
sur celui des Vierges Veltales :
sur la coëffure des Dames Grec-
ques, & sur la chaussure des
Romaines : sur les Colombes
qui nourrirent Semiramis, &
sur la Vipere qui fit mourir
Cleopâtre : & sur cent pareilles
curiositez, qui ne sont d'aucun

usage dans la vie. Et parmy tant de gens, qui ont de pleines Bibliothèques d'Historiens, à peine y a-t-il quelqu'un, qui y cherche à se faire, ou plus homme de bien, ou plus honneste homme.

Que l'on sçache donc, qu'il faut apporter à la lecture de l'Histoire, une toute autre disposition que ces gens-là ; Et puis qu'elle est comme ont dit les Sages, la Directrice de la vie, & la Maistresse des mœurs, qu'on se persuade, que pour ne pas perdre son temps avec elle, il luy faut porter un autre esprit, & d'autres yeux, & luy donner une autre attention que l'on ne donne à une Comedienne. La premiere & plus generale intention de celuy qui s'y presente, doit estre de se regler & de se conduire, par les exemples

qu'elle propose. Tous les grands hommes en ont usé de la sorte. Ils la regardoient, selon le mot de Plutarque, comme un miroir, devant lequel ils ajustoient leur vie, & l'embellissoient sur les vertus d'autrui. Et Cicéron confesse de soy, qu'il étudioit d'as l'Histoire, les portraits des Sages qui avoient esté devant luy, afin de s'imprimer leur ressemblance autant qu'il pourroit.



ARTICLE X.

*DES VEVES ET DES
intentions des particulieres,
qu'il faut apporter à la lecture
de l'Histoire.*

DE cette intention generale, on doit descendre

aux applications particulieres ; & puisque l'Histoire est , ou comme un Palais , ou comme un Temple enrichy de toutes sortes de peintures : on n'y doit pas jetter la veuë çà & là , au hazard & sans dessein ; mais chacun y doit choisir les modeles qu'il trouvera avoir plus de rapport , à sa qualité , à son âge , à son temperament , à l'état de sa fortune & de ses affaires.

Le Prince y fera son étude de la vie des Princes ; & ce qu'il apprendra des mauvais , ne luy fera pas de moindre utilité , que ce qu'il apprendra des bons. Des uns qu'il verra couronner de gloire , & adorer des Nations , il apprendra la Piété , la Justice , la Clemence , l'amour de ses peup'es. Des autres qu'il verra confus & hon-

teux , accompagnez de l'Infamie , le voile sur le visage ; & suivis du Desespoir, le poignard en une main & la corde en l'autre, il apprendra à fuir l'Impieté , l'Avarice, le Luxe, le Débordement , la Cruauté & semblables pestes, qui font les Regnes tyranniques, & les Tyrans mal-heureux.

Le Ministre aussi , qui d'une part verra dans l'Histoire Sainte, les portraits de Joseph & de Moyse opposez à ceux d'Achitofel & d'Aman : & d'autre part dans la profane, les peintures d'Agrippa & de Mecenas, à l'opposite de celles de Sejan & de Tigillin, tirera des lumieres de ceux-là, & des ombres de ceux-cy, dequoy embellir son Ministere, de fidelité , de religion, de probité, de desintereusement. Le General

d'armée & le soldat y trouveront des modelles de prudence militaire, de valeur, de modération, d'humanité, par lesquels ils apprendront à faire la guerre en hommes & non pas en tigres. Les Dames mesme qui liront l'Histoire, avecque d'autres yeux que les Fables de l'Arioste & les contes des Amadis, en tireront dequoy se parer de toutes les Vertus, qui peuvent donner de la grace & de la gloire à leur Sexe.

Un Sophiste Grec fit mettre au dessus de sa porte un escriteau, par lequel il avertissoit le Public, qu'il y avoit chez luy des remedes, pour toutes les maladies de l'Ame. L'escriteau seroit plus veritable, & plus en sa place sur la porte de l'Histoire, Il y a chez elle des medicamens pour toutes les Ames;
soit

soit pour les blessées, ou pour les malades. Et quand on s'en approche avecque un veritable desir de guerir; & non pas avecque une vaine curiosité de voir; il ne se peut, que dans la foule des exemples qui s'y presentent de toute espeece, il ne s'y trouve ou des lenitifs, ou des correctifs, contre quelque indisposition que ce soit, dont une ame puisse estre alterée, soit par l'intemperie de ses passions, ou par les atteintes de la Fortune.

Bien davantage, l'Histoire fournit des preservatifs contre le mal avenir; de quelque costé qu'il puisse venir: & puisque selon le mot du Sage, il ne se fait rien qui n'ait esté fait: le Lecteur avisé & judicieux y apprendra à deviner le futur par le passé; & à regler

les choses qui seront à faire, par celles qui se sont faites. Par là devenu Devin sans magie; & Prophete sans inspiration, il ne luy arrivera rien, qu'il ne voye venir de loin; & contre quoy il n'ait tout loisir de se prémunir, & de s'armer, soit qu'il luy faille agir de prudence ou de courage. Ainsi les Sages, les Magnanimes, les Vail-lans, & tous les autres Vertueux se font par la lecture de l'Histoire. Mais il faut pour cela, que cette lecture, comme j'ay dit, soit attentive & serieuse; se fasse avecque jugement & avecque dessein; & qu'on y porte d'autres yeux, qu'on ne fait à une Academie de Joüeurs, ou l'on n'a qu'à voir rouler des dets & compter des cartes.





DISSERTATION S E C O N D E.

*DE LA NATURE DE
l'Histoire & de l'Art historique.*

ARTICLE PREMIER.

*D'OV VIENT LE
nom d'Histoire ; & quel-
les sont ses differences & ses
especes.*



OUT ce que j'ay dit
jusques à cette heu-
re, estoit necessaire,
pour faire honneur à
l'Histoire : & pour en décou-

Mais
toire,
de la
n'y a
en ce
l'eloq
dans l
dans l
est do
torien
lemen
plus b
ractere

Ces
pres &
d'estre
afin q
fance
Messie
qu'il f
de ra
il sero
allegu
veuë,

brement qu'ils font des différentes sortes d'Histoires : & me contenteray de les reduire toutes à trois especes principales, qui sont, la Divine, la Naturelle & l'Humaine. La Divine est celle qui est immédiatement inspirée de Dieu, comme sont toutes les Histoires qui entrent dans le corps de la Sainte Bible. La Naturelle est des ouvrages de la Nature, comme celle qu'Aristote a faite des Animaux, celle de Theophraste, celle de Pline, & de beaucoup d'autres. L'Humaine est des choses faites par les hommes ; & celle-cy par une seconde dissection, se divise encore en cinq autres especes, qui sont, la Veritable, la Fabuleuse, l'Universelle, la Particuliere, & la Singuliere. La Veritable est des choses reçues dans

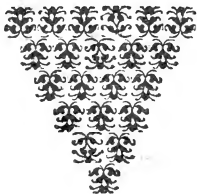
vrir le merite, à ceux qui la voyent tous les jours sans la connoistre. Il est temps que pour en donner une connoissance plus distincte, j'en fasse une peinture methodique & reguliere, par sa matiere, par ses parties, & par sa forme. Je ne m'amuseray point icy à la chicane des Maistres, qui ne sçachant à quoy employer le fonds de leurs paroles & de leur loisir, disputent entr'eux de qu'elle racine vient le mot d'Histoire: les uns la tirant d'un mot Grec qui signifie raconter: & les autres d'un autre mot, qui signifie arrester le flux; parce que l'Histoire, à ce qu'ils disent, arrester le flux des choses, & leur donne de la consistance & de la durée. Je me dispenseray encore sous le bon plaisir du Lecteur, d'entrer dans le long dénom-

brement qu'ils font des différentes sortes d'Histoires : & me contenteray de les reduire toutes à trois especes principales, qui sont, la Divine, la Naturelle & l'Humaine. La Divine est celle qui est immédiatement inspirée de Dieu, comme sont toutes les Histoires qui entrent dans le corps de la Sainte Bible. La Naturelle est des ouvrages de la Nature, comme celle qu'Aristote a faite des Animaux, celle de Theophraste, celle de Pline, & de beaucoup d'autres. L'Humaine est des choses faites par les hommes ; & celle-cy par une seconde dissection, se divise encore en cinq autres especes, qui sont, la Veritable, la Fabuleuse, l'Universelle, la Particuliere, & la Singuliere. La Veritable est des choses reçues dans

la commune creance des hommes. La Fabuleuse de celles q u font feintes & imaginées pour le seul divertissement du Lecteur, comme celles qui se voyent dans les Poëmes & dans les Romans. L'Universelle a une étendue sans bornes, & ambrasse tous les Temps, & toutes les Nations, comme celle de Diodore de Sicile, de Trogus, de Justin, du Cardinal Baronius, & de nostre Pere Sallian. La Particuliere est moins vaste : & se renferme dans l'étendue, ou d'une seule Nation, comme celle de Tite-Live & de Tacite, ou d'un seul Regne, comme celle de Quinte-Curce. La Singuliere encore plus resserree, s'arreste à certaines personnes choisies, qui meritent de vivre plus d'une fois & d'estre de plus d'un siecle. On

Dissertation II. 71

met en ce rang les Cefars de Suetone, les Illuftres de Plutarque, les Philosophes de Laerce, les Sophiftes de Philoftrate. Et parmy ceux-là, pour ne demeurer pas toujours dans des termes fi éloignez de noftre ſiecle, on pourroit donner place aux Recueils que le ſieur de Brantofme a faits des Princes & des Capitaines, des Princeſſes & des Dames, qui ont eſté depuis François premier, juſques à ſon temps.





ARTICLE II.

La definition de l'Histoire donnée par Vossius est examinée & réfutée.

CETTE confusion d'espèces si différentes a besoin d'estre démeslée: & cela ne se peut mieux faire que par une definition reguliere, qui soit comme un portrait juste & correct, où la vraye Histoire représentée au naturel, & selon le caractere qui luy est propre, soit distinguée des illegitimes & des bastardes, qui ne sont Histoires que par tolerance.

Vossius à qui le siecle est obligé, du Recueil le plus ac-

comply, de tout ce qui appartient à l'Histoire; en a fait une définition qui n'est à bien dire, qu'un portrait bizarre, & de phantaisie. Il luy coupe la langue & les doigts: il luy oste la voix & la plume: il luy retranche les Auditeurs & les Lecteurs. En un mot, il ne veut pas qu'elle parle ny qu'elle écrive. C'est à dire qu'il la renferme dans l'esprit de l'Historien; & veut absolument, qu'elle ne soit qu'une simple connoissance des choses particulieres, qui meritent d'estre consignées à la memoire des hommes, pour leur apprendre à bien vivre. Si cette définition de l'Histoire est une juste définition, l'Histoire ne sera plus ce grand œuvre, cette laborieuse entreprise, ce fardeau qui doit faire ployer les plus forts Esprits: &

avec une memoire mediocre-
ment heureuse, il sera aussi fa-
cile d'estre Historien, que d'es-
tre Joüeur de Piquet, ou de
Triétrac.

Bien davantage, un homme
qui n'aura aucune connoissance
des regles de l'Histoire, qui
n'aura pas mesme la premiere
teinture de la Grammaire, sur
le seul rapport qu'on luy aura
fait du contenu des Histoires,
deviendra tous les Historiens
en un moment : & si la compo-
sition n'est à l'Histoire, comme
dit Vossius, que ce que l'habille-
ment est au corps, il sera Thu-
cicide, il sera Tacite en corps
& en ame ; & il ne luy man-
quera de Thucidide ou de Ta-
cite, que le manteau Grec ou
la robe à la Romaine.

Que cela soit dit sous le bon
plaisir de Vossius que j'estime, &

qu'il me fâcheroit d'offenser. Cōme il entend raillerie, & sçait les loix de la Dissertation; il ne fera pas si chagrin, qu'un Sçavant de delà les Monts, dont je prise beaucoup l'esprit; & qui cependant m'a voulu faire un procez en la Cour la plus galante, & devant le Prince le plus spirituel de l'Italie, parce que je ne me suis pas trouvé de son avis, en quelques points qui regardent l'Art de la Devise. Dans les Tournois des Sçavans, aussi-bien que dans ceux des Chevaliers; il est permis de fraper par tout où l'on ne trouve pas sa livrée: & c'est moins une marque d'estime, que de mépris, de ne pas daigner lever le bras sur ceux qu'on rencontre. Les Princes de l'Escole, les Saints mesme de l'Eglise, sont tous les jours traitez de la

forte : & apres qu'on les a refusez, on chaume leurs festes , & on se recommande à leurs prieres.



ARTICLE III.

VERITABLE DEFINITION de l'Histoire : & sa peinture faite selon toutes ses parties.

FAISONS donc ou une definition , ou une peinture de l'Histoire, qui soit plus naturelle, que celle que Vossius nous en a laissée. Non seulement elle sera plus naturelle ; elle sera encore plus entière & plus complete, si nous disons , que l'Histoire est une narration continuë de choses vraies ,

grandes, & publiques, écrite avec esprit, avec éloquence & avec jugement, pour l'instruction des particuliers & des Princes, & pour le bien de la Société civile. Cette définition n'est pas de ces peintures croquées, que les Dialecticiens font en deux traits. Elle est estendue : mais elle n'a rien de vuide ny de superflu : & le genre, la difference, la forme, & la fin de l'Histoire y sont exprimées.

Premierement le mot de Narration est un terme generique, qui luy est commun avec toutes les narrations qui se font de vive voix ou par écrit, en prose ou envers, de choses vrayes ou de choses feintes.

Secondement c'est une narration continuë, qui a ses parties jointes & liées, selon la liaison & la dépendence que doivent

avoir les parties, ou d'un corps, ou d'un edifice regulier. Et par là, l'Histoire est distinguée des Annales, des Journaux, des Gazettes, & de semblables narrations, dont les parties sans attache, sans correspondance, & sans union, sont des amas de materiaux & non pas des edifices.

En troisieme lieu, c'est une narration de choses vraies, par où elle est differente du Poëme Heroïque & du Roman, qui sont des compositions regulieres, & qui demandent de la liaison & de la correspondance en leurs parties : mais la verité leur manque : & tous ces edifices, dont l'architecture paroist si juste, dont les meubles sont si riches, ne sont que des structures imaginaires, & des bastimens de beaux songes.

Mais l'Histoire ne demande

pas seulement des choses vraye : elle les veut grandes & publiques : & par là en quatrième lieu , elle se releve au dessus des Memoires & des Journaux , où il entre du privé & du domestique ; & quelquesfois mesme de la bagatelle & du badinage , que la Posterité pourroit ignorer sans beaucoup de préjudice.

J'ay dit en cinquième lieu , que l'Histoire , c'est de la parfaite que je parle , vouloit estre écrite avec esprit , avec eloquence & avecque jugement. Toutes les vrayes Histoi res , de quel lieu qu'elles soient venuës , soit de Grece ou d'Italie , ont ce caractere : & ce caractere les distingue des Legés & des Chroniques , qui sont sorties des Monasteres : des Memoires mesme & des Commentaires , qui sont nez plus heureusement , & en

des maisons plus polies ; mais qui manquent de ce feu d'esprit, & de ces lumieres d'eloquence & de jugement, dont il faut que la structure de l'Histoire soit éclairée. Nos anciens Maistres nous l'ont laissé par tradition. Cicéron veut que le vray Historien soit bon Orateur. Polybe l'a enseigné devant luy ; & a dit en termes affirmatifs, que la Narration qui raconte simplement les choses faites, & n'apprend pas pourquoy, comment, à quelle fin elles se sont faites, est plutôt un conte pour des enfans, qui veulent estre amusez : qu'une Histoire pour des hommes qu'il faut instruire. Lucien a dit le mesme apres eux : & la raison est, que l'Histoire est une Philosophie de pratique, qui enseigne par des patrons & par des exemples ; & cette methode

d'enseigner, plus fine que celle qui se fait par des argumens en forme, demande aussi une grande finesse d'esprit. Et puis, si le jugement luy manque, d'où tirera-t-elle le discernement qu'elle doit faire des actions & des personnes? Si elle est begue ou muette, où prendra-t-elle les paroles & la persuasion qu'elle doit prester aux Princes, aux Ministres des Princes, aux Generaux de leurs Armées? Et de quoy fera-t-elle les éloges & les couronnes des Hommes Illustres, si elle est dépourveuë & de l'esprit qui est l'artisan de ces couronnes, & de l'éloquence qui en est l'étoffe?

L'instruction des particuliers & des Princes, & le bien de la Societé civile qui en reüssit, appartiennent à la propre fin de l'Histoire, & luy font com-

me une forme extérieure, qui luy donne un tout autre rang, & la met en toute autre considération, que les Narrations fabuleuses, où il ne s'agit non plus qu'aux jeux d'Echets & de Cartes, que des aventures de Roys & de Reynes imaginaires.



ARTICLE IV.

*A QUEL ART AP-
partient l'Histoire : quel
rang elle tient parmy les
Lettres : & la difference
qu'il y a entre l'Historien ,
l'Orateur , & le Poëte.*

QUI ne connoistra pas la
vraye Histoire en cette
peinture , ne la connoistra ja-
mais dans une autre. Mais de
quelque couleur qu'on la pei-
gne ; les Maistres ne sont pas
d'accord du rang qu'elle doit
tenir dans la Famille des Muses.
Quelques-uns voudroient la
ranger sous la Grammaire : mais
ce seroit luy faire injure , de la

l'Orateur, qui ne croit jamais avoir mieux reussi, que quand il a fardé le mensonge, & l'a fait passer sous l'habit & sous le masque de la verité?

Il s'en est trouvé, qui n'ont distingué la Poësie d'avec l'Histoire, que par la cadence, & par l'harmonie de la versification; comme s'il n'y avoit pas des Poëmes en prose, & des Histoires en vers. Et Ciceron mesme qui a dit que l'Histoire est une Poësie libre, n'avoit-il pas écrit en vers les actions de son Consulat? A-t-il crû que la versification fust une chaisne à la Poësie? Et voit-on que pour estre enchainée de la sorte, ses faillies en soient moins frequentes, & ses elevations moins hardies?

D'autres ont dit, que l'Histoire estoit une Poësie à pied :

& s'en sont flatez, comme d'un bon mot. Ils n'avoient veu l'Histoire que dans les Annales des Pontifes, ou veritablement elle alloit à pied : s'ils l'eussent veuë chez Tite-Live, ou chez Tacite, ils eussent appris qu'elle marche en grande Dame; & qu'elle a un équipage, qui ne laisse pas de luy faire honneur, quoy qu'il ne soit pas si pompeux, & ne fasse pas tant de bruit, que celuy de la Poësie, qui va à quatre chevaux, & encore des chevaux qui ont des aîsles.

Quoy qu'il soit de l'équipage de l'une & de l'autre; il est certain, pour m'expliquer en termes moins figurez, que l'Histoire a beaucoup de l'air, & des traits de la Poësie. Mais avec cét air & ces traits; elles sont differentes, en matiere, en for-

me, en disposition, en locution. Le Poëte se contente de l'action d'une seule année, qui luy sert de fonds : il bastit sur ce fonds à sa phantaisie : il fait luy-mesme ses materiaux : il leur donne telle forme & telle figure qu'il luy plaist : il s'esloigne autant qu'il peut du vray & du singulier; & donne toute son application à des modeles pris sur la vray-semblance & sur l'idée. Quant à la situation de ses materiaux taillez de la sorte, il n'a point d'égard à ce que demande l'ordre des temps; à ce que voudroit la Nature : il n'y cherche qu'à surprendre l'imagination & la veuë; & à leur donner du plaisir, par leur surprise.

L'Historien travaille, & sur une matieré, & d'une façon bien

differentes de celleslà. Les actions de plusieurs années, de plusieurs regnes, de plusieurs siècles sont ses matériaux; il les met en œuvre fort religieusement, selon qu'ils luy sont fournis, ou qu'il les trouve. S'il en avoit alteré la vérité; s'il l'avoit accourcie ou augmentée d'une ligne, il seroit tiré en justice; & on luy feroi son procez avec la mesme rigueur, qu'on le fait à ceux qui falsifient la monnoye. En la disposition des matieres, il ne cherche aucun artifice: il suit fidelement la suite des temps: il laisse chaque chose dans l'ordre où la Nature l'a mise: & par toutes ces differences, sans toucher celle de la diction, dont je parleray en son lieu, il se voit que la Poësie & l'Histoire sont fort differentes, quelque ressemblance que l'Italien Castelvetro

telvetro s' imagine y avoir trouvée.



ARTICLE V.

*QUE L'HISTOIRE
a besoin d'un Art particulier qui la gouverne. Quelles sont les fonctions de cet Art. Les Auteurs qui en ont écrit.*

APRES tout ce que je viens de dire de l'Histoire ; qui doutera qu'il luy faille donner un Art singulier, qui la dirige & la conduise, comme on en a donné à la Grammaire , à la Poësie , à la Logique ? Le Syllogisme, qui n'est
H

qu'une petite structure de trois termes joints ensemble , qu'on a comparée à ces petites maisons de carte , que les enfans bastissent sur une table , ne se pourra faire , sans qu'un art singulier y mette la main ; & l'Histoire , qui est un édifice , où il entre tant de siècles & tant de regnes ; où les Empereurs , les Roys , & les Princes doivent vivre sans jamais mourir ; où la Fortune doit élever & abattre les Empires ; où la Politique , où l'Eloquence , où la Science de la paix & de la guerre doivent regner , se composera tumultuairement & à l'aventure , se bastira sans niveau & sans compas ?

La Nature qui agit toujours d'une même sorte , & qui donne les mêmes formes à tous ses ouvrages , n'a pas besoin que

les Arts y mettent la main avec elle. Il n'est point nécessaire que la chimie luy ayde à faire de l'or; ny la peinture à peindre les fleurs; ny la sculpture à former les hommes. Quant aux ouvrages, qui n'estant pas nécessairement déterminez à une forme, l'ont tantost parfaite & tantost défectueuse, selon le tour & le trait qu'ils reçoivent, ou de l'esprit, ou de la main de l'ouvrier; on ne peut douter qu'ils n'ayent besoin de l'assistance de quelque Art, qui en prenne la direction. Et comme des mauvais tableaux, opposez à ceux de Mignard, nostre Raphaël François; pour ne point aller chercher en Italie, ce que nous avons à Paris; nous apprenons qu'il y a un art de dessiner & de peindre; aussi devons-nous apprendre des mau-

vaïses Histoires de ce temps, regardées auprès de celles de l'antiquité, que les Historiens ont besoin d'un art qui les gouverne en la conduite d'un ouvrage aussi important & aussi difficile, qu'aucun autre que l'esprit humain puisse entreprendre.

Toutes les fonctions de cet Art se reduisent à trois principales. Au choix des choses qui peuvent servir de matériaux à la structure de l'Histoire ; à l'arangement de ces choses ; & à leur embellissement, par les couleurs & par les figures qu'elles peuvent recevoir de la diction Historique. Tout cela sera déployé plus au long, & aura sa juste étendue dans la suite de cet ouvrage.

Il faut bien au reste, que cet Art ne soit pas de ceux

où l'on est maistre & apprentif en mesme jour; puisque les plus grands hommes de l'Antiquité, ont pris le soin d'en ramasser les preceptes, & les reduire à une methode reglée. Ciceron l'a fait en divers endroits, mais par occasion seulement, & passant chemin. Denys d'Harlicarnasse l'a fait dans ses observations sur l'Histoire de Thucidide, où la censure qu'il fait de ce grand homme, a esté un exemple & une leçon, pour tous ceux qui sont venus apres luy. Lucien l'a fait aussi, mais galamment & avecque cét air enjoué, dont il divertit son Lecteur en l'instruisant. Et pour ne rien dire de Pontan, de Bodin, de Vossius, de Mascardi, & de quantité d'autres Modernes, dont il se feroit de justes Volumes, nostre cher & sçavant

Monfieur de la Motte le Vayer, qui femble avoir une Bibliotheque en la tefte, & qui nous a donné une autre Bibliotheque en fes ouvrages, n'a pas voulu que cette matiere fust la feule, qui ne receuft aucun trait de fon Efprit. Et depuis que j'ay cét ouvrage entre les mains, j'ay appris que Monfieur l'Abbé de Caffagne, avoit fait en vers un Art Historique, fur lequel, s'il eft permis d'en juger par fes autres œuvres, l'Art Poétique d'Horace, n'aura que l'avantage de l'Antiquité. Ce n'eft pas un Poëte à tous les jours que celui-là, un Poëte à bagatelles. Ses Mufes font nobles; & rien que de noblene les occupe. Mais ce que j'eftime plus que la noblèſſe & que les occupations de ſes Mufes; c'eſt la modèſtie de ſon Efprit, bien éloignée de la vaine

presomption de quelques autres, qui n'estant que du plus bas ordre des Esprits, neantmoins après avoir accouché d'un mauvais Madrigal, ou d'une mauvaise Stance, qui leur aura coûté plus de tranchées, que n'en souffrit le Jupiter de la fable, quand il accoucha de sa Minerve, se croient dignes de l'encens & du culte de toutes les Ruelles.





DISSERTATION

TROISIÈME.

DES PARTIES DE
l'Histoire.

ARTICLE PREMIER.

*QUELLES SONT LES
Parties de l'Histoire. Quelles
doivent estre les Actions qui
en sont la matiere. Opinion
des Anciens, sur la verité
de ces Actions.*



PRES ce que nous ve-
nons d'expliquer en
general; l'ordre de la
Dissertation veut, que
nous entrons dans le détail de
l'Histoire

l'Histoire ; que nous en déployions toutes les parties ; & que nous marquions à l'Historien, la constitution & les mesures que chacune de ces parties luy demande. L'Histoire n'est pas un corps si simple que le croient quelques-uns : aussi n'est-il pas si divers ny si bizarre que d'autres le croient. Ses parties sont la Narration, le Jugement, les Harangues & les Digressions. La premiere luy est essentielle : la derniere ne luy est qu'accessoire : la seconde & la troisieme tiennent le milieu entre l'accessoire & l'essentiel.

Les actions ou les choses faites, sont la matiere de la Narration & du Jugement : & il est du premier devoir de l'Historien, de les choisir toutes vrayes, toutes grandes, & autant qu'il pourra toutes publiques. Et afin

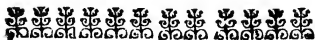
de commencer par la Verité; quoy que die nostre Academicien moderne , le sçavant Monsieur le Vayer , il n'y a point de raison, point de confrontation de témoins, qui doivent estre receuës contre elle: & il me pardonnera, si en cela je luy déferé moins qu'à Ciceron, qui m'a appris que la Verité est le fondement de l'Histoire : qu'à Polybe qui dit, qu'elle luy est ce que la droiture est à la regle , & ce que les yeux sont à l'Animal: qu'à Denys d'Halicarnasse , qui veut que l'Histoire fasse l'office de Prestresse dans le temple de la Verité. Aussi est-ce par là principalement que l'Histoire est distinguée du Roman. Il a comme elle, ses Jugemens, ses Harangues & ses Digressions: & s'il est une fois permis à l'Histoire

de se relâcher de ce costé-là, que deviendra la foy publique? où chercheta-t-elle un autre appuy? qu'y aura-t-il d'arresté & de certain dans la creance des hommes?

Je croirois bien, que nostre amy n'aura pas pretendu fermer le temple de la Verité à l'Histoire. Il aura seulement voulu montrer, pour ouvrir un nouveau champ à sa Sceptique, que tout ce que dit l'Histoire, n'est pas de la certitude des oracles : & que tous les Historiens n'ont pas sacrifié à la Verité. J'en pourrois bien dire autant que luy ; & je pourrois dire de plus, qu'il y en a qui ne sont jamais entrez dans son temple ; qui luy ont toujourns tourné le dos, aussi bien qu'à celuy de la Pudeur : & de ceux-là j'en pourrois nommer qui ont vescu du

revenu de leurs mensonges ;
quoy que fort grossiers & fort
mal assaisonnez. Leurs Histoires
aussi sont justes Histoires,
comme les regles de plomb sont
justes regles : & ils sont His-
toriciens de mesme credit, & en
pareille veneration, que l'Asne
de Lucien, ou que celuy d'A-
pulée.





ARTICLE II.

QUE LA VERITE
 doit estre la principale religion de l'Historien. A quoy l'oblige cette religion ; & quelles sont ses Loix.

QUE l'Historien fasse donc sa principale Religion de la Verité : & qu'il ne craigne pas , que s'engageant à cette religion Historique, il se charge ou d'observations infinies, ou de preceptes difficiles. Ciceron & tous les autres après luy, les reduisent à trois, qui sont de ne rien dire de faux ; de ne rien taire de vray ; & de don-

ner à chaque chose sa juste mesure, sans la relever ny la rabatre. De ces trois preceptes, le premier ne souffre point de lieu aux explications, aux dispenses, aux privileges: & il n'y a point de fausseté si innocente, ny de si petite consequence, que l'Historien se puisse permettre. On ne luy deffend pas seulement les fausses pistoles & les faux écus: on luy deffend jusques aux faux sols, & aux faux doubles.

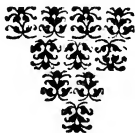
Il n'en va pas ainsi du second. Il ne doit pas estre pris au pied de la lettre, & sans quelque explication. Autrement l'Histoire se trouveroit à chaque ligne, ou occupée à des bagatelles inutiles, ou souillée de débauches scandaleuses. Que l'Historien ait toujors la veüe tournée vers sa fin, qui est d'inf-

truire & de profiter : & qu'il prenne sur cette fin , la forme & la mesure des choses qui sont à dire ou à taire. La Posterité ne se fust-elle pas bien passée, de sçauoir combien de fois Charles-Quint beuvoit à chaque repas : & jusques où il portoit ses débauches , quand il s'oublioit de sa conscience & de sa santé? Quand ces belles particularitez seroient demeurées dans la cassette de l'Historien, quelle perte y eust il eu, ou pour les Princes ou pour leurs États? Et qu'estoit-il besoin , que tous les siècles fussent avertis, qu'un Empereur si religieux n'avoit pas toûjours esté chaste?

Par le troisiéme precepte , les amplifications , qui sont les vertus , & qui sont le merite de l'Orateur & du Poëte , sont défenduës à l'Historien. Ce

precepte n'est pas si facile à observer, que pourroient croire ceux qui ne sçavent pas quels sont les mouvemens d'une plume conduite par une imagination fertile en nobles expressions, & en grands phantomes. Il y a de la difficulté en cela; soit de la part de semblables imaginations, qui n'aiment pas à estre contraintes; soit de la part des esprits soutenus de cette sorte d'imagination, qui aiment encore moins, à rejeter les occasions de se faire honneur de leurs richesses: & l'on peut dire sous le bon plaisir de l'Antiquité, que les meilleurs Historiens, ont esté les moins scrupuleux en l'observation de ce precepte. Alexandre, Annibal, Scipion, Marius Cesar estoient de grands hommes: c'estoient pour ainsi dire des Colosses entre les hommes;

Mais Quinte-Curſe, Tite-Live, Saluſte, Plutarque, ſe ſont-ils contentez de la naturelle grandeur de ces Coloffes? ne leur ont-ils point baſti des baſes, qui les fût pareſtre encore aujourd’huy, de moitié plus grands que le naturel ne portoit? Que l’Historien laiſſe donc à l’Orateur & au Poëte, l’employ de ces figures, qui portent les ſujets au delà du grand; & les font aller juſques à l’énorme: qu’il ſ’abſtienne meſme des couleurs qui ont trop d’éclat; & qui changent la faſſe des choſes, par l’excez du luſtre qu’elles leur donnent.





ARTICLE III.

DES SOURCES PAR
lesquelles la fausseté entre
dans l'Histoire; & premie-
rement de l'ignorance. De
la difficulté qu'il y a à dé-
couvrir la Verité. Illusions
dans les jugemens qu'on fait
des choses. Exemple ancien
& moderne la dessus.

L'HISTORIEN amateur
de la Verité, & religieux
observateur de ses preceptes,
s'éloignera avecque soin de
trois sources, d'où se répand
ordinairement par divers con-
duits, tout ce qui se fait de fauf-

feré dans l'Histoire. Ces four-
ces font l'ignorance , la haine
& la flaterie. Il y a une igno-
rance d'affectation qui est cou-
pable; & une ignorance d'infir-
mité qui est innocente. La pre-
miere est de ceux qui tournent
le dos à la lumiere , de peur
d'en estre éclairé : qui ne veu-
lent point de guides , ou n'en
veulent que de malins : qui ai-
ment mieux s'égarer que d'al-
ler droit; parce que le droit ne
s'accorde pas avecque les obli-
quitez de leurs passions. Et l'i-
gnorance de ces gens-là , estant
plus de la mauvaise disposition
de leur volonté , que de celle
de leur veüë; on n'a que faire
pour les en guerir, de leur mon-
trer le chemin; de leur tendre
la main; de porter la lumiere
devant eux. Il ne faut que pur-
ger leur volonté , ou de la hai-

ne, ou de l'envie, ou de l'animosité dont elle est imbuë. Cela fait, la taye leur tombera de dessus les yeux; les nuages de leur esprit se dissiperont; ils pourront aller d'eux-mêmes à la Verité; ou pour le moins s'y faire conduire par de bons guides. Mais avant que cela soit, il leur doit estre deffendu de mettre la main à la plume: Autrement vous verrez qu'au lieu de corps veritables & naturels, ils ne feront que des Spectres & des Phantomes: ils barbouilleront, ils couvriront de bouë, ceux qui ne feront pas à leur gré: ils pareront & parfumeront les autres: & avecque un insolent mépris de la foy publique, toute la structure de leur Histoire ne sera qu'un Theatre d'illusions & d'impostures.

La seconde sorte d'ignorance, est une suite de la condition de l'homme, à qui la nature n'a pas fait des yeux devant & derriere : des yeux qui voyent le passé & l'avenir. Ceux qu'elle luy a donnez ne portent pas loin : & dans l'espace mesme où sa veuë s'étend, il s'élève tant de brouillas, il se forme tant de nuages, qui luy couvrent les choses, ou les luy changent, qu'ordinairement il pense voir, plutôt qu'il ne voit. L'Historien peut estre en repos, de toutes les fautes où il tombera par la foiblesse de sa veuë. On luy demanderoit plus qu'il ne doit, si on l'obligeoit à la garantie de tout ce qu'il dit : si on le prenoit à serment sur toutes choses, & qu'il luy falust faire sur chaque ligne une profession de sa foy. Quelles lunettes luy

faudroit-il, pour voir distinctement à la distance de plus de trois cents & quatre cents ans? pour voir des choses qu'une Antiquité encore plus éloignée a renfermées dans les envelopes d'un temps immemorial? Si l'on ne sçait pas aujourd'huy dans la Chambre du Roy, ce qui se passe dans son Cabinet; comment sçaura-t-on sous le Règne de Louys XIV. ce qui a passé par la teste de tous les Louys, de tous les Henrys, de tous les Charles, qui ont esté depuis Clovis jusques à luy?

Sans remonter jusques aux espaces perdus de l'Antiquité: toutes les affaires qui sont du temps de l'Historien, sont-elles de sa connoissance? Voit-il autre chose que l'écorce & la couverture de celles qui se font devant ses yeux? Dequoy luy sert

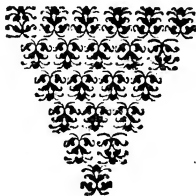
la veuë de la montre, s'il n'a celle du mouvement & des ressorts ? & qui peut la luy donner aussi nette & aussi sincere, que la foy publique & la verité de l'Histoire la luy demandent ?

Les Lettres des Princes, les Memoires de leurs Ministres, les instructions des Ambassadeurs sont de grands secours. Mais les Princes & leurs Ministres ne mentent-ils jamais par écrit ? leurs plumes sont-elles de meilleure foy que leurs levres ? & ne met on pas les Ambassadeurs en droit de tromper, en les trompant les premiers ? Les Guerres, les Revoltes, les Batailles, les Sieges sont comme des Spectacles publics. Chacun voit le jeu des machines, & les revolutions de la Scene. Mais les ressorts qui font ces jeux

& ces revolutions, font-ils exposez à qui les veut voir? Les Princes font-ils confidence de leurs pensées aux Gazetiers? leur tiennent-ils cōpte des motifs qui les portent à prendre les armes? Et quel compte en tiennent-ils, s'ils n'en sont pas eux-mesmes bien informez? s'ils ne voyent leurs affaires que dans les jours & sous les couleurs dont on les déguise? s'ils ne sont quelquefois que les Acteurs des pieces composées par leurs valets?

Sans aller jusqu'en Macedoine; & remonter à ce Philippe, qui s'attira une grosse guerre, par le mépris qu'il fit d'une femme vaine & licencieuse; en la descente des Anglois dans l'Isle de Rhé, le Roy d'Angleterre croyoit entreprendre une guerre de Religion, d'aussi grand me-
rite

rite que les Croisades de ses peres ; & c'estoit une guerre de pure galanterie , entreprise sur les imaginations amoureuses de son Favory. Il en arrive presque toûjours de mesme dans les mouvemens des Estats : on s'y figure de grandes machines & de grandes rouës, & il n'y a qu'une planche & un bout de corde : c'est un dépit, un caprice, une amourette qui ébranle ces grands corps, & les met hors de leur assiete.





ARTICLE IV.

QV'ELLE CERTITUDE

on doit attendre de l'Histoire, & quelle foy luy est deuë. De l'indulgence que l'on doit aux Historiens: & du milieu qu'il y a à tenir entre la credulité & la mēcreance.

QUE l'on juge là-dessus, si l'on est en droit d'exiger de l'infailibilité d'un Historien: si l'on peut pretendre, qu'il écrive avecque la mesme certitude, que les Evangelistes ont écrit: & s'il n'est pas juste qu'on excuse la foiblesse

de sa veuë; & qu'on luy pardonne ses méprises, quand il luy arrive de prendre de bonne foy le faux pour le vray, parmy tant d'obstacles qui luy ferment le chemin de la Verité, tant de voiles qui la luy cachent; & tant de guides infideles qui l'en détournent.

Il est d'un honneste homme & de bon sens, comme je l'ay appris d'Aristote, de ne pas chercher plus de certitude en chaque chose, que le rang qu'elle tient luy en peut promettre. Demeurons dans les termes d'un juste commerce: nous ne presions pas une foy divine à l'Histoire, ne luy demandons pas une certitude divine. Ne soyons pas plus severes que S. Augustin, lequel absoud l'Historien qui ne ment point de son chef, & par dessein: & n'est infidele

que des infidelitez qu'on luy a faites : N'ayons pas aussi la sottise credulité de certaines gens, qui se confesseroient d'avoir mal pensé de leur prochain, s'ils avoiēt douté de la verité de quelque Histoire, fust-ce de celle de Jean de Paris ; ou de Melusine.

Il y a un milieu à tenir, entre la facilité que ces gens-là ont à croire tout ; & l'obstination de quelques autres à ne rien croire. L'un approche de la sottise ; & l'autre de l'effronterie. Et quoy qu'il soit dit, que tout homme est menteur : il n'est pas dit, que tout homme est menteur à tout propos, & en toutes choses. Tous les Historiens ont eu la veuë foible ; ils ont tous failly de quelque costé. Je n'en excepte que ceux qui ont écrit sous le Saint

Esprit & à sa lumière. Mais pour deux ou trois méprises d'un Historien, ne soyons pas si rigoureux, que de condamner toute l'Histoire, Les neuf Muses d'Herodote ont vécu en honneur jusques à cette heure : & personne n'a parlé de les étouffer, ny de les brûler, pour s'estre détournées quelquefois de la Verité vers la Fable. Et quoy qu'en ce qui regarde les Juifs & les Chrestiens, Tacite soit convaincu de beaucoup de faussetez, on ne le chasse pas pour cela des Cabinets où il regne.

D'autre-part aussi, ne soyons pas ou si flatteurs, ou si complaisans à l'Antiquité, & à la reputation de ceux qui ont failly, principalement de dessein formé, & par malice, que nous prenions leur party, contre la Justice & la Verité. Les Athe-

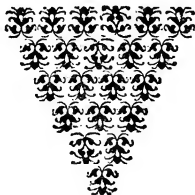
niens éleverent à Beroſe une ſtatuë qui avoit la langue dorée. Les Romains en dreſſerent une à Joſeph Hiſtorien Juif. Nous ne ſerons pas pour cela idolatres de Beroſe & de ſes erreurs. Nous le ſerons encore moins de Joſeph , & de ce Judaïsme payen qu'il a fabriqué dans ſon Hiſtoire; en quoy il a eſté plus impie que les Philiftins qui mirent l'Arche près de Dagon. S'ils les joignirent, ce fut pourtant ſans les confondre: & celui-cy a fait du Judaïsme, & du Paganisme meſlez enſemble , quelque choſe de plus monſtrueux, que les Centaures & les Lapithes des fables.

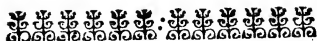
Je ne ſuis ny le ſeul ny le premier à m'en plaindre. Je ne parle ainſi qu'après Baronius, Melchior Canus, Salmeron, Maldonat, & beaucoup d'autres des

plus grands hommes de l'Eglise & de l'Escole, sur la deposition desquels, il n'y a personne, fust-il Juif ou Marane, qui ne condamnaist cét Escrivain. Et afin de faire voir, que ce que je dis de son Judaïsme Gentil n'est pas une chimere de ma façon: on n'a qu'à se souvenir de cét article de l'Exode, par lequel Dieu voulant recommander aux Juifs, de respecter ceux qui les gouvernoient, leur défend de médire des Dieux, où, selon la phrase ordinaire de l'Esriture, par le nom de Dieux, il entend les Magistrars & les Princes de son Peuple. Joseph change cet article de la Loy, en faveur de Dagon & de Moloch, aussi bien que de Jupiter & de Junon: & où Moÿse dit, Tu ne detracteras point des Dieux: & ne maudiras point le

Prince de ton Peuple; il luy fait dire; Personne ne maudira les Dieux qui sont reconnus pour Dieux dans les autres Villes. Bien davantage, afin de pourvoir à la seureté mesme des Idoles, & mettre leurs autels & leurs offrandes à couvert, après avoir pourveu à leur reputation, il impute fausement au Legislatteur, cette Loy si contraire à ses autres Loix. Que personne ne pille les Temples des Estrangers, ny ne vole les offrandes faites à quelque Dieu que ce soit. Les Sacrificateurs de Samarie, les Prestres de Baal, auroient-ils pû prescher plus avantageusement pour leurs Idoles, que fait ce Prestre de la Tribu de Levi? Et y a-t-il rien de plus contraire que ces paroles, à celles de Moyse, qui recommande

mande si severement au Peuple de Dieu , dans l'Exode & dans le Deuteronomie , d'abattre les autels des faux Dieux , de briser leurs Statuës , & de mettre le feu à leurs Bois & à leurs Temples ? Cependant cét homme fait une profession particuliere de la Verité. A l'oüyr dire , la plume de Moyse , celle de Daniel , celle d'Isaye , n'ont pas esté plus sinceres ny plus fideles que la sienne.





ARTICLE V.

QUE L'HISTORIEN
curieux de la Verité , se
doit peu fier à la Renom-
mée. Peinture de la Renom-
mée. Qu'encore moins se
doit-il fier aux Relations
partiales. Qu'il doit estre
sans passion, aussi bien que
sans Pays & sans Party.

IL y a neantmoins des reme-
des à ces inconveniens: Et
puisque le premier degré du
bien, où la perfection est, épu-
rée de toutes sortes de défauts,
n'est pas accessible à la foibles-

se de l'homme; tâchons s'il se peut, d'aller au second, où les petits défauts n'entrent pas en compte : & selon nostre Horace, celuy-là passe pour parfait, qui a le moins d'imperfection. Pour arriver là, il y a trois regles à observer, au choix des matieres que l'Historien voudra mettre en œuvre. La premiere est, de ne les prendre de la Renommée, que fort rarement, & avecque beaucoup de discretion : La seconde, de les tirer encore plus rarement des écrits de gens ou intéressés ou ennemis : La troisième, de faire son fonds principal des Relatiōs, des Memoires, des Lettres & des instructions de ceux qui ont esté, ou les moteurs, ou les spectateurs des affaires ; qui les ont eues entre les mains ou devant les yeux.

Premierement, il se défiera de la Renommée, qui est une ouvriere d'impostures, de calomnies, de mensonges en toute langue. Tous les jours elle est accusée de fausseté; tous les jours elle en est convaincuë, sans que pour cela elle en rougisse, ny s'en corrige. On luy donne plus de cent bouches; & de toutes ces bouches, il n'y en a pas une qui puisse dire deux fois de suite, ou le mesme ou le semblable. Elle met sur pied d'un seul mot, des armées qu'on n'a jamais veuës: d'un seul souffle elle en défait d'autres, qui demeurent sur pied apres leur défaite. Elle fait mourir & revivre ceux qu'elle veut, sans qu'ils le sentent. Elle oste & donne les victoires comme il luy plaît; & en depit de la Fortune, elle cou-

ronne les vaincus & abbat les victorieux. Que peut-on attendre de certain, d'une pareille Courriere, qui n'a d'ordinaire que de fausses nouvelles à la bouche; qui n'a ses males pleines que de fausses relations & de fausses lettres? Et la posterité ne seroit-elle pas bien obligée à un Historien, qui luy laisseroit des extraits de tous ces fatras? Ce que je dis de la Renommée, je le dis des Gazetteurs, ces Secretaires sans aveu, qui se lassent les mains à écrire mille faussetez; & les débitent toutes les semaines au peril de leurs épaules.

Secondement, puisque le travail de l'Historien n'est pas le mesme que celui du Poëte, qui doit estre l'Artisan de ses materiaux; aussi bien que de la figure qu'il leur donne; il fera

comme l'Architecte qui s'in-
forme des carrieres, d'où il pour-
ra tirer ce qu'il luy faudra de
pierres & de marbres, pour le
Palais qu'il a entrepris. Il aura
soin de ramasser tous les me-
moires, toutes les relations, tous
les actes publics ou particuliers,
qui regarderont les temps, les
personnes & les actions dont il
voudra écrire l'Histoire. Mais
il prendra garde que ce soient
pieces authentiques & de bon-
ne marque, purgées des falsi-
fications & des déguisemens
qu'apporte la passion des par-
tis: autrement il imposeroit à la
foy publique, & la tromperie
passeroit de luy à son siecle &
à la posterité. Sur toute chose,
il s'abstiendra de certaines sour-
ces corrompuës, d'où il n'y a
à tirer que de la bouë qui salit, &
du venin qui empoisonne.

Suivant cette regle, ayant à écrire de Charles IX. il ne cherchera pas à s'instruire de la Verité, dans les Memoires des Coligny. Et pour faire l'Histoire de son Successeur, il consultera aussi peu les relations de ses Mignons, s'il en reste, que celles des Guises. S'il luy faut écrire des Papes & de la Cour de Rome; il ne le fera pas sur des Memoires venus de Londres ou de Geneve: Et s'il a à parler des Jesuites; il se gardera de le faire sur la foy des Gazetes de Hollande; & sur les Relations des Heretiques, soit des connus ou des travestis; soit des anciens ou des modernes.

Si le President de Thou, grand homme d'ailleurs, se fust souvenu de ces regles; & qu'il se fust deffié comme il devoit,

des Libelles d'Allemagne, infectez du poison de l'heresie; il nous eust laissé une Histoire plus chastiée, & moins sujette à blesser les yeux délicats sur le point de leur creance. Et si d'autres qui l'ont suivy, se fussent adressez à des ruisseaux moins bourbeux que ceux qui sont sortis du Lac de Geneve, les ordures qu'ils y ont puisées pour salir les Prelats Romains, & les Princes Catholiques, ne feroient pas retombées sur leurs ouvrages, sur leur conscience, & sur leur reputation. Mais ils ont crû, qu'un ramas d'impostures & de calomnies tirées de la Chronique scandaleuse de Henry III. & des Libelles de la Ligue & des Huguenots, donneroit un grand relief à leur nom: & qu'après cela Saluste, Tite-Live, Tacite, offusquez

de leur éclat , n'auroient qu'à se mettre derriere eux & à leur quitter la place.

Mais parce que l'ignorance n'est pas la plus grande source des faussetez qui se trouvent dans l'Histoire:& que la pluspart y entrent , par la malignité , par la flaterie , & par les passions qui les causent ; le soin qu'aura l'iHistorien de se fournir de bonnes instructions & de bons Memoires , luy servira de fort peu , s'il ne prend encore celuy de se mettre hors d'interest,& de se purger de toute sorte de passion. Où l'interest est le maistre , la Verité a beau parler , elle n'est guere écouitée : elle l'est encore moins où la haine est la maistresse : & la main d'un Escrivain sera bien ferme , que cette passion ne détournera point de la droiture.

De la viennent les contrarietez qui se voyent dans les Histoires des Espagnols & des Anglois, quand ils parlent de la France & des François ; & dans celles des François, quand ils parlent des Anglois & des Espagnols ; quoy que de tous les Ecrivains, de quelque Nation qu'ils soient, il n'y en ait point, qui écrivent plus sincerement & de meilleure foy, qui gastent leurs plumes de moins de fiel, & fassent plus de droit au merite & à la valeur de leurs ennemis, que le font les nostres. C'est un spectacle capable d'égayer la melancolie des plus chagrins, de voir dans l'Histoire de Sandoval, les François s'enfuir devant les Espagnols, comme des Estourneaux s'enfuyent devant le Fauçon ; quoy que les Espagnols puis-

sont mieux témoigner que gens du monde , que ce n'est pas autrement la coustume des François, de joüer des éperons, quand ils ont l'épée à la main. Et ce n'est pas un spectacle moins plaisant de voir dans l'Histoire de Guichardin , Charles VIII. entrer dans Florence, avec une épée & des éperons de bois , & en habit de Pacolet. Cependant ce petit homme qu'il tourne en ridicule , avecque les éperons & l'épée de bois qu'il luy preste , passa sur le ventre à tous les Estats & à toutes les Republiques d'Italie. Que l'Historien se mette donc dans l'esprit , qu'il est de tous les païs , ou qu'il n'est d'aucun païs; qu'il est sans pere & sans mere, sans genealogie & sans race , comme cét ancien Roy de Salem ; qu'il n'est d'au-

cun parti, que de celuy de la Verité, quelque livrée qu'elle porte, & quelque langue qu'elle parle: qu'il luy doit tout son culte & toute sa devotion, dans quelque climat qu'il la trouve: & qu'estant debiteur pour user des paroles de S. Paul, aux Foux & aux Sages, aux Barbares & aux Grecs, il est tenu, autant par honneur que par conscience, de faire justice à chacun, & luy payer ce qui luy est deu.





ARTICLE VI.

*QV'IL NE DOIT
rien entrer que de grand
& d'illustre dans l'His-
toire. Que la bagatelle n'y
doit point avoir de place.*

IE me suis un peu étendu sur
cét article de la Verité, parce
qu'elle est l'ame & la forme de
l'Histoire, & que l'Historien,
quelque merite qu'il ait d'ail-
leurs, ne peut sans elle, ny s'ac-
quitter de son devoir, ny soute-
nir le nom qu'il porte. La Veri-
té ne suffit pas aux choses qui en-
trent en la composition de l'His-
toire. Il leur faut de plus, de la
grandeur & de l'éclat: mais de la

grandeur fondée & solide : & de l'éclat venant de source. C'est ce qu'a voulu dire Ammien , quand il a dit que l'Histoire ne va que par haut ; qu'elle ne marche que sur le faîte & sur le sommet des grandes affaires.

La raison est , que l'Histoire estant une Philosophie exemplaire , inventée pour l'instruction des Grands ; elle doit prendre sur eux la mesure de ses exemples , & ne leur en donner que de leur taille. S'estimant des Géans entre les hommes , comme ils font , & des Géans chargez du faix du Monde , comme parle l'Escriture ; trouveroient-ils bon , qu'on leur proposast des marionnettes à imiter ?

D'ailleurs encore , la bonne forme du Gouvernement , le bien de la Société civile , la paix

& le repos des Royaumes, estant la fin principale où l'Histoire doit aboutir, pense-t-on qu'elle arrivast à cette fin, par des relations de caroussel & par des gazetes de carnaval ? Une autre fin de l'Histoire, est de donner de la fermeté à la gloire des hommes illustres, & de la préserver des ruïnes que font les années, & de l'oubly qu'apporte le temps. Et qui ne sçait que la gloire est une lueur, qui ne rejaillit que des qualitez par lesquelles les Roys & les Princes sont plus grands, que par leur fortune ? Avecque toute la grandeur de leur train, de leur équipage, de leurs richesses, s'ils n'en ont point d'autre, ce ne sont à bien dire, que des nains sur des colonnes dorées.

Une quatrième fin de l'Histoire, est de picquer les ames

compte de toute la dépense qu'on y auroit faite en viande & en confitures ? Les Italiens quoy qu'accoustumez à mépriser tout ce qui n'est pas d'Italie : se moquent de leur Corio , & c'est avecque raison qu'ils s'en mocquēt. Dans la plus forte occupation, que les armes de Jean Galeasse, Seigneur de Milan donne à sa plume, il le laisse là tout à coup : & à l'occasion des nopces de Valentine avecque un fils de France, il se renferme dans le cabinet de la nouvelle mariée ; fouille dans sa cassette, & y fait un long inventaire de toutes les bagatelles qu'il y trouve ; iusques à tenir compte de ses échets, de ses cousteaux & de ses images de ses heures. Ne croyoit-il point que de si rares choses portées en France, y feroient des marques

de la richesse & de la magnificence d'Italie? Vous en verrez d'autres qui vous feront un dénombrement de tout ce qu'il y a d'habits & de linges dans la garde-robe d'un Prince; de tout ce qui se voit de meubles dans ses cabinets; qui vous apprendront jusques aux noms de ses chevaux & de ses chiens; qui vous diront combien il avoit de trompetes dans ses troupes; combien de chariots, combien de fourgons dans son équipage; de quelle étoffe estoient les couvertures de ses mulets; J'aymerois autant, que celuy qui auroit à me faire la description d'un Palais, laissât à part les cours, les portiques, les galeries, les sales, les chambres, m'entretinst du nombre, de la forme & de la peinture des giroüettes.



ARTICLE VII.

QUE LES ACTIONS militaires ne sont pas la principale matiere de l'Histoire. Que l'Historien doit estre plus souvent dans le Cabinet que dans l'Armée. Qu'il doit éviter l'affectation du merveilleux; & se garder autant du défaut, que de l'excez en la relation des miracles.

IL s'en void d'autres au contraire, qui ne trouvant rien de grand que les actions de la Guerre, sont toujours, ou dans

une Ville assiégée, ou dans un Camp qui assiege : ne parlent que de combats & d'attaques ; que de fourneaux & de mines : ne font ouyr que des Bombes & des Canons : comme s'ils n'avoient à instruire que des Soldats des Gardes & des Mousquetaires.

La Guerre n'est pas comme croient ceux-là , le plus beau Théâtre de l'Histoire : les sieges, les assauts, les batailles ne sont pas ses plus utiles leçons. Autrement les Ministres, les Magistrats, les Financiers, tous les Gens de Robe-lōgue ne pourroient rien apprendre d'elle : & toutes ses instructions ne seroient que des dogmes de feu & de sang ; & ne serviroient qu'à ravager & à détruire.

Que l'Historien sçache donc, que le Cabinet est son propre

lieu : qu'il y doit estre plus long-temps & plus souvent que dans l'Armée : que l'explication des conseils , le denoüement des intrigues , la decouverte des cabales , sont plus de son fait que les desolations , que les embrasemens & les massacres : qu'il n'a pas pris la plume , pour apprendre à un Fantassin à donner un coup d'épée , ou un coup de pique : mais pour enseigner aux Princes l'Art de regner , & aux Ministres l'Art de servir : pour devoloper les raisons d'Estat & les secrets du Gouvernement ; ce qui se fait en demeslant les motifs & les pretextes des affaires ; en suivant leurs mouvemens & leurs detours ; & les menant jusques à leur source. Et comme le plus grand fruit de l'Histoire , reussit de cette partie, l'Historien luy doit aussi

sa principale application, & toute la force de son esprit.

Sur cet article, qui regarde la grandeur des choses, il y a un autre deffaut, qui ne doit pas estre oublié. Quelques-uns, soit par une vaine affectation du grand & du merveilleux, qui ne doit pas estre si recherché, & avoir tant de relief dans l'Histoire que dans le Poëme; soit par un desir desordonné, de nourrir la curiosité du Lecteur, & d'arrester son attention, remplissent leurs Histoires de miracles & de prodiges, qu'ils font venir de tout costé: & plûstost que d'en manquer, ils ne font point de conscience, d'aller toutes les nuits au Sabbat, & d'assister aux assemblées des Demons & des Magiciens, pour en rapporter dequoy remplir le vuide de certains esprits, où le

faux & le monstrueux trouvent mieux leur place que le vray & le réglé.

D'autres plus hardis en proüesses heroïques, coupent en deux des Elephans d'un seul coup d'épée; assomment d'une baguette des Dragons de vingt toises de longueur: & parce qu'il est dit dans l'Histoire de la Bible, que Samson deffit une Armée avec une machoire d'asne; Procope n'a rien crû dire de trop, quand il a dit qu'un Soldat de Thrace, avec une seule fleche, avoit mis en route une armée de Goths. Un autre plus grand Architecte, que les entrepreneurs du Phare & des Pyramides, c'est Paul Venitien, s'il m'en souvient, a basti une Ville de cinquante lieües de tour, & dans cette Ville il a fait jusques à dix mille ponts, d'une si enor-

me hauteur, que les plus grands vaisseaux, poussez du vent, & cinglans à pleines voiles, passent commodement sous les arches de ces ponts. Une Ville si grande & si magnifique, mériteroit bien d'avoir place dans la Carte de ce beau Monde, que Lucien plus heureux que Colombe & Magellan, a decouvert le premier dans le Globe de la Lune.

Vous en verrez d'autres, qui suivent une methode bien opposée à celle-là. Ils ont tant de peur que leurs ouvrages sentent l'air du Cloître, & qu'ils tiennent de la Legende, que pour rien du Monde, ils n'y feroient mention de quelque miracle que ce fust. Les Autheurs Payens ont esté plus religieux & plus fideles; ils ont eu plus de zele pour gloire de leurs faux Dieux,

Dieux. Biẽ loin de supprimer les evenemens où ils reconnoissoient quelque effet de leur puissance, ils les ont repetez jusques à s'en rendre ennuyeux. Dans Tite-Live & dans Tacite, il ne se void au commencement & à la fin de chaque année, que prodiges perpetuels, & perpetuelles expiatiõs de prodiges. Et un Ecrivain Chrestien, ou pour se conserver la reputation d'esprit fort ; ou pour ne se pas attirer les railleries de deux ou trois libertins ; evitera les relations qui seront des témoignages de sa foy, & des preuves du pouvoir & de la providence du Dieu qu'il adore ? Comme s'il estoit plus d'un bel esprit, ou qu'il y eust plus d'intérêt pour le genre humain, de tenir compte des cruautéz d'un tel Prince, ou des débauches d'un tel au-

tre Prince, que des œuvres miraculeuses, par lesquelles il plaist à Dieu, de temps en temps, de réveiller nostre foy.

Joseph le Juif a donné le premier exemple de cette sorte d'infidelité. Afin de faire sa Cour aux Princes Romains, sous le regne desquels il écrivoit, comme le remarque Leon Castrius, il a supprimé autant qu'il a pû, ou déguisé, ou affoibli les merveilles faites du temps de ses Peres : comme s'il eust apprehendé, que le Dieu de Sion parust plus grand & plus puissant aux yeux des Gentils, que les Dieux du Capitole. Ce Meteore merveilleux qui fut durant tant d'années, le conducteur des Juifs, sous la figure d'une Colonne, tantost nuageuse & tantost ardente, ne paroist point dans son Histoire, où sa

mauvaise foy l'a dissipée de peur qu'elle ne fît mal aux yeux des Gentils. Il est vray qu'il ne supprime pas le passage de la Mer rouge : mais de la maniere qu'il en parle, il laisse à douter si la route merveilleuse par laquelle passa le peuple, se fit par une cause naturelle, ou par la vertu d'une puissance supérieure à la Nature. Et apres comparât ce miraculeux événement, avec ce qui arriva au grand Alexandre, lors que marchant contre les Perses, il passa la Mer de Pamphilie, il laisse à la liberté de chacun, de croire ce qu'il luy plaira de l'un & de l'autre ; témoignant assez par cette profane ambiguité, que l'un & l'autre estoit, ou de mesme poids, ou de nul poids en sa creance. Sa prevarication est encore plus effrontée, & sa mauvaise foy

plus découverte, en ce qui regarde le passage du Jourdain. L'Escriture Sainte dit en termes expres, qu'aussi-tost que les Prestres qui portoient l'Arche eurent mis le pied dans l'eau, une partie du fleuve ayant remonté vers sa source, & l'autre partie s'estant écoulée vers la Mer, il resta une route sur la greve, par laquelle le Peuple passa à pied sec. Joseph trouve le miracle trop fort, & peu croyable: & pour le ramener de-là à la vray-semblance, qui est plus à son goust que la verité; il dit que trois jours apres la promesse de Dieu, les eaux du Jourdain s'estant abaissées, le peuple passa à gué. Et afin que sur la parole de l'Escriture, on ne s'y figurast rien de plus merveilleux, il ajousté que la troupe des femmes & des enfans, fut rangée

au milieu du Peuple , de peur qu'elle ne fust emportée par la rapidité du courant. Qu'a-t-il fait de cette montagne bruillante , que firent les eaux en rebroussant vers leur source? où a-t-il mis ces douze pierres qui furent posées dans le lit du fleuve , en memoire d'un si grand miracle? Il supprime tout cela, pour se conserver la reputation d'Historien judicieux : & aime mieux passer pour prevaricateur parmy les Juifs, que pour fabuleux parmy les Romains. En tout cela il se peut dire, qu'il a fait autant d'apostasies que de faussetez contre les saintes Ecritures. Il ne laisse pas neantmoins d'estre en estime ; par ce que de ceux qui l'estimēt, les uns ne sont pas instruits de ses infidelitez : & les autres s'en mettant peu en peine , aiment au-

tant un mensonge bien déguisé,
qu'une verité negligée.



ARTICLE VIII.

SI LES ACTIONS

*particulieres peuvent entrer
dans l'Histoire: & quel-
les doivent estre. celles que
l'on y peut faire entrer.*

ON demande en cét en-
droit, si les actions parti-
culieres peuvent avoir place
dans l'Histoire, sans déroger à
sa dignité. Il faut répondre à
cela, que l'instruction des Lec-
teurs & l'utilité du Public,
estant la regle par laquelle

l'Historien doit juger des choses qui peuvent entrer en la structure de l'Histoire , il ne fera point de scrupule d'y donner lieu aux actions particulieres, où il remarquera quelque forte & vive teinture de clemence, de justice, de valeur, de moderation, de continence extraordinaire : parce que semblables exemples sont les peintures dont le Temple de l'Histoire veut estre embelli : & ceux qui entrent dans ce Temple , se font des dogmes & des leçons de la veüe de ces peintures.

Quant aux actions, qui n'ont rien de noble , & qui sont, pour ainsi dire, toutes bourgeoises, qu'elle place tiendroient-elles dans l'Histoire , & de quel usage y seroient-elles ? Loin de là, le jeu, la chasse, la danse. J'ai

meroïſ autant voir dans un Temple, ou dans un Palais, des enſeignes de boutique au lieu de tapifferies & de tableaux. Ce n'eſt pas que ſemblables choſes ne ſoient quelquefois permises au Prince. Mais il y a de la difference à faire, entre ce qu'il peut & ce qu'il doit : entre ce que l'indulgence luy permet, & ce que ſes obligations luy demandent. Et il ſe faut ſouvenir, que ce ſont les obligations, & non pas les indulgences, qui diſtinguent le Prince d'avecque le Particulier. Alexandre aimoit le plaifir de la bonne chere : & le premier Ceſar ne haïſſoit pas les Dames : mais ce ne fut pas à table qu'Alexandre s'acquît le ſurnom de Grand : & le premier Ceſar ne ſe fit pas Maïſtre de l'Empire, dans le cabinet de Cleopatre,



ARTICLE IX.

*SI LA LOY DE LA
Verité oblige l'Historien
ne rien taire: S'il ne doit
rien à l'honnesteté publi-
que, & au bon exemple:
S'il n'est pas meilleur de sup-
primer les vices des Grands,
que de les publier.*

IL reste à examiner, si l'Hif-
torien peut en conscience
& sans scandale, ensanglanter
son papier, & souiller sa plume,
d'une infinité de cruantez &
d'ordures, où il luy faudra met-
tre la main, en cas qu'il ait à
observer la seconde regle de la

verité historique, qui est de ne rien taire de vray. Si j'en estois crû, on épargneroit toutes ces choses à l'innocence de l'Histoire, & à la pudeur du Public.

Premierement, l'Histoire qui devroit estre la gouvernante de la vie, & la maistresse des mœurs, devient une gouvernante scandaleuse, une maistresse de dissolution, & de débauche, par les mauvais exemples qu'elle étale; qui ont d'autant plus de poids qu'ils descendent de plus haut. Y a-t-il une plus infame Escole de vice, un lieu de scandale plus vilain, & plus dangereux, que l'Histoire des douze Césars, comme Suetone l'a écrite? Et sans remonter si haut, ne vismes-nous pas dernièrement, avecque quelle effronterie

l'honnesteté publique fut violée, par cette Histoire scandaleuse & médisante, qui fut introduite dans tous les cabinets, & dans toutes les ruelles; & fouilla de ses ordures, jusques aux reducts des Espouses de Jesus-Christ? Combien de filles & de femmes, à la lecture de ce *Petrone travesty*, cessèrent d'estre ce qu'elles avoient esté jusques-là: & se dirent, à l'exemple de ce jeune débauché de la Comedie, dont saint Augustin mesme fait mention; Pourquoi ne feray-je pas ce que cette Duchesse, ce que cette Princesse a fait? Dois-je davantage à ma conscience, ou à ma reputation, qu'elles ne doivent à la leur? Et par quel droit, l'honnesteté qui est si libre dans un Palais, sera-t-elle si à l'étroit dans une maison bourgeoise?

Secondement, la plume ne donne droit à personne sur la reputation d'autrui : & si une médifance faite d'un particulier à un particulier ; est un péché contre les loix de la Charité & de la Justice , que fera-ce de celles, que l'Historien, qui est personne publique, fait aux yeux du Public; aux oreilles de tous les peuples & de tous les siècles?

D'autre part aussi ; la Verité estant à l'Histoire, ce que la forme est à la matiere, si la moitié de la Verité luy est retranchée ; si on ne luy laisse la liberté de déployer tout ce qui se trouvera de vray sous sa main , elle n'aura qu'une demi-forme; & l'historien demi muet, ou demi estropié, pour ainsi dire, ne pourra s'acquiter que d'une partie de son devoir.

Davantage, l'Histoire, comme il a esté dit plus d'une fois, est une Philosophie libre des épines & de l'embarras des argumens ; mais riche d'exemples, qui concluent plus droit, & persuadent avecque plus de force, que ne font les argumens. Or cette force de persuader n'est pas seulement des bonsexemples : les mauvais mis sur la montre, & bien employez, font le mesme effet. Ils agissent mesme quelquefois plus subitement, soit parce que l'action du mal est plus vive & plus penetrante que celle du bien ; soit parce que l'homme ayant plus de sensibilité pour la honte que pour l'honneur, il luy faut plus d'aiguillons pour le pousser à la gloire, que pour luy faire fuir l'infamie. Qui n'a point ouy parler de la cou-

tume qu'avoient ceux de Sparte, de faire des actions extravagantes de leurs valets yvres, une leçon de temperance à leurs enfans ? & combien de Princes ont esté retenus dans les termes de leur devoir, par la veuë du chastiment eternal, que la memoire des mauvais Princes souffre sur le theatre de l'Histoire ?

C'est une troisieme raison qui prouve, qu'il est du devoir de l'Historien, d'estre aussi libre à declarer les vices des Grands que leurs vertus. Il est juge ; & le jugement n'est pas moins du mal que du bien. Il fait fonction de témoin public ; & il est de la fidelité d'un témoin de ne rien celer. Et enfin , il est de l'intérêt du Public, que les Grands & les Princes , pour qui les liens des loix ne sont que des

filets d'étoupe, ayent au moins quelque bride qui les arreste. Et à des Gens, qui prennent la Religion pour un phantôme, & l'Enfer pour un épouvantail à faire peur aux enfans, on ne sçauroit rien opposer de plus fort, que l'infamie éternelle, qui leur est préparée dans l'Histoire.





ARTICLE X.

QUE LE DROIT
de l'Histoire permet à l'Historien toute sorte de Verité. Des regles qu'il doit observer en l'usage de ce droit, pour en user en conscience, & avecque honneur ; sans scandale , & sans prejudice de l'honnesteté publique.

JE suis d'avis sur ces raisons, que l'Historien qui est témoin & juge public, retienne le droit de rendre témoignage du bien & du mal ; & de juger de l'un & de l'autre. Mais qu'il
se

garde, de se faire de ce droit souverain une souveraine injustice; de s'en faire un droit de calomnie, de médisance, & d'effronterie. Et afin qu'il en use innocemment & avecque merite, il apportera avant toute chose une application particuliere, à distinguer le faux d'avecque le vray, le certain d'avecque l'incertain, & le secret d'avecque le public. Cette distinction présupposée, premierement, il rejettera toute sorte de fausseté; & se gardera de rien imposer, soit qu'il parle de son chef; ou qu'il fasse parler un autre pour luy, selon l'artifice ordinaire des Ecrivains calomniateurs, qui pour debiter plus hardiment leurs impostures, les prestent à d'autres, qu'ils introduisent sur la Scene. Celuy qui en use de la

forte, merite qu'on luy arrache le masque; & qu'on luy fasse payer du sien, la fausse monnoye qu'il aura débitée par autrui.

Secondement, il se gardera de rien débiter de douteux & d'incertain: & s'imposera cette retenue par la loy Chrestienne, qui ne luy permet pas un pareil débit, avecque un notable interest, soit de la reputation de ceux qu'il blasme temerairement; soit de la conscience de ceux à qui il donne lieu de scandale & de jugement temeraire. Qu'il l'ouë tant qu'il luy plaira, sur le douteux & sur l'incertain: ce qu'il y aura en cela de méprise de son costé, n'estant au préjudice de personne, ne luy sera reproché de personne: on ne luy en fera point de procez: & les Sa-

ges luy sçauront gré, de ce que se trouvant entre l'oüy & le non, en pareille distance de l'un & de l'autre, il aura pris le plus favorable à son prochain; & aura hazardé une verité douteuse, pour une charité assurée. Mais quand il s'agira du blasme, il se souviendra que l'incertitude qui laisse les choses en leur entier, ne le dispense point du respect qu'il doit à la reputation de son prochain: & qu'il ne la peut entamer, sous le bon plaisir, ou de la Renommée, ou de sa passion, sans violer le droit commun, & faire une injustice publique.

Par la même raison, il sçaura en troisième lieu; qu'il luy est défendu de faire le curieux chez autrui: d'entrer dans les cabinets, de lever les voiles, de tirer les rideaux, qui cachent

le secret des familles : & de chercher là dequoy entretenir la curiosité des hommes, toujours avides des nouveautez, où il entre de la médifance. Qu'il apprenne donc, que les choses secretes n'entrent point dans l'estenduë de son droit : qu'elles sont à son égard, comme si elles n'estoient point : que la médifance a ses reparations à faire, & aura ses supplices à souffrir, aussi bien que la calomnie; & que si l'Eglise mesme, à qui le Fils de Dieu a commis ses clefs, ne se donne pas l'autorité d'ouvrir ce qui est fermé, & de juger des choses cachées; beaucoup moins doit-il estre permis à l'Histoire de s'attribuer rien de pareil. La consequence en seroit trop dangereuse : & il n'y auroit point de Reduit, où la médifance ne penetraît, suivie

d'oyseaux de mauvais présage: point de reputation qui fust à couvert de leur venin & de leurs morsures.

En quatriesme lieu, puisque la perfection de la vie civile est la fin où doit viser son travail, il n'exposera rien aux yeux du Public, qui ne puisse estre conduit à cette fin. Et partant, il s'abstiendra de toute sorte de relations scandaleuses, comme seroient celles, qui ne serviroient qu'à faire perdre aux peuples, le respect qu'ils doivent à leurs Prelats & à leurs Princes; à décrier la Hierarchie de l'Eglise & le gouvernement politique; & à donner cours aux Heresies & aux revoltes, aux Schismes de Religion & d'Estat.

En cinquiesme lieu, quand la liaison de ses matieres, & la tiffure de son ouvrage l'obligeront

à représenter les vices de qui que ce soit, qui fera figure dans l'Histoire; il se souviendra en pareilles représentations, d'épargner autant qu'il pourra, l'honnesteté publique. Et partant il n'y mettra aucune couleur, il n'y fera aucune expression, & n'y laissera aucune image, dont il faille détourner la vue. Il luy suffira de s'expliquer en termes généraux, qui ne peuvent faire venir, ny de rougeur au visage, ny de sale pensée dans l'esprit. Encore ne fera-t-il que couler sur ces endroits-là : & il se hastera d'en sortir, comme de lieux contagieux; où il y a du peril pour la pudeur d'autrui & pour la sienne. Saluste, Tite-Live, Tacite ont en cela une retenue de grande instruction & de grand exemple, pour les Escrivains Chrestiens; & il est merveilleux

de voir avec quel respect, ces gens-là , qui adoroient des Dieux vicieux, ont écrit des vices des hommes. Vous diriez qu'ils en rougissent pour le genre humain; & la modestie de leurs paroles, est comme un voile dont ils couvrent sa honte, autant qu'elle peut estre couverte.

Suetone est repris de tout le Monde, des impuretez de son Histoire, dont il a fait comme une Academie de débauche. Mais si Suetone, Payen de religion, est repris de cette effronterie; que dira-t-on du Chrestien, qui a fait une copie Françoisé de toutes ces impudicitez Latines? Qui a introduit dans les Ruelles & dans les Cabinets des Dames, ces Monstres d'impureté? Et comment cet Traducteur se lavera-t-il devant Dieu, de tant d'ordures, dont il a souillé son

imagination & ses mains ; & peut-estre encore la pudicité & la conscience de celles , qu'une mauvaise curiosité aura portées à ces infames spectacles ?



DISSERTATION



DISSERTATION

QUATRIESME.

*DES JUGEMENS ET DES
Eloges Historiques.*

ARTICLE PREMIER.

*QUE LE JUGEMENT
des choses & des actions est
du droit de l'Historien. Des
deffauts qu'il doit eviter en
l'usage de ce droit; & pre-
mierement de la Temerité.*



Le jugement qui suit la narration des choses faites, est la seconde partie de l'Histoire: & cette partie, pour estre la moindre en masse, ne doit pas estre

P

la moindre en esprit. C'est là que la science du bien & du mal se doit déployer : que la Politique & la Morale ont leur place : que la vertu est couronnée , & le vice châtié : que l'Historien qui n'est presque par tout ailleurs qu'un faiseur de contes , devient homme d'Estat & homme de Guerre ; se fait le juge des Princes & de leurs Ministres ; l'Arbitre de leurs bonnes & de leurs mauvaises actions. C'est-là qu'il donne des instructions & des conseils : des Arrests d'honneur & des Sentences d'infamie : & qu'il établit une Escole pour l'avenir , & un Tribunal pour le passé.

La raison, l'opinion & l'exemple des grands hommes , sont en cela pour le droit de l'Historien , contre l'avis de quelques-

uns , qui le voudroient reduire à la simple fonction de Gazette. La raison , parce que l'Histoire , comme il a esté dit plus d'une fois , est une espece de Philosophie civile ; & son propre office est d'instruire le present & l'avenir par le passé. Et comment s'acquitteroit-elle de cét office , si le droit de juger , si l'usage des reflexions luy estoient ostez ? Ce n'est que par là , qu'elle distingue le bien d'avec le mal ; qu'elle fait l'application des bons exemples & des mauvais ; qu'elle montre les voyes qu'il faut tenir , & celles qu'il faut éviter. Sans cela , elle n'est pas de plus grand service qu'une Gazette ; & Polibe dit qu'elle n'est qu'une joëuse. Cicéron qui a fait sa peinture plus exactement en trois lignes , que d'autres ne l'ont faite en de gros.

volumes ; ne se contente pas que l'Historien déploye les conseils & les motifs qui precedent les actions : il veut encore , qu'il declare ce qu'il juge des uns & des autres. Aussi n'avons-nous point d'Historien , qui ne se soit acquité de ce devoir. Et ceux qui opposent à cela les Commentaires du premier Cesar , devroient prendre garde , que cette Loy n'est imposée qu'à la vraie Histoire : & que les Commentaires , les Journaux , les Memoires , & les Inventaires en sont dispensés.

Cette Loy si generalement observée , ne laisse pas d'estre difficile à observer : & je ne connois aucune partie de l'Histoire , qui veuille estre maniée plus adroitement , & avecque plus de delicatesse. Que l'Historien n'y procede donc pas tumultueusement.

tuaiement & sans methode : Et afin que ces jugemens ne soient pas jugez, ou qu'ils soient jugez favorablement, qu'il ait soin sur toute chose, de les garantir de temerité, de malice, d'importunité, de disconvenance. Il evitera la temerité, s'il se laisse conduire à la Prudence, qui ne luy permettra jamais de prononcer, que sur une entiere connoissance soit des principes & des suites de chaque affaire; soit des motifs sur lesquels elle a roulé; & des tours qu'on luy a fait prendre. Qui se hazarde d'en juger par le dehors, & sur la montre, s'expose à de grandes méprises : & s'il ne faut qu'un faux jour, ou une fausse couleur, pour luy donner une autre face; & la faire paroistre toute autre qu'elle n'est, quelle fera l'imprudence & la

temerité d'un Ecrivain , qui donnera des jugemens definitifs , sur un de ces jours , ou sur une de ces couleurs qui luy aura frappé la veuë ?

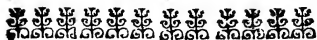
Que s'il y a de la temerité à juger des choses humaines , par leur montre , quelle sera la temerité de l'Ecrivain , qui n'ayant aucune teinture de Theologie , n'ayant jamais veu que le dehors des Escoles où elle s'enseigne ; croira pouvoir penetrer dans des secrets , que les Cherubins couvrent de leurs aïles : osera donner des decisions , sur des points dont les Docteurs sont en differend : prononcera hardiment pour les uns contre les autres : rognera & tournera à sa phantasie les Clefs de S. Pierre , & l'Autorité de ses Successeurs : & soumettra à la capacité de sa foible

reste la plus haute de toutes les Courōnes? A la veuë d'une si folle temerité, ne crierat-on point contre le profane, qui ose mettre la main à l'Arche? contre le Hibou qui a la hardiesse d'entrer dans une lumiere, où les Aigles mesme ne voyent goutte?

Avec tout cela, si quelqu'un se trouve assez esclairé pour juger des choses du monde, il se gardera de le faire par forme d'Arrest, & d'une maniere décisive : ce sera assez qu'il le fasse en termes de doute, & à la façon des Sceptiques, qui n'ayant point de garantie de la certitude des choses, ne comptoient que sur leurs apparences. Tant qu'il se tiendra dans ces termes, on n'aura point de méconte à luy reprocher : & ses jugemens ne feront point sujets à estre cassez. Neanmoins dans les af-

fares qui seront de sa connoissance ; & dont il aura veu de prez , & la montre & les mouvemens , & les ressorts ; il pourra quitter les expressions de doute & de conjecture : & proposer son jugement en termes affirmatifs, pourveu qu'il n'y melle point de malignité qui les empoisonne.





ARTICLE II.

*DE LA MALIGNITE'
des jugemens. De la pente
qu'y ont tous les hommes.
Du soin que l'Historien
doit apporter à s'en garan-
tir. De la brieveté qu'il
y doit garder. Reflexion
sur Philippes de Commi-
nes.*

LA Malignité est un deffaut
que l'Historien doit eviter
avecque soin. Neanmoins soit
que la Nature corrompuë en-
traîne nos jugemens vers le
mal, par la mesme pente qu'el-
le y entraîne nos volonteze ;

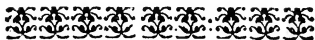
soit que par les artifices de l'amour propre, nous soyons aussi faciles à estre persuadez au prejudice d'autrui, qu'à nostre avantage; soit 'même encore que l'Esprit humain se fasse plus de plaisir, & se donne plus de vanité des interpretations malicieuses, qui semblent venir d'un plus grand fonds de lumiere que les autres; à peine y a-t-il un Escrivain, qui ne se soit flaté de cette maligne adresse, à trouver l'imperfection de chaque chose, & à la ployer vers le mal. Saluste & Tacite sont particulièrement accusez de ce défaut: & Tacite a encore aujourd'huy ce malheur par dessus Saluste, que les esprits les plus fertiles en sinistres interpretations, & en cōmentaires malicieux, le reconnoissent pour leur Maistre.

Non seulement l'Historien

évitera cette malignité, qui est la marque d'un esprit imbu d'autant de venin, que ce serpent que l'on dit qui empoisonne tout ce qu'il regarde : mais dans les affaires où l'incertitude & l'obscurité, donneront quelque lieu à l'indulgence ; il arrêtera ses conjectures sur les couleurs les plus douces, & les apparences les plus honnestes : & en formera un jugement aussi favorable que la chose le pourra souffrir. Et par là, outre qu'il se mettra en reputation d'homme de bien ; ce qui n'est pas moins nécessaire à l'Historien qu'à l'Orateur, il mettra & sa Personne & son Ouvrage à couvert de la haine publique, & de l'envie des particuliers.

Mais de quelque façon qu'il juge, il prendra garde que ses jugemens soient rendus en peu

de mots: & se souviendra qu'un Historien Predicateur, ne sçau-
roit estre qu'ennuyeux à un Lec-
teur qui se haste de passer pais.
Saluste, Tite Live, Tacite,
sont merveilleux en cette par-
tie. Philippes de Commines,
qui ne les avoit jamais veus, n'a-
voit garde de les imiter. Ses ju-
gemens neantmoins sont tous de
bon sens, quoy qu'un peu trop
étendus: & les exemples qu'il
y ajoûte, quoy qu'assez justes,
ne sont pas selon le modèle de
l'Antique. Mais l'Antique n'é-
toit pas un meuble de son Cabi-
net: & toutes les fois qu'il m'en-
tretient, il me semble ouyr un
bon Gentil-hōme, lequel apres
la nappe levée, deploye sur le ta-
pis, les choses qu'il a rappor-
tées de ses voyages.



ARTICLE III.

*DES EGARDS QUE
l'Historien doit avoir en
ses jugemens, à sa nais-
sance, à sa religion, & à
sa vie.*

A Ces trois avis j'en ajoûte un quatriesme, qui n'est pas moins necessaire; & n'importe pas moins à la conscience, & à la reputation de l'Historien. L'avis est, qu'il ait égard à sa naissance, à sa religion & à sa vie. Quoy que le tribunal de l'Histoire soit souverain; & qu'on y juge souverainement des plus hautes testes; l'Historien neantmoins n'oubliera ja-

mais le respect qu'il doit à la memoire des Princes de l'Estat où il est né : & si l'instruction de leurs Successeurs, & la verité de l'Histoire veulent, qu'il prononce sur leur conduite, il ne leur épargnera point la censure, où ils l'auront meritée : mais il s'abstiendra de faire sans besoin & sans profit, un spectacle scandaleux aux yeux du Public, de leurs débauches secretes. Il se gardera sur tout, de les condamner, ou sur les bruits du peuple, toujours ennemy, & toujours calomniateur de ses maîtres : ou sur la voix de la renommée, toujours médisante & toujours menteuse : ou sur la propre disposition de son esprit, malade peut estre, d'une maladie pareille à celle des Jeteriques, qui s'imaginent de voir par tout le jaune qu'ils

ont dans les yeux. Ce que je dis à l'occasion de Henry III. lequel plus mal-heureux & plus décrié par les vices de son siècle, que par les siens, a esté noirci indignement par les Historiens de la Ligue, & par ceux des Huguenots: & plus indignement encore, par ceux qui ont recueilly les impostures des uns & des autres, & les ont jetées sur sa memoire.

Mais si l'Historien doit quelque chose à sa naissance, il doit beaucoup davantage à sa religion: & ce devoir estant le premier & le plus saint de tous les devoirs, quand il aura à écrire de l'Eglise & des Princes Ecclesiastiques, de la Cour de Rome & des Papes, du Clergé & des Religieux, il se gardera de debiter un libertinage scandaleux, sous la couverture

d'une liberté historique. J'avouë qu'il y a de la foiblesse, par tout où il y a de l'humanité : & que tous ceux qui s'approchent du Sanctuaire ne sont pas saints, que tous ceux qui sont près de l'autel, ne sont pas des Cherubins ; mais appartient-il à un Laïque de juger ses Juges ? de condamner ceux qui ont une juridiction, à laquelle les Anges mesme sont sujets ? C'est à peu près, comme si les Sergens citoient les Presidens de la Cour à leur Barriere, & pretendoient leur faire là leur procez. Et que peut-on dire de la religion & de la conscience d'un Historien, qui écrit des Papes, des Cardinaux, des Evesques, comme s'il écrivoit sur les memoires de Beze ; comme s'il estoit aux gages des Libraires d'Amsterdam

dam & de Geneve ?

En troisieme lieu, l'Historien aura égard à sa vie : & s'il ne veut estre siffié des Lecteurs, il tâchera qu'il y ait de la convenance entre ses jugemens & ses mœurs ; entre sa reputation & sa plume. Qu'un libertin ne fasse donc point le severé : qu'un débauché ne presche point la sobriété & la continence. On tourne semblables predications en raillerie ; & le moins qu'on die du Predicateur, c'est qu'il tiendrait mieux sa place à la table que dans la chaire. Cette disconvenance ne peut estre pardonnée à Saluste. Ce qu'il dit contre la corruption & & les desordres de son siecle, ne sçauroit estre mieux dit : mais il devoit le laisser dire à Caton ; ou à quelque autre de ces severes, qui se piquoient de l'an-

Q

cienne discipline : & à mon gré, une declamation contre le luxe & le débordemēt de la vie, n'estoit pas une moindre incongruité dans l'Histoire de Saluste, repris de débauche par le Censeur en plein Senat, & accusé deux fois d'adultere devant le Preteur ; que l'eust esté dans les Commentaires de Cesar, une invective contre l'ambition de regner.





ARTICLE IV.

DES ELOGES ET
*des Portraits des personnes
 illustres. En quel lieu ils
 doivent estre mis : & de
 quelle maniere ils se doivent
 faire.*

L'ELOGE & le blasme sont
 les principales parties du
 jugement : & l'Historien qui
 les oublieroit en certaines oc-
 casions, en seroit comptable au
 Public. Ils se mettent commu-
 nément, ou après le recit de
 quelque action signalée & de
 grand éclat : ou à la mort des
 personnes, qui ont le plus pa-
 ru, & ont fait le plus de bruit

Qij

sur le theatre de l'Histoire. Cela pourtant n'empesche pas , qu'ils ne trouvent aussi leur place aux endroits , où l'Historien se prepare aux narrations de grande suite. Saluste , Tite-Live , Tacite , en usent fort souvent ainsi. Le premier commence ses deux Histoires , par les portraits de Catilina & de Jugurtha , qui furent les principaux Acteurs de ces deux pieces. Le second fait la peinture d'Annibal , avant que de le mettre à la teste des troupes de Carthage , & de le lâcher cõme un torrent descendu des Alpes dans l'Italie. Le troisieme ayant à introduire sur la Scene Vespasien & Mucien , qui devoient estre les Autheurs d'une nouvelle revolution dans l'Empire , fait le caractere de l'un & de l'autre , d'une manie-

re à laquelle le pinceau le plus fidele & le plus exact ne sçau-
roit atteindre. Mais ces portraits
ne doiuent pas estre des portraits
en grand : deux ou trois cou-
leurs & autant de traits y fuffi-
sent. Encore moins les doit-on
faire de phantaisie, & peindre
en beau ce qui est laid, & en
laid ce qui est beau. Et comme
la verité ne permet pas, que
l'Histoire fasse plus pour person-
ne, que la Vertu & la Nature n'ont
fait ; aussi ne luy permet-elle
pas de dépouiller qui que ce
soit, des avantages qu'il a reçus,
ou de la Nature ou de la Vertu.
L'Historien est ordinairement le
peintre de cette sorte de por-
traits : quelquesfois aussi il se
contente de les dessiner ; & com-
met le soin de les peindre à d'au-
tres personnes, à qui il preste
ses couleurs, & qu'il fait par-

ler en sa place : & c'est prudence à luy d'en user ainsi , principalement quand il n'a que des défauts à représenter ; & que du blâme à mettre en ces représentations. Je ne dois pas oublier de dire icy , que nostre Strada dans son Histoire des Guerres de Flandre , a fait des portraits de plus grande forme , que les modeles que nous avons de l'Antique. Dans ces portraits , qui sont comme des vies abrégées , il raconte quantité de choses curieuses & singulieres , qui font connoistre tout un homme , & ne laissent rien ignorer de ce qu'il y a de particulier en sa naissance , ou en son éducation ; en sa conduite , ou en sa fortune. Les portraits qu'il a faits de Jean d'Austriche , de Marguerite de Parme , du Cardinal Granvelle , du Duc d'Al-

be, du Prince d'Aurange, & de quelques autres, sont de cette maniere : & l'approbation que je leur voy parmy les Sçavans polis, m'a fait croire qu'il ne feroit pas des-agreable à nos François d'en voir de pareils en l'Histoire que j'ay entreprise.





DISSERTATION CINQUIESME.

DES SENTENCES.

ARTICLE PREMIER.

*QUE L'HISTOIRE
demande des Sentences.*

*Qu'est-ce que Sentence: &
quelles sont ses especes.*



E ne croirois pas rem-
plir mon sujet, si je ne
traitois des sentences:
où si je n'en traitois
qu'en passant & d'un coup de
plume. Dans l'Histoire, dans
la

la Poësie, & par tout où elles se trouvent, elles ont trop d'éclat, & piquent trop vivement, pour ne se faire pas regarder. Je sçay bien qu'il y a des chagrins à qui elles font mal à la teste: des severes à qui elles blessent l'imagination. Mais qu'on me die s'il y a rien de si bon, contre quoy quelqu'un de mauvaise humeur n'ait quelque mauvaise raison à dire. Il en est qui souffrent le pavot, & ne peuvent souffrir la rose. Les Graces mesme ont leurs ennemis: & un je ne sçay qui, n'ayant rien à reprendre en la personne de Venus; trouva à reprendre en sa chaussure. Nous ne rejetterons donc pas les sentences, sur la condamnation que les chagrins & les severes passent contr'elles. Leur mauvaise humeur ne doit pas préva-

R

loir à la raison , à l'exemple , & à l'autorité des Peres de l'Histoire , qui en ont si bien usé. Mais aussi nous ne les abandonnerons pas aux excez , & à la licence des intemperans qui en abusent.

Mais parce que beaucoup de gens prennent pour sentences, certains petits jeux de paroles, ou ambiguës, ou opposées, ou pointilleuses, qui semblent dire quelque chose, & ne disent rien ; il est nécessaire icy de desabuser ces gens-là ; & d'apprendre à ceux qui le pourroient ignorer , que la sentence, selon la definition qu'en donne Aristote , est une proposition generale, qui declare ce qu'il y a de bon ou de mauvais ; ce qui est à suivre, ou à fuir en la vie. Selon cette definition receüe de tous les Maistres de

l'Art; comme d'une part, tout ce qui se dit d'un particulier, avecque quelque delicateſſe d'esprit qu'on le die, & quelque pointe qu'on luy donne, ne ſe peut nommer ſentence: d'autre part auſſi, on ne doit pas mettre au rang des ſentences, dont il eſt icy queſtion, les maximes meſme generales, & les Axiomes univerſels des ſciences qui ſont hors de l'étenduë de la Morale.

Il n'y a donc, à prendre la choſe dans les termes de cette definition, que deux eſpeces de vraies ſentences. Les unes ſont ſimples, & ſe font d'une ſeule propoſition: les autres ſont compoſées, & ſe font de deux propoſitions, la premiere deſquelles eſt appuyée de la ſeconde: & toutes deux ſelon la doctrine d'Ariſtote, ſont un Enti-

même ou un Demi-syllogisme. L'exemple l'expliquera. Si je dis. Il est difficile de retenir la Fortune & s'en rendre maistre; cette proposition universelle & morale, mais solitaire & sans seconde, ne fera qu'une sentence simple. Que si je luy en adjoûte une seconde qui l'appuye, & dis, parce que la Fortune nuë & glissante comme elle est, ne donne prise à qui que ce soit; & s'échape aisement des mains de ceux qui la tiennent: la sentence composée de la sorte sera double: & semblables sentences sont appellées Entimêmes par Aristote, parce que la seconde proposition venant à estre mise devant la premiere, & liée avecque elle, par la particule, donc, qu'ils appellent illative, il s'en fait un argument regulier, & de juste forme.

Il est bon cependant , qu'on sçache icy , que les sentences qui sont évidentes , & ont en elles-mêmes un fonds de clarté qui leur suffit , n'ont pas besoin de secondes propositions qui les expliquent. Ce seroit vouloir éclairer le jour & lire au Soleil avecque de la bougie. Mais celles qui ne sont ny bien claires, ny bien certaines, qui tiennent de l'équivoque ou du paradoxe , qui portent quelque contradiction apparente, & n'entrent pas aisement dans le sens commun, ne doivent pas estre laissées sans le secours d'une seconde proposition, qui leur en facilite l'entrée, en leur donnant de la clarté & de l'appuy. La vieille sentence qui dit, que l'Avare ne manque pas moins de ce qu'il possède, que de ce qu'il ne possède pas, est tres-verita-

ble. Mais parce que dans les termes qui la composent, il y a une opposition qui en obscurcit la vérité ; il luy falloit une seconde proposition qui la developast, & fist entendre, que l'Avare jouïssant aussi peu du bien qu'il a, que de celui qu'il n'a pas, il est vray de dire, qu'il manque de l'un autant que de l'autre.



ARTICLE II.

DE L'USAGE DES Sentences , & des regles qu'il y faut garder.

CETTE doctrine présupposée, il faut passer à l'usage des sentences, sur lequel il

y a quatre principales regles à observer, qui sont, la Sobriété, la Discretion, la Justesse & la Gravité. Premièrement, il en faut user sobrement & avec épargne : & se garder de l'intemperance de ceux qui seroient fâchez, qu'il leur tombast rien de la plume, ou de la bouche, qui ne fust piquant & sentencieux. Une Poësie, un Discours, une Histoire de ce stile-là, ne se pourroit mieux comparer qu'à un jardin, où tous les Arbres seroient des houx, & toutes les herbes des chardons.

On a dit, que la sentence estoit l'assaisonnement, & comme le poëvre blanc de la diction. Il n'en faut donc user que par grains : & n'en faire pas comme d'un festin, où tous les services ne seroient que de fel

& de poëvre déguisez de couleur & de figure. Et puis, la tiffure de la diction, & cette rondeur aisée, par laquelle elle entre si agreablement dans l'oreille & dans l'esprit, est rompuë par cette chute de sentences, qui tombent sans liaison & sans ordre les unes sur les autres. Une pareille diction, selon le mot d'un Prince Romain, qui la reprochoit à Seneque; n'est qu'un amas de materiaux sans ciment. A quoy l'on peut ajoûter, que la nature ne souffrant point, que les choses precieuses naissent en foule; & que l'excellence se trouve où se trouve la multitude; la plupart de ces debiteurs de sentences perpetuelles, sont fort sujets à debiter plus de doublets, que de diamans, & plus de perles de Venise, que de perles d'Orient.

La sobriété ne suffit pas au bon usage des sentences: il y faut en second lieu, une grande discretion, à choisir & les personnes à qui elles se peuvent prester; & les endroits où elles se doivent employer. Au choix des personnes, l'Historien aura égard à leur âge & à leur sexe; à leur qualité & au rang qu'elles ont tenu dans le Monde. Et comme il ne mettra pas ses sentences en la bouche des jeunes gens, ny des hommes du commun; aussi ne les mettra-t-il pas en celle des femmes; si ce n'est d'une Livie, d'une Zenobie, d'une Mammée, d'une Pulcherie, d'une Eudoxe, & d'autres semblables, qui ont de quoy soutenir la grandeur de leurs paroles, de la grandeur de leurs actions, & de celle de leur dignité. Celles qui ne sont pas

de ce rang là se doivent taire : & l'Historien ne leur peut permettre de beaucoup parler, si ce n'est dans des occasions , où quelque événement singulier, ou quelque passion violente leur ouvre la bouche comme par force , & en fasse sortir du feu & de la lumière. Encore aujourd'huy , les Critiques n'approuvent pas les sentences qu'Euripide preste à une nourrice ; & dans Plaute , les sentences dites par un valet ne sont payées que d'injures. L'Historien les réservera donc pour des hommes , dont l'autorité , l'expérience & la dignité ayent le poids qu'elles demandent. La raison est, que la sentence est un dogme ou de Morale ou de Politique ; un precepte , ou une leçon raccourcie en trois paroles : & l'on n'attend pas de sem-

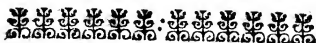
blables choses de la bouche d'un page ou d'une suivante; de la plume d'un jeune galant, ou d'un vieux débauché. Les personnes graves, soit du poids de leurs années, soit de celui de leurs charges, ou de celui de leur dignité, sont les seules qui ont droit de dogmatiser, de faire des leçons, & de donner des preceptes. Et dans le livre de Job, ne voyons-nous pas, qu'un de ses amis, grand diseur de grands Axiomes, est repris de Dieu, de ce qu'étant ignorant & mal instruit, il affecte d'envelopper une foule de sentences indigestes, dans un flux de paroles épanchées sans art & sans ordre?

La discretion de l'Historien se doit étendre du choix des personnes au choix des lieux, où les sentences veulent

estre mises. Ce sont des ornemens, je l'avouë: mais les ornemens cessent d'orner, où ils sont en confusion. Les perles, les pierreries, les dorures, ont leurs places sur les corps & sur les habits: les frises, les corniches, les sculptures, ont les leurs dans les Palais & dans les Temples: & hors de ces places-là, elles seroient monstrueuses & feroient mal à la veuë. Et je jurerois que Quintilien, qui a dit que les sentences estoient à l'éloquence, ce que les yeux sont au corps, n'eust pas aymé un corps chargé d'yeux, depuis la teste jusqu'aux pieds. Les lieux ordinaires des sentences, sont, les harangues, où elles peuvent estre en plus grande liberté, & avoir plus d'étenduë: les Jugemens où elles servent à confirmer ce

qui se prononce, & se décide: les eloges des personnes singulieres; les reflexions qui se font & les enseignemens qui se donnent apres le recit de quelque grande action, ou de quelque événement extraordinaire.

Mais qu'on se souviennne, que les sentences ne veulent pas estre mises par force, & comme clouées en ces lieux-là. Il faut qu'elles s'y trouvent d'elles-mêmes: qu'elles y naissent sans effort, sans affectation, & sans recherche. De sorte que dans la tiffure de la diction, elles paroissent plutôt, comme des nuances nées de la teinture, que comme des passemens cousus sur l'étoffe. Et en cela consiste la justesse, qui est la troisieme regle, que l'Historien doit observer en l'usage des sentences.



ARTICLE III.

AUTRE REGLE

importante, qui se doit garder en l'usage des Sentences, à l'exclusion des pointes contraires à la gravité de l'Histoire. Seneque censuré mal à propos là-dessus par Quintilien.

LA gravité est la dernière règle qui se doit garder en l'usage des sentences. Elle veut que l'Historien ne debite de son chef, & ne preste à qui que ce soit qu'il fasse parler, aucune sentence qui n'ayt du

poids & du corps, qui ne soit solide & serieuse; & par cette regle, il se doit abstenir avecque soin, de tous les jeux d'antitheses, d'équivoques, d'allusions, & de certaines pointes, qui ne sont, comme Petrone les appelle, que des éclats de verre cassé: elles piquent, elles brillent; & avecque tout cela, il n'y a rien de plus foible ny de moins solide. Quintilien les compare tantost à des étincelles qui éclatent au travers de la fumée: & tantost à de petites fleurs qui n'ont point de consistance, & tombent pour peu qu'on les touche; & c'est peut-estre, ce que vouloit dire un galant homme, qui les appelloit des Anemones de paroles.

Les Controverses du vieux Seneque, les Declamations fauf-

sement attribuées à Quintilien, les Panegyriques du bas Empire, sont herissées de tous costez de semblables pointes : Et si l'on a dit que les locutions de Tertullien estoient du fer & des pierres ; on peut bien dire de celles-là, que ce sont des orties & des ronces. Ce fut pour cela que Bertaud le plus pointilleux de tous nos Poëtes fut appelé le Chardon : il affectoit de ne pas faire une Stance, qui ne piquast, & qui ne valust un Epigramme. De tout temps, les Longins, les Hermogenes, les Quintiliens, & les autres Maistres de Rhetorique se sont élevez contre cette corruption. Quintilien particulièrement, en est toujours en mauvaise humeur contre Seneque, qu'il veut faire passer pour un Empyrique d'éloquence ; & s'il en estoit crû,

crû, on luy feroit son procez, comme au corrupteur de la jeunesse : & on le banniroit des Bibliothèques & des Escoles, avecque plus d'ignominie que les Poëtes ne sont bannis de la Republique de Platon.

Je ne puis m'empescher que je ne le die, quelque respect que j'aye d'ailleurs pour Quintilien. Il fait trop icy le maître d'Escole : & soit qu'il n'y ait que du chagrin en sa critique, soit que la jalousie y soit meslée avec le chagrin : il s'emporte sans sujet & mal à propos contre Seneque : & se laisse trop aller à l'humeur des Philosophes Pedans, qui en veulent par tout aux Philosophes de Cour. Mais quoy qu'il soit de Seneque toûjours serieux & toûjours grave ; il est vray qu'il n'y a rien de plus contraire à la

dignité de l'Histoire, & à l'importance des matieres que la manie, de ces petits jeux de paroles. L'Historien est l'interprete de la Verité, le maistre de la vie civile, le directeur & le conseiller des Princes, l'instructeur & le guide de la posterité: & il s'amusera à ces bagatelles, qui ne peuvent estre souffertes, qu'à des enfans declamateurs, & à des Escoliers de Sophistes? Il vaudroit autant voir une plume ou une aigrete sur le bonnet d'un Senateur. Et puis, les Princes, les Ministres, les Generaux d'armées, les Ambassadeurs, que l'Historien fait parler, ne feroient-ils pas bien parer de ces fleuretes & de ces boutons de verre?





ARTICLE IV.

*QUE LA POINTE
dans les pensées est differen-
te de la force. Exemple de
la force des pensées. Des en-
seignemens & des precep-
tes; & quel doit estre leur
usage.*

IL y a encore icy de la dis-
tinction à faire entre la poin-
te & la force, soit dans les pen-
sées, soit dans les expressions.
Il y a certaines pensées fortes
& fortement expliquées: cer-
taines expressions qui se font
par des images lumineuses, mais
d'une lumière resserée comme

en un point, par où elles représentent en petit les plus grandes choses, sans leur rien oster de leur grandeur. Ces pensées, ces expressions, ces images sont des Esprits du premier ordre : & bien loin de les rejeter avecque les mauvaises pointes, on les doit regarder comme on regarde les lueurs des Astres, soit qu'elles viennent de leurs corps, ou des Intelligences qui les habitent : comme on regarde ces pierreries, où selon le mot de Pline, la majesté & les richesses de la nature sont en abrégé. Seneque, quoy qu'en die Quintilien, le vieux Plin & Tacite sont riches par tout de cette sorte de richesse. Deux lignes tirées de Tacite, peuvent estre un exemple de cette force ramassée, de cette grandeur raccourcie, dont je veux parler.

Dans la vie de son beau-pere Agricola, qui est à mon jugement le grand effort de son esprit, il introduit un Capitaine de Bretagne, c'est à dire d'Angleterre, & le fait parler contre les Romains en ces termes. Ces Brigans de tout le Monde, maintenant que les terres, épuisées n'ont plus rien à fournir à leurs rapines, se sont mis en teste de fouiller les Mers. Où ils ont à faire à des ennemis opulens, ils sont cruels par avarice ; où à des pauvres, ils le sont par ambition. L'Orient, l'Occident, tout vastes qu'ils sont, ne sçauroient les assouvir : & il n'y a qu'eux, de tous les hommes, à se jeter avecque une pareille avidité, & sur les richesses & sur la pauvreté des Nations. Tout ce qu'ils font ne va qu'à rava-

„ger, qu'à massacrer, qu'à ravir
„l'Empire sous de faux titres:
„encore se vantent ils d'avoir
„estably la paix dans les Pro-
„vinces, quand ils en ont fait une
„vaste solitude. Si la pudeur
„de nos femmes & de nos sœurs,
„se sauvent de leurs violences,
„quand ils sont nos ennemis,
„elles ne se sauvent pas de leurs
„lascives amitez, quand ils
„sont devenus nos hostes. Les
„esclaves que la nature & la for-
„tune ont destinez à la servitu-
„de, se vendent une fois, &
„sont apres cela nourris par leurs
„maistres. Il n'y a que la Bre-
„tagne qui paye tous les jours
„sa servitude; & tous les jours
„nourrit ses maistres. Ces pen-
„sées, ces expressions, ne sont
„pas de petits jeux de paroles:
„ce sont des éclairs qui éblouif-
„sent, des tonnerres qui éton-

nent; & si la nature avoit donné aux Lions l'usage de la raison & de la parole, ils expliqueroient ainsi leurs indignations & leurs coleres.

Ce seroit icy le lieu de parler des enseignemens & des preceptes, qui ne sont pas moins que la sentence, de l'office de l'Historien. Mais l'enseignement & le precepte n'estant point differens de la sentence, en leur fin, ny en leur forme, & se trouvant sous la mesme definition; ce que je viens de dire de la sentence leur doit estre commun avecque elle. L'usage en doit estre aussi sobre, aussi moderé, aussi retenu: & l'Historien qui ne voudra pas que ses enseignemens soient sujets à la censure ou des chagrins ou des sages, y apportera les memes égards & la mesme discre-

tion qu'aux sentences.

- Je diray seulement , qu'en matiere de preceptes , les plus fins, les plus delicats , les moins pedantesques , sont les obliques , que l'Historien , qui ne veut pas faire le Precepteur aux yeux du grand Monde, debite par autrui. Par cét artifice innocent, & accommodé à la phantaisie de l'homme, qui est de faire toujourns plus de cas des choses éloignées que de celles qui sont proches; le Lecteur qui laisseroit tomber à terre , ce que l'Historien luy donneroit de son chef, le reçoit avecque estime , par l'entremise , & comme de la main d'un Prince , d'un Ministre , ou de quelque autre , qu'il voit tenir un rang considerable dans l'Histoire.



DISSERTATION



DISSERTATION
SIXIESME.
DES DESCRIPTIONS.

ARTICLE PREMIER.
DV MERITE DES
Descriptions, & de quel-
ques regles que l'Historien
y doit observer.



Es descriptions veu-
lent avoir icy leur
place apres les Sen-
tences: & il ne se-
roit pas juste, que faisant au-

T

tant d'honneur à l'Histoire, qu'elles luy en font quelque-fois, elles n'eussent point de part à ce Traité. Comme ce sont des representations & des peintures, qui se font par la parole; on peut dire, qu'elles sont dans la Poësie & dans l'Histoire, ce que les tapisseries & les tableaux sont dans les Palais.

Mais qu'on ne se persuade pas, que pour n'estre que sur le papier & sans couleur, la representation en soit moins parfaite. C'est un tout autre spectacle, de voir un combat ou un naufrage, peint avecque la plume, & du stile de Virgile ou de Tite-Live, que de le voir du pinceau de Raphaël mesme ou de Titien. La plume ne represente pas seulement les couleurs & les traits du

corps: elle represente les pensées & les passions de l'ame: elle donne la vie & l'action, la parole mesme & l'intelligence à ses figures: & au lieu que celles qui sont faites au pinceau, quelque belles qu'on les voye, sont toutes sans esprit, sans vie, & sans mouvement; celles qui se font avecque la plume, quoy qu'invisibles, se meuvent & agissent; combattent sur la terre & sur la mer; sont éloquentes ou courageuses, selon qu'il plaît à l'Artisan qui les anime.

Que cecy soit dit en faveur des Descriptions, que certains Critiques voudroient oster à l'Histoire. Mais ce sont gens, qui ne se plaisent à rien de plaisant: & si on laissoit faire leur chagrin, ils voudroient oster les Estoiles au Ciel, les fleurs

à la terre, & les yeux à l'homme. Les Descriptions neantmoins, quelque belles qu'on les puisse faire, veulent des règles, comme en veulent toutes les autres belles choses, qui cessent d'estre belles, aussi-tost qu'elles cessent d'estre réglées. Que l'épargne soit donc la première règle des Descriptions; & que l'Historien, quelque habile qu'il soit en cette sorte de peinture, ne se pique point de les multiplier dans son Histoire; & d'y faire montre de son esprit au préjudice de son jugement. Ce qui plaist en un temps, & en un lieu, ne plaist pas toujours ny par tout: & la rareté donne du prix à beaucoup de choses. A peine regardons nous le Soleil, parce qu'il se montre tous les jours: & les Cometes qui n'ont rien

de beau, & n'annoncent rien que de mauvais, parce qu'il ne s'en fait pas tous les ans, attirent les yeux & l'admiration de tout le Monde.

Et puis, les Descriptions n'estant que des reposoirs agréables, aussi bien pour l'Historien que pour le Lecteur, il seroit à l'un fort mal-honneste, & à l'autre fort inutile, qu'ils cherchassent à se reposer à chaque pas. Outre que la multitude des Descriptions, seroit un embarras, & un obstacle au cours de l'Histoire: & le Lecteur desirieux d'en voir la suite, souffriroit avecque impatience, semblables obstacles, quelque soin qu'on eust apporté à les embellir. Que l'Historien se souviene donc, que l'instruction estant la fin principale de son travail, à quoy

les Descriptions servent de peu,
& seulement par maniere d'or-
nement, il n'en doit user qu'au-
tant que la prudence & le besoin
le pourront souffrir.



ARTICLE II.

*AVTRES REGLES
des Descriptions. Censure
d'Ovide, & de quelques
Historiens, qui ont failly
contre ces regles.*

MAIS qu'il se garde en
cecy de faire comme les
Avares, qui font avecque pro-
fusion & sans mesure, ce qu'ils
ne font qu'une fois l'année. Il
ne suffit pas que les Descriptions

soient rares, il faut encore qu'elles soient courtes. Les mesmes raisons d'embarras, d'obstacle, d'interruption, qui luy en défendent la foule & l'entassement, luy en deffendent aussi la longueur & l'étendue. Principalement, quand cette longueur ne roule que sur des choses, qui ne font, ny un corps, ny une ombre mesme de corps; qui ne servent ny à l'essentiel, ny à l'accessoire de l'affaire.

Et en cela consiste la troisieme règle, qui ne veut pas qu'il entre rien dans la Description qui soit hors d'œuvre, qui ne fasse un noble effet, qui ne soit digne de la grandeur, & de la majesté de l'Histoire. Les anciens Critiques se sont mocquez d'Ovide, de ce que dans une description du déluge, où les Villes & les Peuples

avoient fait un commun naufrage, où les forests & les montagnes, où toutes les terres, & les mers même estoient noyées, il fait mention des Loups, qui nagoient parmi les Brebis sans les mordre. Comme se fussent-ils donc écriez, & comme eussent-ils sifflé Tite-Live ou Tacite, obligez par la dignité de l'Histoire, à une gravité plus composée & plus tendüe, si quelque chose de pareil leur fust échappé?

Encore aujourd'huy les moins severes Critiques d'Italie, ne peuvent pardonner à un de leurs Historiens, qui dans une longue & ennuyeuse description d'un festin, qui fut fait à Rome à une fille du Roy de Naples, quand elle y passa, pour aller épouser le Duc de Ferrare, laisse à part le devoir

d'Historien; & se chargeant de celui de Maître d'Hostel, oblige son Lecteur, malgré luy, à voir le compte qu'il luy rend, de tous les plats qui furent servis, & de toute la dépense qui fut faite à cette feste.

Et nous, pardonnerions-nous à un Historien François, qui n'ayant qu'un mot à dire, de la magnificence avecque laquelle le feu Roy fut receu des Parisiens à son retour de la Rochelle, feroit marcher en armes tous les quartiers, compteroit les rangs & les files des compagnies; représenteroit les habits & les livrées des Capitaines; tiendrait compte de leurs galans & de leurs plumes? Delà entreroit de force dans la sale de l'Hostel de Ville, prendroit la commission de dresser les tables, de ranger les couverts

& les services : descendroit ensuite dans la Grève, décrirait la machine & les figures du feu d'artifice ; ferait jouer toutes les boîtes, & partir toutes les fusées l'une après l'autre ? Cette inutile diligence serait à peine soufferte aux Gazetiers, qui écrivent pour les cabarets & pour les boutiques.

Par la même raison, dans les Descriptions des batailles, après avoir rangé les troupes de part & d'autre, il ne s'amusera pas à faire la peinture des chevaux, des armes, des devises, des enseignes : à compter tous les coups d'épée, & les coups de lance, toutes les blessures & toutes les morts, comme font les Poètes, selon le droit que les règles de leur profession leur en donnent. Ce serait confondre des choses qui se doivent.

distinguer; & mesler la Poësie avecque l'Histoire. Homere s'est étendu en la description du Bouclier d'Achille. Virgile l'a encheri sur Homere en esprit, en jugement, en dignité par la description des armes d'Enée, où se voit en abrégé toute l'Histoire Romaine: & pour faire encore plus qu'Homere, il a représenté jusques aux symboles, que les Chefs de l'Armée Latine portoient dans leurs boucliers & sur leurs casques. L'Arioste & le Tasse qui les ont suivis ont fait le même: & je l'ay fait aussi, à l'exemple de ces grands hommes, en mon Saint Louys, non seulement en la description du Tournoy, qui se void au quatrième livre, mais dans les marches même des Armées, & dans les combats; afin que cette diversité de peintures, qui

sont propres à la Poësie, égayast une matière, qu'une tiffure de même couleur & toujours égale, eust renduë mal agreable.

Ces beautez ne sont pas permises aux Historiens, qui servent des Muses, ou plus serieuses, ou plus severes: & nous n'en connoissons point qui ne s'en soit abstenu; si ce n'est ce galant homme, que Lucien dit, qui employa tout un livre, à décrire la bride & les bardes du cheval de Vologeze: & un autre livre encore plus grand, à représenter les figures qui se voyoient dans le bouclier d'un autre General d'Armée.





ARTICLE III.

AUTRES REGLES

que demandent les Descriptions : Comment & jusqu'à quel point elles doivent s'approcher de la Poësie. Censure d'Apulée & de son stile.

QUOY que nous deffendions à l'Historien, les Descriptions affectées à la Poësie : ce n'est pas à dire, que dans celles qui luy sont propres, & qui sont comme de son droit, il se doive mettre à l'étroit ; & s'éloigner avecque scrupule de tout ce qui tient de l'élevation

& de l'amplitude Poétique. Au contraire, c'est en ces lieux-là principalement, qu'il doit prendre le large; & déployer, comme parle Lucien, la voile de l'Histoire au vent qui porte les Poètes.

C'est une quatrième regle qui demande de la force & de la vigueur d'esprit, pour estre observée, comme elle l'a esté par les Historiens, qui ont eu dequoy fournir à l'étendue de leur employ, & à la mesure de leur nom. Je pense avoir déjà dit, que la versification exceptée, Saluste, Tite-Live, Tacite, ne sont pas moins Poètes, que le sont Homere & Virgile: & je dois ajouter icy, que si le genie Poétique leur a quelquefois échauffé l'esprit, & conduit la main, c'est principalement dans les descriptions qu'il l'a fait.

Mais la force & la vigueur que cette regle demande, veulent estre accompagnées du jugement & de la discretion, que demande une autre regle, de peur que le vaisseau de l'Histoire, pour parler encore icy, comme Lucien, poussé du vent de la Poësie avecque trop d'impetuosité, n'aille se briser contre quelque écueil, où se perdre dans quelque golfe de Barbarie. L'Historien sur tout ne se laissera point aller au vent qui porte vers la coste des Florides d'Apulée. S'il y a un pais Antipode de la vraye Latinité & de la vraye éloquence, c'est ce pais là, & le bon sens, la bonne raison, le bon jugement y sont plus mal traitez, qu'ils n'estoient dans l'Isle de cette fameuse Sorciere, où les hommes se changeoient en bestes. Cependant

cét Ecrivain a ses imitateurs & ses singes : & son asne d'or a ses adorateurs, comme le veau d'or cut les siens. Il est vray pourtant qu'il ne fut jamais un plus vilain animal que celuy-là ; & qu'il ne peut estre receu que dans des estables, aussi sales que celles d'Augéc. Mais est-il rien de si mauvais, qui ne plaise à quelqu'un de mauvais goust ? N'y en a-t-il pas, qui se font des bouquets de rhuë, & des cassoletes de plumes brûlées ? La France, quoy qu'on ait dit il y a long-temps, qu'elle ne porte point de monstres, n'a pas laissé d'avoir en divers temps plus d'un Apulée : & quoy qu'aujourd'huy elle soit bien purgée de cette sorte de prodiges, neanmoins s'il est vray qu'il soit des modes, comme des saisons, qui ont toutes leur retour,

teur, qui nous répondra que le Phebus de Nervése, & le Gothique de Vigenere, ne reviendront pas un jour avecque les collets montez & les fraises?



ARTICLE IV.

DERNIERE REGLE des Descriptions & son importance.

POUR derniere & fixième regle, l'Historien se gardera d'entrer en quelque país que ce soit, dont il n'entende bien la langue: & s'il en est ignorant, il n'y entrera point sans le secours de quelque interprete, qui la luy explique. Je veux

dire , qu'il n'entreprendra jamais la description d'aucune chose qui ne luy soit connuë ou qu'on ne luy ay fait connoître : autrement il fera des chimeres, où il pensera faire des portraits. Il parlera de la guerre en stile de Palais, & de la navigation en termes de labourage : il prendra le territoire pour le terrain : & quand il aura ou un assaut ou une bataille à décrire, il le fera avecque les paroles d'un Procureur, qui rendroit compte de ses procédures en la poursuite d'un procez.

En dépit du petit & du grand Atlas, & malgré la nature mesme, il fera un Monde nouveau & des Cartes aussi nouvelles, que celles qu'on a faites depuis peu du globe de la Lune. Il mettra les Lapons & les Finlandois sous la Ligne, & les Ethiopiens

sous le Pole. Il fera venir les Pyramides d'Egypte en Italie, & portera les Aqueducs d'Italie en Egypte: non content d'oster une coste à l'Apennin, comme parle le Satyrique, il transportera tout l'Apennin dans l'Asie ou dans l'Afrique.

De pareils miracles ont esté faits par des Historiens, qui n'estoient pas saints, s'il en faut croire Lucien, qui dit, que de son temps il s'en est trouvé qui transportoient les Villes d'un païs à l'autre, avecque la mesme facilité, qu'un Jardinier transplante les choux & les laitues de son jardin. Bien davantage, il fera des transformations plus prodigieuses, & plus étranges que celles qui se voyent dans les Metamorphoses d'Ovide: il changera les Villes en Capitaines & les Capitaines en Villes; comme le

Mareschal de Bassompierre le reprochoit à un de nos Historiographes : il fera d'une montagne une riviere ; & d'un riviere une forest : & sans faire de miracle, ny de sortilege , sans que le Ciel ny l'Enfer agisse avecque luy , il n'y a rien dans la nature, qu'il ne transporte d'une espece à une autre , par la seule vertu de son ignorance , aydée de sa phantaisie.



DISSERTATION
SEPTIESME.

*DES HARANGUES ET
des Digressions.*

ARTICLE PREMIER.

*SI LES HARANGUES
sont des pieces hors d'œuvre
& superflues dans l'Histoire :
Si elles y sont contraires
à la regle de la Verité.*



Les Harangues tiennent le troisieme lieu dans la composition de l'Histoire : & s'il n'appartient qu'à l'Orateur d'es-

tre Historien, comme le veulent tous les Maistres, apres le Maistre des Orateurs; c'est là principalement que l'Orateur Historien doit deployer sa Rhétorique. Je sçay bien que tout le Monde n'est pas en cela de l'avis de Cicéron. Mais qu'est-ce que Raymond Lulle, & que font tous les autres qui tiennent l'avis contraire, que des Mirmidons opposez à cet Achille de robbe longue? Diodore de Sicile qu'on allegue contre les Harangues, ne condamne que celles qui embarrassent, qui démembrant la narration, & mettent les choses hors de leur place, où par leur importune longueur, ou par leur multitude encore plus importune: & par la mesme raison que ce Grec, qui devoit aimer le vin, comme l'aiment tous les Grecs, n'eût

pas voulu que pour décharger la terre des mauvaises vignes, on eust mis le feu à toutes les vignes. Aussi n'a-t-il jamais prétendu, que pour nettoyer l'Histoire de quelques mauvaises harangues, toutes sortes de Harangues luy fussent ostées ?

On oppose à cela, que la loy qui ne permet rien de faux à l'Histoire, est violée par ces harangues, qui sont toutes fausses, & de la fabrique de l'Historien: que la vray-semblance mesme qu'on allegue pour les maintenir, est une usurpation de l'Historien sur le Poëte : & qu'elle y est effrontément violée. Qu'y a-t-il de Scythe & de Barbare, mais que n'y a-t-il de delicat & de poli dans la harangue, que les Ambassadeurs des Scythes font de la grace de Quinte-Curce, au grand Alexandre ? Et qui

croita que ce Galgacus, que Tacite met à la teste d'un peuple separé des autres peuples, & relegué hors du Monde, ait harangué avecque la force & la fermeté, avecque les figures & les expressions qu'il luy preste ? Le mesme se peut dire de son Arminius & de son Civilis ; qu'il fait parler, comme s'ils avoient esté disciples de Longin, ou d'Hermogene. Le mesme des premiers Romains, lesquels encore tout crasseux de la poussiere de leurs cabanes, & sentant les aulx, comme dit un Auteur moderne, sont produits par Tite-Live, avecque autant de finesse, d'esprit & de grace de langage, qu'en ont eu long-temps apres, les plus delicats de la Cour d'Auguste.



ARTICLE



ARTICLE II.

QUE LES HARANGUES sont necessaires à l'Histoire : Qu'elles n'y sont ny contre la verité, ny contre la vray-semblance. Les Historiens & les Poëtes justifiez là dessus.

TOUTES ces raisons ne concluent rien contre les Harangues. La loy de la verité ne se doit entendre que des choses, qui recevant quelque consistence, ou par la tradition, ou par l'écriture, peuvent venir toutes entieres & sans alteration à la connoissance de l'His-

torien. Il est obligé de les prendre telles qu'elles luy sont venues par ces deux voyes : & la loy de la verité veut que sans rien changer en leur matiere, ny en leur figure, il les mette en œuvre telles qu'il les a prises. Il n'en est pas ainsi des paroles, qui ont des aisles, selon le mot du Poëte Grec ; & selon la pensée des Arabes, sont des oyseaux de passage. Il n'y a point de filets où elles se prennent ; point de liens qui les arrestent. Et ce ne seroit pas assez que l'Historien fust devin : il faudroit encore qu'il fust Prophete ; s'il avoit à rapporter jusques à une syllabe, comme font les Messagers d'Homere, tout ce qui s'est dit par les personnes qu'il introduit dans l'Histoire. Cependant il y a des occasions, où il est nécessaire qu'elles parlent. Car un

Negociateur muet , un Conseiller qui ne diroit mot , un Ambassadeur sans parole , feroient-là d'étranges figures. Il faut donc que l'Historien les fasse parler ; & qu'il leur preste ses paroles : Si ce n'est qu'on trouve meilleur , qu'il fasse parler chacun en sa langue : & que la confusion de Babel se renouvelle en chaque Histoire.

Quant à ce qui regarde le vray-semblable des Harangues, ce n'est pas une usurpation faite par les Historiens sur les Poëtes. Les uns & les autres ont le leur : mais avecque cette difference , que le vray-semblable Historique porte sur le vray ; à l'exclusion du faux : & le poëtique porte sur le faux à l'exclusion du vray : parce que c'est le faux déguisé & mis en couleur , qui fait tout l'honneur de la Poësie.

Deux exemples celebres dans la Poësie & dans l'Histoire, éclairciront cette doctrine, qui merite d'estre remarquée. Le premier est dans le quatrième livre de l'Eneïde, où Didon agitée d'amour, de dépit, de desespoir, de fureur, soit qu'elle agisse ou qu'elle parle, fait toutes choses avecque une vray-semblance, si bien composée & si naturelle, qu'on ne la peut voir sans aimer & sans hair, sans se mettre en colere & sans pleurer avecque elle. Cependant toute cette vray-semblance est fondée sur la plus grande fausseté qui fut jamais; & ce n'a pas esté assez à Virgile, de soulever les vents & les mers, & d'employer les Dieux qui president aux tempestes, pour mener son Enée à Carthage du temps que vivoit

Didon; il luy a fallu forcer la Chronologie, & luy faire une violence de plus de deux siècles.

L'autre exemple est du premier livre de Tite-Live; où la belle & sage Lucrece, desesperée de l'outrage fait à son honneur, s'explique d'une manière si bien-seante, & en des termes si vray-semblables; qu'il n'y a personne qui ne croye, que ce qui luy est presté luy est propre: & cela vient, de ce que la Verité de la chose attirant à soy le vray-semblable des paroles fondée sur elle, leur fait part de ses couleurs, & les fait passer pour vrayes. Accuse-t-on de fausseté un Ambassadeur, qui s'explique plus éloquemment que ne porte son instruction? & les lettres écrites par un Secrétaire d'Estat,

core la vray-semblance, en ce qu'ils ont presté plus d'esprit, plus de politesse, plus d'éloquence à ceux qu'ils ont fait parler, que ne portoit le genie de leur país, & la rudesse de leur siecle: Il faut répondre, que le bon sens & le bon esprit, sont de toutes les Nations & de tous les temps; que la Scythie a eu ses Philosophes, comme la Grece a eu les siens: qu'encore aujourd'huy les Canadois, nonobstant la barbarie & la sterilité de leur Ciel, naissent tous eloquens & harangueurs; & ont une Rhetorique naturelle, aussi figurée & aussi sentencieuse, que celle qu'on apprend dans nos Escoles & dans nos livres.

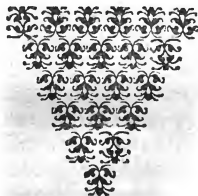
Outre que les Poëtes si grands observateurs de la bien-seance, & du vray-semblable, ne se sont jamais avisez de changer de stile,

autant de fois qu'ils ont eu à changer de personnages. Il n'y a que Plaute, qui s'est plû à faire le Trivelin, pour ainsi dire, en affectant des locutions bizarres & de toutes couleurs. Mais s'il en faut croire Horace, Plaute estoit du temps d'Auguste, ce que Clopinel nous est aujourd'huy. Tous les autres sont égaux par tout & uniformes. Sur le theatre de Terence, les valets parlent aussi bon latin que les maîtres. Les Bergers & les Bergeres de Theocrite, s'expliquent agreablement & avecque esprit; son Polipheme mesme tout monstrueux qu'il est, a quelque chose de galant: & si les Critiques du temps de Virgile, ont reproché à son Coridon, un mot qui sentoit le païsan, qu'eussent-ils fait, s'il eust donné à sa Didon, à son Anne, à son Iarbas, des pensées bar-

bares, & des paroles d'Afrique? Que cela soit dit, non seulement pour justifier l'éloquence des Scythes de Quinte-Curce, & des Bretons de Tacite; mais encore la politesse des Bergers, de Virgile, de Sannazare, du Tasse, du Guarin, du Marquis d'Urfé: & pour rendre raison des beaux sentimens & des tendres & genereuses passions, que j'ay attribuées aux Sarrazins & aux Sarrazines, qui font les principales figures de mon S. Louys.

Mais à quoy bon un si long discours? L'exemple de tous les Historiens ne laisse rien à faire aux raisons. Nous avons en Grec & en Latin des Recueils de leurs harangues, tirées du corps de leurs Histoires, comme la plus pure & la plus fine partie de leur Esprit: & de prendre l'avis de Raymond Lulle, & de sembla-

bles gens , sur la pratique de ces grands hommes : c'est comme si nous prenions l'avis de quelques broyeurs de couleurs , sur les peintures des Galeries de Fontaine-bleau , ou sur celles de la voute du Val de Grace. Que les harangues demeurent donc dans l'Histoire : mais qu'elles y demeurent en la place & en la forme qu'elles y doivent avoir , pour n'y point faire d'embarras , & pour n'y estre ny ennuyeuses ny à charge.





ARTICLE III.

A QUELLES PERSONNES il appartient de haranguer. Quels doivent estre les sujets & les mesures des Harangues. Thucydide & Saluste repris d'avoir failli contre cét article.

L'HISTORIEN qui fera curieux de la justesse & de la regularité dans ses Harangues, avant toutes choses aura égard à l'âge, à la qualité, au credit, au merite des personnes qu'il fera parler. Il en va autrement icy qu'à la Comedie,

où le valet a son rôle , comme le maître a le sien. Il n'y a guere que les Princes, que les Ministres, que les Capitaines, que les Ambassadeurs qui aient droit de s'y faire entendre. La raison est, que les plus subtils extraits de la Politique sont ordinairement recueillis dans les Harangues : & un Officier de Garderobe , un Chevauleger, un Clerc de Palais, qui feroit l'homme d'estat , feroit dans l'Histoire une aussi vilaine incongruité, qu'il s'en puisse faire dans la Grammaire.

Secondement, il se gardera de mettre sa Rhétorique à tout usage, & ne l'employra que dans les occasions, & sur les matieres, qui auront dequoy la soutenir. Les jours de bataille estoient autrefois jours de Harangues : maintenant la mode

en est presque abolie : & de la façon que les batailles se donnent, l'ardeur des soldats laisse peu de chose à faire à l'éloquence des capitaines.

Les deliberations où il se traite d'une paix ou d'une guerre, d'une Alliance ou d'une Ligue, d'une abdication ou d'une élection de Prince, d'un exemple de justice ou de clemence, & de pareilles affaires de grande suite, & de grand bruit, sont les propres places des Harangues. Car de haranguer sur l'appareil d'une feste, sur une partie de chasse, sur l'attaque d'une grange, sur la mort d'un capitaine d'Infanterie, ce seroit bien abuser de la Rhétorique, & dépenser pour rien en belles paroles. Semblables Harangues reviendroient à celles qui se firent dans le Senat,

en presence de l'Empereur, sur l'affaïsonnement d'un Turbot de grandeur extraordinaire, si Juvenal merite d'en estre crû.

Thucydide & Saluste, quoy que si grands hommes, & tous deux chefs de leurs ordres, sont repris d'avoir failli contre cette regle; Thucydide dans une longue Harangue funebre qu'il fait faire à Pericles, en la ceremonie des funerailles de quinze Cavaliers, qui estoient morts au service de la Republique. N'estoit-ce point mettre à tous les jours le second Jupiter des Atheniens ? on appelloit ainsi Pericles. N'estoit-ce point abuser de ses éclairs & de ses tonnerres, que de les employer à si peu de chose ? Mais l'Historien prestant ses paroles à l'Orateur, vouloit faire voir qu'il n'estoit pas moins Pericles que luy : &

que son éloquence pouvoit faire autant de bruit par écrit, que la sienne en avoit fait avecque la voix. Quoy qu'il en soit, les funeraillles de quinze soldats se pouvoient faire à moins de frais: & l'Oraison funebre eust esté mieux employée aux obseques de ceux que les Atheniens perdirent en Sicile, & en plus grand nombre & avecque plus de gloire. Mais Pericles estoit mort en ce temps-là: & il n'y avoit point d'autre Orateur qui meritaist que l'Historien luy prestaist son éloquence.

Le Latin n'a pas esté en cela plus regulier que le Grec. Saluste fait par tout le harangueur, & presque toujourns sans besoin. Dans la conjuration de Catilina, les longues harangues ofusquent la narration, & ne luy laissent pas toute l'étendue qu'il

Iluy faudroit. Et dans la Guerre Jugurthine le grand discours qu'il fait faire à un Memmius Tribun du Peuple, sans autre raison que la reputation de cét homme, qui estoit un des beaux parleurs de son temps, fait assez voir, qu'il prend à droit & à gauche, toutes les occasions de reparer par son eloquence historique, le mauvais succez de son eloquence oratoire.

Que l'Historien prenne donc pour troisiéme regle, en la composition des Harangues, d'en éviter la multitude & la longueur, par lesquelles la narration est rompuë & embarrassée; le lecteur est retardé & mis hors de route; & il se fait comme des hayes & des fossez, sur le chemin d'un voyageur, qui se haste de gagner le giste. Il n'y a point de travail plus ingrat,

grat, ny plus mal-heureux ; point de paroles plus mal employées ; on s'en détourne comme on fait des lieux infectez : Et si autre-fois un galant homme, ayma mieux aller en prison, que de donner son approbation à un mauvais poëme ; il s'en trouveroit à qui la galere seroit plus supportable, que la lecture de semblables harangues.

Ce que rapporte le Boccalini dans sa Gazette de Parnasse, n'est pas mal plaisant ; & fait assez voir la gesne que souffre l'esprit en cette sorte de lecture. Il dit qu'un vieillard ayant esté trouvé lisant un Madrigal sous un laurier, avecque des lunettes, il fut jugé au Senat de ce pais-là, que la chose estoit scandaleuse ; & qu'il en falloit faire un exemple. Surquoy le vieillard fut condamné tout

d'une voix , à la lecture d'une harangue de Guichardin. Il s'en est fait depuis de plus courtes, & en France mesme, qui ne seroient pas moins que celles de Guichardin, les rouës de l'esprit , & les gibets de la raison, à qui voudroit prendre la peine de les lire.

En quatrième lieu, il se souviendra de la regle d'Aristote, qui veut que les Harangues qui sont faites pour estre luës , soient composées avecque plus d'étude & plus d'artifice, que celles qui sont faites pour estre prononcées. Mais qu'il se souviene aussi, que cét étude ne doit pas estre celuy d'un Sophiste, qui ne travaille qu'à arrondir le tour, qu'à limer les jointures des periodes. Que cét artifice ne se doit pas mettre en affeteries de pointes , d'anti-

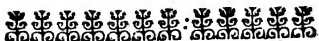
theses, & de semblables figures, qui ne sont, pour ainsi dire, que les coqueteries de la Rhétorique. Tout y doit estre grave, sérieux, accommodé à la condition des personnes & à la qualité des affaires : & si la bien-seance si recommandée par les Maîtres de l'Art, demande par tout ailleurs de l'application & du soin ; elle veut qu'en ces lieux-là, on aille jusques à la religion & au scrupule. Un Roy qui parleroit en Sophiste, un Capitaine qui feroit le Declamateur, un Ambassadeur qui exposeroit sa creance en pointes, ne feroient-ils pas de belles figures ? il vaudroit autant que le Roy allast au Conseil, le Capitaine au combat, l'Ambassadeur à l'audience en habit de balet.

Le Caractere pathetique &

Y ij

les mouvemens passionnez, ont aussi leur lieu dans les Harangues historiques: mais il faut qu'ils y viennent naturellement & sans violence; & que le sujet & l'occasion les y amènent. Il faut aussi prendre garde, qu'ils n'y entrent pas avecque tant de bruit & tant de tumulte, qu'ils en font dans les actions oratoires, où ils sont comme les éclairs & le tonnerre sont dans une nuë grosse d'orages. L'éloquence historique, qui ne parle que de la plume, qui n'a point de voix ny de geste, veut estre plus tranquille & plus resserrée: & ce n'est pas dans le cabinet & sur le papier, qu'on s'attend de voir des foudres & des tempestes, pareilles à celles que cét Orateur qui estoit le second Jupiter d'Athenes, faisoit dans les assemblées du

peuple. Je ne m'étendray pas davantage sur les autres regles qui appartiennent à la composition des Harangues : ce seroit retourner au College, & entreprendre sur la profession de Ciceron & de Quintilien, qui en ont laissé de longues leçons.



ARTICLE IV.

*DES ESPÈCES ;
de l'usage & de la fin des
Digressions.*

LA Digression a le dernier lieu entre les parties de l'Histoire. Encore ne voy-je pas sur quel droit, & par quelle raison ce dernier lieu luy est

donné. On ne la trouve point à dire où elle n'est pas : & assez souvent on a peine à la souffrir où elle est. Tite-Live se fait honneur de les avoir évitées : & on feroit honneur à Polybe & à Saluste, de leur retrancher celles qu'ils ont de trop. Ceux qui veulent que la Digression soit à l'Histoire ce que l'Episode est au Poëme, ne connoissent ny la Digression ny l'Episode. Un Poëme sans Episode n'est que la carcasse d'un Poëme : & il ne manque rien de l'Histoire, à une Histoire sans Digression. A quoy reduiroit-on l'Enéide, si l'on en avoit osté le recit du sac de Troye, les amours d'Enée & de Didon, la description des Enfers, & les autres Episodes, qui luy sont, ce que sont à un grand Palais, les Portiques, les Galleries, les

Anti-chambres ? Et que perdroit l'Histoire de Tacite , si l'on en avoit retranché cette longue & fabuleuse Digression du culte & du temple de la Déesse de Chipre : & cette autre Digression encore plus longue & plus fabuleuse , de l'origine & de la religion des Juifs , où il y a autant de malignité que de mensonges ? Quelque estimé que j'aye pour luy : & quelque plaisir que je prenne à son entretien , j'avouë qu'il m'ennuye toutes les fois qu'il en vient là : & tout ce que je puis obtenir de ma patience , c'est de l'attendre jusques à ce qu'il en sorte.

Neantmoins, puisqu'il plaît ainsi aux Maistres, souffrons les Digressions dans l'Histoire : & disons pour l'instruction de ceux à qui l'envie en pourroit venir,

que toutes les Digressions sont, ou Geographiques, ou Historiques, ou Politiques, ou Morales. Dans les Geographiques, l'Autheur fait la description de quelque païs qui se trouve sur son chemin. Telle est dans la Guerre Jugurthine la description de l'Afrique. Dans les Historiques, il fait ou le recit de quelque aventure particuliere détachée de son sujet, comme est celle des deux Amis que Saluste raconte au mesme lieu : ou la narration de l'origine de quelque Estat, de quelque Peuple, de quelque Ville; les deux Digressions de Tacite que j'ay alleguées sont de ce genre. Dans les Politiques il donne des instructions aux Princes, aux Ministres, aux Capitaines. Il y en a des exemples dans Polybe,

be, de quelque costé qu'on le prenne : & je ne croiray point en dire trop , si je dis que dans les liures de la Republique de Platon , & dans les Politiques d'Aristote , il y a moins de maximes , moins d'axiomes de Politique que dans cette Histoire. Dans les Morales enfin , l'Historien fait des leçons , sur la Vertu & sur le Vice ; sur la bonne vie & sur la mauvaise ; & sur les suites de l'une & de l'autre. Saluste en donne un exemple dans cette longue digression qu'il fait en sa Catilinaire , sur la naissance , sur le progres , & sur la decadence de la Republique. Outre que toute pleine qu'elle est d'esprit , de dogmes , de sentences , elle occupe trop de place dans un si petit ouvrage : & qu'il se peut dire , qu'en

cét endroit-là , il est de l'Historien , comme d'un voyageur paresseux , qui n'ayant qu'une journée à faire , se reposeroit deux jours , dans la premiere Hostellerie qu'il trouveroit en chemin : tous ces dogmes , toutes ces sentences qui entreroient dans l'esprit , sous le nom de Fabrice ou de Caton ; perdent toute leur force , & s'éteignent sous celui de Saluste.

Que l'Historien se souviene donc , de ne point faire de digressions , qui ne soient nécessaires ; qui ne servent ou à parer , ou à éclaircir , ou à soutenir sa matière : & que celles-là encore soient & fort rares & fort courtes. Autrement les digressions n'estant que des repvoirs , comme les appelle Tite-Live ; ou des Hostelleries , comme d'autres les

appellent; il seroit à craindre qu'on luy reprochast, d'avoir fait plus de pauses que de chemin, & autant de gistes que de pauses.





DISSERTATION

HUITIESME.

DE LA DISPOSITION.

ARTICLE PREMIER.

DE LA PREFACE.

Des regles qu'il y faut garder ; & des fautes que l'on y doit éviter. Reflexion sur les Prefaces de Saluste.



L ne suffit pas à l'Architecte d'avoir du marbre & des pierres, & de sçavoir l'art de les tailler : il faut encore

qu'il sçache la disposition , la structure , & la liaison que demandent ce marbre & ces pierres. Sans cela il confondra le haut avecque le bas , & le devant avecque le derriere : & au lieu de faire un Palais , il fera un monstre de pierre , comme parlent les Architectes d'Italie. Cette science d'ordre & de disposition n'est pas moins necessaire à l'Historien. Si elle luy manque , ses plus riches materiaux , ou mal joints ou mal rangez , seront comme un tas de pierres , sans mortier & sans liaison , sans symmetrie & sans figure. Neantmoins , comme il n'a que deux pieces à ranger , la Preface & la Narration ; cette disposition si necessaire , ne luy sçauroit estre fort difficile.

Il commencera donc par la

Preface, qui luy fera ce que le prelude est à ceux qui jouënt du Tuorbe ou de la Viole. Par là il preparera l'esprit & l'affection du Lecteur, & le disposera à luy donner une application & constante & favorable. Qu'il se garde, pour s'en épargner la peine, de se proposer l'exemple du premier Cesar, qui n'a point mis de Preface à la teste de ses Commentaires. L'Histoire est une structure achevée, qui a son corps & ses parties, ses proportions & ses mesures, selon les regles de l'Art : & il faut à une structure de cette façon, un autre artifice, & d'autres ajustemens qu'à des Commentaires & à des Memoires, qui ne sont que des amas de matériaux, qui attendent encore la main de l'ouvrier. Le Louvre, quel-

que magnifique & quelque superbe qu'il soit, jusques icy a blessé l'imagination, & fait mal aux yeux de ceux qui le voyoient sans portail. Et une Histoire, fust-elle de la composition de Tite-Live, ou de Tacite, ne blefferoit guere moins l'esprit de ceux qui la verroient sans Preface. Lucien disoit de semblables ouvrages, que c'estoient des corps sans teste.

Mais pour quoy qu'on la prenne, soit pour le portail, ou pour la teste du corps de l'Histoire; elle n'est pas laissée à la phantaisie de l'ouvrier: elle a ses regles qui ne se peuvent violer, sans faire contre les rudimens de l'Histoire. Elle doit estre propre, de juste mesure, modeste & conforme au reste du corps. On ne verroit point sans rire, dit nos-

tre Horace, une teste d'homme sur une encoulure de cheval; & il n'y auroit pas moins à rire, si l'on voyoit une teste de cheval antée sur des épaules d'homme. Pareilles representations ne sont bonnes que pour les enseignes de ces bizarres animaux, qu'on expose aux yeux du peuple à la Foere: & il n'y a rien qui ressemble mieux à ces monstres-là, qu'une Histoire, qui commencp par une Preface postiche, qui luy est attachée, & n'a point de liaison avecque elle: qui viendra aussi bien à une narration Espagnole, qu'à une Françoisse: qui sera aussi propre aux guerres de Soliman, qu'à celles de Charles-Quint. Saluste que l'antiquité Romaine nous propose, pour un de ses plus parfaits modeles, est tombé volontaire;

ment & les yeux ouverts, dans cette incongruité. Il commence son Histoire de la conjuration de Catilina, & celle de la Guerre Jugurthine, par deux declamations morales, qui sont aussi peu de leurs sujets, qu'un bonnet de Docteur est de l'habillement d'un Soldat. Il pourroit estre, que ces deux declamations luy estant demeurées des restes de sa profession d'Orateur, il trouva meilleur de les attacher-là, quelque mauvaise figure qu'elles y pûssent faire, que de les perdre.

Quoy qu'il soit de ce ménage de Saluste, dequoy je ne voudrois rien asseurer, n'ayant point encore veu le Journal de sa dépense : outre que ces deux prefaces sont aussi peu des lieux où il les a mises, que de tout autre : elles ne sont pas

mesme de la mesure que les vouloient ces lieux-là : & il se peut dire, qu'estant de la longueur qu'elles sont, elles font là le mesme effet, pour user de la comparaison de Lucien, que la teste d'un Colosse feroit sur le corps d'un Nain. L'Historien se gardera de cette seconde faute : ses Prefaces seront courtes & resserrées : principalement devant les Histoires de petit volume : & s'il n'aime à s'acquiescer une vaine reputation d'éloquence, au prejudice de la reputation de son jugement, il ne fera pas comme cét Architecte, à qui nous avons veueriger devant une Chapelle, un portail qui suffiroit à une Eglise Cathedrale.

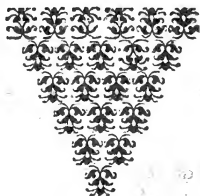
Sur tout il évitera l'ostentation & le faste, qui sont plus de la vanité d'un Capitan de

Theatre, que de la sagesse d'un Historien, de qui l'on attend plus de modestie & plus de gravité que de tout autre Ecrivain. Par-là il gagnera la bien-veillance de son Lecteur; & se le rendra favorable : il arrêtera l'effet du venin, que l'Envie a dans les yeux & sur la langue: & l'indulgence que les Critiques n'auroient pas pour sa qualité, ny pour son merite, ils l'auront pour sa modestie. Au contraire, les plus doux esprits s'aigrissent : les charitables non moins que les envieux, les colombes aussi bien que les serpents, ont du fiel, & tournent leur bec & leurs ongles, contre ceux qui s'en font à croire : & l'ouvrage, de quelque merite qu'il soit, porte le chastiment de la presumption de l'ouvrier. C'est encore pis, quand cette pre-

somption n'est pas soutenüe du merite de l'ouvrage : quand au lieu du marbre & du jaspe qu'on avoit fait esperer , on ne donne que de mal-heureuses blocailles : & qu'il ne paroist qu'une maison de village , où l'on attendoit un Palais. Alors il n'y a personne qui puisse souffrir, ny l'ouvrage, ny l'ouvrier : personne qui ne siffle un extravagant , lequel, pour le représenter des couleurs de Lucien , a une cuirasse d'ozier , & des cuissars d'écorce, sous un casque doré.

L'Historien commencera donc modestement : il redoublera sa modestie, quand il aura à parler de soy : & de la maniere qu'il le fera, l'ancre & le papier auroient leur part de sa rougeur, s'ils estoient capable de rougir. Cela n'empeschera pas qu'il ne parle magnifiquement de sa ma-

tiere , si elle le merite ; parce que
sa matiere n'est pas son ouvrage :
& il peut aussi bien la louer, sous
le bon plaisir de sa modestie, que
le Sculpteur louë son marbre,
& l'Architecte ses materiaux.
Ce sera un aiguillon à la curiosi-
té & à l'attention du Lecteur ;
& un preservatif contre l'ennuy
& la lassitude , aussi ordinaires
aux longues lectures qu'aux
longs voyages.





ARTICLE II.

QUE LA NARRATION Historique demande un ordre : Quel doit estre cet ordre ; & en quoy il est different de celuy que demande la Narration Poëtique.

L'HISTORIEN ne passera pas , d'une premiere Preface à une seconde, comme quelques-uns ont fait. Ce seroit bastir portail sur portail, & vestibule sur vestibule ; & mettre deux testes sur un mesme corps. Il entrera dans la Narration, qu'il poursuivra d'un tissu égal & sans interruption,

selon l'ordre des evenemens & des temps. Cét ordre est autre dans l'Histoire, & autre dans les Journaux & dans les Annales. Dans les Journaux, la Narration prend son ordre & sa distinction de chaque jour, dans les Annales elle la prend de chaque année. Elle n'est pas si contrainte dans l'Histoire : & quoy qu'elle soit obligée à suivre le temps, & à marcher avecque luy ; elle ne luy est pas neantmoins si attachée, qu'elle ne puisse quelquefois s'en éloigner, pour suivre le cours des evenemens & des affaires.

Cette methode de suivre quelquefois le temps, & le laisser quelquefois, présuppose la distinction de deux ordres, fondée sur la doctrine d'Aristote & sur celle d'Horace. De ces deux ordres disent les

Maîtres, l'un est naturel, & l'autre artificiel. Par le premier, les choses sont conduites également & d'un mesme train, depuis leur commencement jusques à leur terme. Par le second, elles vont & s'arrestent par intervalles, selon qu'il plaist à l'Ecrivain, qui tantost les montre & tantost les cache; tantost les mene droit, & tantost par des détours; afin de piquer la curiosité du Lecteur, & le tenir continuellement en desir & en attente. Ce second ordre est celuy qui se doit tenir dans les structures fabuleuses, comme sont celles des Poëmes & des Romans. Homere en a donné le premier exemple en Grec, Virgile le second en Latin, le Tasse le troisième en Italien; & s'il m'eust permis de me compter apres
ces

ces grands Artisans, je dirois que j'ay donné le quatriéme en François, dans mon Poëme de S. Louys.

L'Historien qui est au service de la Verité, & qui ne travaille que pour l'establir, n'a que faire de cét artifice de déguisement & d'imposture. L'ordre naturel est celuy qu'elle demande : & parce que cét ordre se peut prendre, ou de l'enchaînement que les choses ont entre elles, ou de celuy qu'elles ont avecque le temps; il sera libre à l'Historien, de choisir celuy qu'il Jugera le plus ouvert, & le plus dégagé; le moins sujet à embarras; & le plus propre à faire entrer les matieres dans la memoire du Lecteur.

Il y a neantmoins quelque difference à faire, entre l'Histoire universelle de di-

vers Estats & de plusieurs Nations, qui sont sans liaison & sans dépendance les unes des autres: & l'Histoire particulière, qui n'est que d'un Estat, d'une Nation, ou d'un Regne. Dans l'universelle, l'ordre des temps accompagnera l'ordre des lieux: & l'Historien se gardera de faire comme l'Arioste, & les autres Architectes de Fables irregulieres, qui sans vaisseaux & sans aisles, & ce qui est de plus mauvais exemple, sans besoin & sans sujet, traversent hardiment les mers, & passent en un moment d'un pôle à l'autre: & tandis que vous estes le plus attentif à quelque chose d'étrange, qui se fait ou en France ou en Espagne, vous enlevent delà, tout à coup, & vous transportent en Asie ou en Afrique. Il se donnera donc le

loisir , autant que le temps le luy permettra , d'achever ce qu'il aura commencé dans un país, avant que de passer en un autre. Herodote, Diodore de Sicile , Justin , & les autres qui ont entrepris des Histoires universelles, ont tenu cette methode : leur exemple est une regle pour tous ceux qui voudront entrer apres eux , dans cette longue & vaste carriere.

L'Histoire particuliere ne se donne pas tant de fatigues ; & ne s'oblige pas à faire de si longues courses. Elle est resserrée dans un país , d'où elle ne se permet pas de sortir , qu'il ne survienne quelque necessité qui l'en tire. Là elle ajuste autant qu'elle peut , le cours des choses au cours des temps : mais sans s'attacher au Calendrier ; & sans tenir registre ny des jours,

A a ij

ny des années. Quand les evenemens sont si mesurez & vont si juste, que les années vont de mesme train avec eux : elle suit regulierement cette justesse, qui sert beaucoup à l'arrangement, à l'intelligence, & à la memoire des choses. Mais quand il arrive que les evenemens passent d'une année aux années suivantes ; & que la tiffure de la Narration rompuë & remise à une autre fois, cause-roit de l'embarras dans les choses, & de la confusion aux yeux du Lecteur ; alors elle conduit jusques au bout la Narration commencée ; & laisse courir le temps, jusques à ce qu'il se rencontre une occasion d'aller apres luy & de le rejoindre. Tite-Live, Quinte-Curse, Tacite en ont usé de la sorte. Et en cela ils seront suivis de tous ceux qui

seront amateurs du bon ordre & de la belle œconomie, comme l'appellent nos Maîtres de Grece : & voudront éviter une confusion eareille à celle où Thucydides'est jetté, pour avoir voulu ajuster trop scrupuleusement les periodes de son Histoire, aux periodes du Soleil.





DISSERTATION NEUFIESME.

*DE LA DICTION
Historique.*

ARTICLE PREMIER.

*QUE LA DICTION
Historique demande de l'ér-
nement.*



L ne me reste qu'à
traiter de la Diction,
qui est à l'Histoire,
ce que l'habillement
est au corps. Et afin de garder

encore quelque methode en cette derniere partie, je ramasseray ce qui s'en peut dire, en cinq ou six conclusions, fondées en autorité, en raison, & en exemples.

L'Histoire ne veut rien de bas en sa diction, rien de negligé ny de vulgaire. Elle y veut de la politesse, de l'ajustement & de la parure. Cela est d'Aristote, qui ordonne que les compositions qui doivent estre lûës, soient travaillées plus curieusement & avecque plus d'étude que celles qui doivent estre prononcées. Il est aussi de Cicéron, qui enseigne que le Sophiste est allié de l'Historien : & que la diction de l'un & de l'autre est presque la mesme. Il est encore d'Hermogene, qui range sous un mesme genre, le stile

de l'Histoire & celuy du Panegyrique : & personne qui a seulement ouy parler des Sophistes & des faiseurs de Panegyriques, n'ignore la magnificence de ces gens-là, & le soin qu'ils ont de leur ornement & de leur parure.

Mais quand Aristote, Cicéron, Hermogene & tous les autres, ne recommanderoient point à l'Histoire de se tenir propre & parée; sa noblesse, la dignité de son employ, & la qualité des personnes à qui elle sert, le voudroient ainsi. Elle est une des plus nobles productions de l'Esprit humain : & la noblesse en quelque lieu qu'elle soit, veut estre remarquée par l'ornement. C'est ce qui distingue les Palais des maisons particulieres : & le Gentilhomme du Roturier. Elle est destinée

destinée à l'instruction des Grands : & le Gouverneur d'un Prince veut un autre habillement que le Pedagogue d'un petit Bourgeois. Tous ses entretiens sont avecque les Rois , avecque les Ministres, avecque les Generaux d'Armées : & la bien-seance ne souffre pas, qu'on se trouve avecque de la crasse & des haillons parmi ces gens-là .

J'ajouste à cela, que l'utile negligé & sans artifice, a peu d'attrait : & qu'il faut l'ajuster & le parer pour le faire suivre. Dans les maisons, dans les jardins, dans les habillemens, on ne se contente pas d'une commodité toute nuë : Et quelque profitable que soit une Histoire, sa vie sera courte , si elle n'a quelque agrément qui luy soit un preservatif contre les outra-

ges des années. Il y a plus de seize siècles que Saluste, Tite-Live, Tacite, Quinte-Curſe, & les autres de meſme âge vivent en honneur; ſont magnifiquement logez; ſont habillez ſuperbement; tandis que d'autres, qui n'ont pas ſçeu l'art de plaire, ſont rongez des rats & des vers, ſous la pouſſiere où ils ſont enſevelis.



ARTICLE II.

*QUEL DOIT ESTRE
l'ornement de la Diction
historique: & en quoy il
conſiſte.*

LA diction historique veut bien eſtre ornée: mais tou-

re forte d'ornement ne luy est pas propre. Les parures se doivent prendre selon les âges, les conditions & les emplois. Un bouquet de plume, fait sur la teste d'un Capitaine, un tout autre effet qu'il ne feroit sur celle d'un President: & ce qui feroit bien-seant à une fille, pourroit estre fort messeant à sa mere. Quoy que la jeunesse soit le Printemps de la vie: & que tous ses jours par consequent soient jours de parure; une jeune personne neantmoins ne se fera pas voir toujours, ny par tout, parée de mesme maniere. Il en est de mesme en l'affaire dont est question. L'Histoire demande l'ornement: mais ce n'est pas un ornement de Bal ny de Theatre qu'elle demande: c'est un ornement de ceremonie & de feste; mais de

ceremonie serieuse, de feste grave & modeste: & il seroit aussi messeant de la voir parée de locutions & de figures pareilles à celles d'Apulée, que si telle Dame que je pourrois nommer, alloit au Sermon avecque un habit de Comedienne.

Cét ornement donc pour en dire quelque chose de particulier, n'est pas celui d'une épousée de Village, qu'on charge de dorures depuis la teste jusques aux pieds. Il se fait principalement de trois choses, de l'élégance des termes, de leur juste disposition, & de certaines lumieres de sentences & de figures qui brillent aux yeux du Lecteur; & donnent de l'éclat à la tiffure de la diction. Les termes passent pour élégans, quand ils ne sont ny de trop vieille, ny de trop nouvelle fa-

brique; que l'usage en est reçu parmi les honnestes gens: & qu'ils ne sentent point la bouë & l'air des haies. Leur disposition contribuë à l'élégance, quand il y a du nombre & de la mesure; & que de ce nombre & de cette mesure, il se fait à l'oreille de l'esprit une certaine harmonie, dont les oreilles barbares ne sont point capables. Quant aux sentences dont nous avons déjà fait une Dissertation à part, il suffira de dire icy, qu'elles demandent du ménage & un ménage où il paroisse plus d'œconomie que de disette: mais de les ingerer à la veüe du Lecteur, par certaines marques mises à la marge, comme si l'on craignoit qu'il n'y prît pas garde; outre l'affectation & le Pedantisme qui s'y fait voir bien souvent & presque toujours;

c'est faire valoir de mauvais vin
par l'enseigne.



ARTICLE III.

*QUE LE CARACTERE
sublime est le propre Ca-
ractere de la Diction his-
torique.*

LE caractere sublime, c'est à dire le genre d'écrire le plus élevé, est celuy de tous les caracteres, qui est le plus propre à la diction historique. C'est le commun sentiment de tous les Maistres : & entre les autres , Hermogene Critique aussi severe que judicieux , veut que l'Historien s'approche au-

tant qu'il pourra du caractère de Platon , que la Grece reconnoist pour le plus élevé de tous ses Auteurs. Les Muses aussi presidoient à son Academie, & y estoient adorées : & si l'on avoit osté à Homere le Vers & la Fable , il ne se trouveroit gueres plus Poëte que ce Philosophe. Thucydide qui est le Patron de l'Histoire Greque , s'est formé sur ce modele. Tous les Latins , qui sont de quelque reputation, l'ont suivi : & cette proposition n'est pas moins fondée en raison qu'en autorité & en exemple.

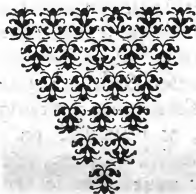
Chacun sçait que la diction est comme l'habillement , & la representation , aussi bien des choses que des pensées : & chacun sçait aussi qu'il doit y avoir de la proportion & de la convenance entre l'habillement &

le corps; entre la représentation & la chose représentée. On ne donne pas la robe d'un enfant à un homme fait; & on ne représente pas les Geans & les Colosses avecque des poupées. Nous avons dit; & chacun demeure d'accord avecque nous, qu'il ne doit entrer dans l'Histoire, que de grandes choses, que de hautes actions, que des entreprises relevées. La règle des proportions & des convenances veut donc que la diction, dont ces choses, ces actions, ces entreprises doivent estre, ou revestues ou représentées, tiennent de leur grandeur & de leur élévation: Et l'Historien qui aura à représenter, par exemple, la Digue construite devant la Rochelle, & l'Angleterre embarquée pour la secourir; qui aura à décrire les fai-

fons, les Alpes, & la Savoye vaincuës par le feu Roy au Pas de Suze, seroit ridicule s'il en parloit comme d'un bastiment de carte, comme de l'attaque d'un chasteau de neige.

Difons donc encore icy à l'Escrivain, qu'il mesure bien ses forces : qu'il voye s'il est de l'ordre de ces esprits à grandes aïsses, pour qui la nature n'a rien fait de trop haut ny de trop vaste : s'il a un fonds d'où il puisse tirer de quoy tailler des images de la grandeur des plus grandes choses. S'il n'a rien de tout cela ; s'il ne peut que ramper sur terre, & travailler en petit ; qu'il laisse à d'autres, l'Histoire qui veut estre le spectacle du grand Monde : & s'il ne se peut guerir de la demangeaison d'écrire, qu'il la satisfasse tant qu'il voudra à composer des

Chroniques & des Legendes.
Un Cardinal fort galant homme & riche en bons mots, disoit, qu'il n'appartenoit, ny aux Barbiers de jouer du Lut, ny aux coquins de manger des melons, ny aux Pedans de lire Virgile: il pourroit dire encore plus & ajouter, ny à ceux qui n'ont pas une plume d'Aigle, d'écrire l'Histoire.





ARTICLE IV.

*QUE LA DICTION
historique doit approcher de
la Poësie ; & jusques à
quels termes.*

LA diction historique doit
approcher de la poësie,
autant que la prose en peut ap-
procher, sans passer les bornes
qui les doivent separer. Cette
conclusion est fondée sur la
precedente : & sur l'alliance
qu'il y a entre l'Histoire & la
Poësie, confirmée du consente-
ment de tous les Maistres , qui
veulent, comme nous avons dé-
ja dit, que l'Histoire soit une

poësie libre des liens de la versification; une poësie à pied; & s'il m'est permis de repeter un mot, qui vaut bien les leurs, une poësie en plein chant & sans musique. Or cette ressemblance de l'Histoire & de la Poësie, qu'Agathias dit estre sœurs, ne pouvant venir du costé des matieres qui doivent estre feintes dans la Poësie, & vrayes dans l'Histoire, ny du costé de la disposition, qui est naturelle dans l'Histoire, & artificielle dans la Poësie; il faut necessairement qu'elle vienne du costé de la diction.

De ce costé - là, Denys d'Halicarnasse croit faire honneur à Thucydide & à Herodote, quand il donne à leurs Histoires, le nom de Poësies, mais de Poësies excellentes & délicates. Et ailleurs s'expli-

quant en maistre sur cette doctrine: il condamne en l'Histoire, la diction crasseuse & mal peignée; ce sont ses termes: & luy veut une diction étudiée & approchante de la poétique. Tous les Latins du premier ordre, n'en ont pas esté moins curieux que les Grecs: & Pontan galant & ingenieux Escrivain, a pris plaisir de comparer beaucoup de lieux de Virgile, avecque de semblables lieux de Saluste & de Tite-Live, où, la versification exceptée, le Poëte n'est pas plus Poëte, que le sont ces deux Historiens: & il y a assez d'endroits ou nostre Tacite, si serieux par tout ailleurs, & quelquesfois mesme si chagrin, s'oublie de la gravité d'homme d'Estat, pour prendre l'Enthousiasme de Poëte heroïque.

Mais qu'on se garde de s'y tromper : & qu'on sçache que la permission donnée à l'Histoire de s'approcher de la Poësie, n'est pas une licence effrontée & sans retenuë. Il y a des locutions & des figures, dont elle se doit abstenir, avec autant de soin, qu'une honneste femme s'abstient de tout ce que la modestie & la pudeur luy deffendent. Que jugeroit-on d'une Histoire qui commenceroit en ces termes ;
„ *Les heures qui sont de la suite*
„ *du Soleil, ne luy avoient pas en-*
„ *core ouvert les portes du Ciel. Ou*
„ *de cette sorte : L'Aurore ne pa-*
„ *roissoit pas encore au Balcon de*
„ *laque & d'azur, qui est sur le*
„ *grand portique du Palais du jour :*
„ *Ou par ces paroles ; Les Coursiers*
„ *aux pieds de feu, qui tirent le char*
„ *du Soleil, paroissent encore dans*

L'Océan; & la belle Cochere qui les “
gouverne ne leur avoit pas encore “
mis leurs harnois d'or & de ru- “
bis: & tout cela pour dire, il “
n'estoit pas encore jôur? On se
mocqueroit d'un luxe de lo-
cution si mal employé, d'une
magnificence de paroles si mal
mise: Et ce qui seroit un orne-
ment & une richesse dans le
Poëme, ne passeroit, comme
l'on parle aujourd'huy, que
pour une turlupinade dans l'His-
toire. Il y a donc icy de la dis-
tinction à faire; & un milieu à
tenir, entre le deffaut & l'ex-
cez; entre la secheresse & l'en-
flure. Quelques-uns apportent
à la composition de l'Histoire,
la bassesse & la simplicité
des Legendes. Quelques autres
y voudroient l'effor & l'enthou-
siasme de la Thebaïde, ou de
la Pharsale. Les uns n'en font

pas assez, & demeurent au de-
 ça du but : les autres en font
 trop, & vont au delà. Il faut
 aller entre les uns & les autres;
 & se tenir à la regle que donne
 Lucien.

Dans le caractère historique
 il distingue la sentence de la
 diction : & cette distinction
 présupposée, il permet à la sen-
 tence, principalement en cer-
 taines descriptions qui tiennent
 du grand, de prendre l'essor, de
 suivre le vent de la Poësie, d'al-
 ler à cheval : ce sont les ter-
 mes. Quant à la diction, il ne
 luy permet pas tant de liberté,
 il luy recommande la retenue
 & la modestie : il luy deffend
 les expressions & les paroles qui
 tiennent du possédé : il veut
 qu'elle aille apres la sentence;
 non pas à cheval derriere elle;
 mais à pied, & luy tenant l'é-
 trié,

trié, ce sont encore les termes:
& par ces termes, selon la ma-
niere toujours galante & figu-
rée, il represente le milieu, que
l'Historien doit tenir entre l'O-
rateur & le Poëte.



ARTICLE V.

QUE LA DICTION

*historique demande de la pu-
reté & de la clarté.*

DE quelque ornement que
l'on pare la diction histo-
rique, elle n'aura pas toute la
grace qu'il luy faut, si elle n'a
sur tout trois qualitez, dont
elle ne se peut passer. Ces qua-
litez, sont la pureté, la clarté,

Cc

& la brieveté. En chaque chose, ce qui est franc de tout mélange, s'appelle pur : & la diction historique sera telle, quand il n'y aura rien d'étranger ny de barbare; rien qui soit d'un autre temps ny d'un autre lieu, d'un autre usage ny d'une autre mode : & que toutes les règles de la Grammaire y seront gardées. Cette pureté, soit que l'on parle ou que l'on écrive, est la marque d'une personne de qualité : & l'on ne peut y manquer, sans estre taxé, ou de basse naissance, ou de mauvaise nourriture.

C'est de cette pureté que se doit entendre nostre Theophraste François, le sçavant Monsieur de la Chambre qui voudroit, comme il me l'a dit plus d'une fois, que l'Histoire fust écrite du stile de certains

petits Romans , qui ont paru depuis peu , sous le tiltre de Nouvelles. Comme il n'est pas moins bien avecque Thucydide & avec Tite-Live , qu'avec Aristote & avec Hippocrate; je m'assure qu'il ne voudroit pas estre le premier à les accuser d'avoir mal employé les richesses de leur esprit : & ce seroit, sans doute, les en accuser , que de vouloir dépouïller l'Histoire des ornemens qu'ils luy ont donnez ; & la reduire à je ne sçay quelle pureté, sans couleur, sans suc, & sans force.

Il ne peut ignorer, luy qui est du premier ordre des Philosophes, & des premiers mesme de cét ordre , que les formes veulent estre differentes , où il y a difference de matieres ; & partant, que les mate-

riaux de la grande Histoire estant tout autres que ceux de ces Historietes amoureuses, la maniere de les mettre en œuvre doit aussi estre toute diverse. Il est de la pureté du stile, comme de la propreté de l'habillement : elle est aimable & bien-seante par tout : mais elle ne demande pas par tout les mesmes ajustemens ny les mesmes soins : & ce qui seroit trop pour Sylvie, ou pour Amarille, ne seroit pas assez pour Semiramis ou pour Cleopatre. Et qui oseroit soutenir, que la diction qui suffit à un billet, à une declaration d'amour, ou à quelque autre bagatelle de cette nature, pût suffire, ou à la harangue d'un General d'Armée qui encourage ses gens au combat ; ou à celle d'un chef de faction, qui

excite à la revolte une soldatesque mutinée; ou à celle d'un Ministre, qui opine sur la conclusion d'une paix ou d'une guerre; ou à la description d'une bataille, d'une sedition, d'un sac de ville, d'un incendie, du naufrage de toute une flotte? Semblables choses veulent estre expliquées en autres termes que le desespoir de Celadon, & que les plaintes d'Astrée.

En voicy un exemple. Ce Docteur en l'art d'aimer, qui a dit que tout amant estoit soldat, & que l'Amour avoit, comme Mars, son Camp & ses Armées; sçavoit bien que les trompettes ne sont pas pour le Camp de l'Amour; ny les Flagcolets pour celui de Mars. Aussi ne parle-t-il jamais de la guerre qu'en termes fort élevez & magnifiques: ny de l'A-

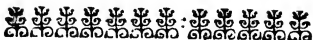
mour qu'en paroles molles, mignardes & de la dernière délicatesse. Et quoy que son stile soit toujours tres-pur, & sa locution toute Romaine: Neanmoins quand il a dans sa Metamorphose le Chaos ou le Déluge entre les mains: quand il se met à décrire la naissance du Monde, le combat des geans, le naufrage universel du genre humain, il s'explique bien d'une autre force, sans rien quitter de sa pureté, & parle bien d'un autre ton qu'il ne fait, ou dans ses Elegies, ou dans ses Epistres amoureuses. Que cela soit dit, pour interpreter nostre cher & sçavant Amy, qui grand amateur & grand artisan de la pureté du stile, n'a voulu dire autre chose, si non, que sur tous les ornemens de la diction historique,

il estimoit singulierement la pureté. Nous l'estimons comme luy; & jem'asseure qu'il entend aussi comme nous, qu'elle soit accompagnée de la force, de la dignité, & de l'élevation que demande la noblesse de l'Histoire.

Venons maintenant à la clarté qui est la seconde qualité que veut avoir la diction historique. Elle se peut faire premierement de la netteté des termes, qui doivent estre tous intelligibles; & rangez en si bel ordre qu'il ne s'y forme aucun embarras; qu'il ne s'y fasse aucun détour; qui empesche l'intelligence du Lecteur, de se joindre à celle de l'Escrivain, & de prendre le tour & le pli de ses pensées. Elle se peut faire en second lieu; mais bien plus avantageusement & d'une maniere bien plus noble, par certaines lumieres, qui

passent de l'intellect de l'Auteur à son imagination, & pénétrant les images qu'elles y trouvent, les portent toutes lumineuses comme elles sont dans la diction, d'où elles se réfléchissent aisement soit par la veüe ou par l'oreille, dans l'esprit de ceux qui lisent, ou qui écoutent, pour peu qu'elles y trouvent d'ouverture & de politesse. Cette sorte de clarté est la plus belle & la plus riche : mais elle est rare ; & ne vient que de certains esprits lumineux, & de la première grandeur, qui éclairent leurs ouvrages de leur propre lumière ; & qui tiennent dans l'ordre des esprits, le même rang que les Planètes tiennent parmi les Estoiles.





ARTICLE VI.

*QUE LA DICTION
historique demande la brié-
veté : & quelle doit estre
cette brieveté.*

IL ne reste que la brieve-
té, qui est un grand agré-
ment à l'Histoire, & un grand
charme pour le Lecteur. Mais
combien de gens sçavent en
quoy consiste cette agreable
brieveté? Plusieurs la mettent
dans le ménage & dans l'é-
pargne des paroles: & se per-
suadent, que c'est estre court,
que d'écrire ou de parler en
peu de mots: Et ils ne sça-

vent pas , qu'il y a tel Madrigal de six vers , qui est plus long , que tel Poëme de douze mille : qu'il y a telle harangue de quatre heures , qui est plus courte , que tel compliment de quatre lignes. Les autres l'établissent dans une certaine diction coupée , ou rompuë , qui est sans liaison & sans attache , qui tombe & se relève , qui commence & finit à chaque ligne. Pierre Matthieu a donné le premier exemple de cette maniere de parler & d'écrire par morceaux : & comme les mauvais exemples sont d'ordinaire les plus suivis , ce jargon fut en vogue durant la Minorité du feu Roy : & un certain soldat François , ou de Roüergue ou de Perigort , qui sortit en public avecque un lāgage de phre-

netique, se fit chef d'une bande d'autres phrenetiques, qui penserent se faire honneur d'une phrenesie pareille à la sienne. L'Hercule de Seneque, & le Roland de l'Arioste, tout furieux qu'on nous les fait, parlent de meilleur sens, que ces gens-là : & les Coribantes des Anciens, quand le vin leur faisoit tourner la teste, extravaguoient plus raisonnablement & avecque plus de suite. Ce qui m'étonne, c'est que le Malvezzi si galant homme d'ailleurs, & d'autres encore de son país, aussi galans hommes que luy, ont passé les Alpes, & sont venus en France, tout exprés, pour prendre cette maladie.

La brieveté que nous cherchons, ne se fait pas de cette hachure de sentences & de

paroles tronçonnées : & ceux qui s'appuyent de Saluste & de Tacite, prennent des patrons qui parlent contre eux. Hors de quelques Descriptions, où ces grands hommes affectant d'aller plus viste, se servent d'infinitifs détachez & sans particules conjonctives, selon le privilege que leur en donne leur langue, en tout le reste, la tiffure de leur stile est conforme aux regles des Maistres, qui veulent que la diction historique aille rondement, d'un cours égal, & pareil à celui d'une riviere, qui roule sans arrest & sans détour, par la pente que luy donne son canal. Et d'ailleurs, puisque l'Histoire est une espece de structure, elle demande de l'ordre & de la liaison, comme toute autre structure en.

demande : & ses materiaux ne feroient sans cela , qu'un amas tumultuaire , & un tas de saïlê sans chaux.

Il y en a d'autres qui mettent la brieveté dans la contrainte ; & se pensent courts, quand ils sont gesnez ; quand ils ont ramassé beaucoup de choses en peu de mots. Ceux-là se trompent , s'ils veulent que le soulier soit plus petit que le pied ; & l'habit plus étroit que le corps. Le pied n'en devient pas plus noble , ny le corps plus propre : & bien loin que l'un & l'autre en soient mieux faits & plus à leur aise ; ils s'en trouvent estropiez , & en souffrent la torture. Chaque chose a sa mesure : & soit au deça , soit au delà de cette mesure , comme il n'y a ny harmonie ny convenance ; aussi

n'y faut-il chercher, ny la beauté ny le plaisir, qui ne peuvent naistre, que de la convenance & de l'harmonie.

Cette brieveté, où les matieres mises à l'étroit, sont comme des tapisseries ployées; & des liets entassez l'un sur l'autre; dans un Garde-meubles, n'est pas la brieveté qu'il faut à l'Histoire. Elle ne veut pas que les choses soient cachées, ny montrées par pieces: elle les veut dans une étendue qui ne soit ny trop vaste ny trop resserrée; où elles se puissent déployer, sans estre allongées ny raccourcies: où elles soient sans estropiment, & sans dislocation, qui gaste leur figure & blesse la veüe. Et c'est en cela proprement, que consiste la brieveté historique; de ne rien étaler, qui

puisse estre supprimé sans préjudice du sujet : de ne rien supprimer , qui appartienne où à l'intégrité ou à la beauté du sujet : de n'en point retirer la main , de n'en point éloigner la veuë , que chaque chose n'y ayt la place & l'étendue qu'elle demande : & se souvenir que pour peu qu'on y ajoute , ne fust ce qu'une ligne, cette ligne est un volume. Ce sentiment est celuy de tous les Maistres : de Ciceron qui veut que la narration ayt de l'agrément : & la veuë seule , sans la raison , nous apprend assez , qu'il n'y a point d'agrément où l'étendue manque , & les choses amassées sont en désordre : de Quintilien , qui condamne la maigreur & la secheresse dans la narration ; & declare que celle qui n'est pas

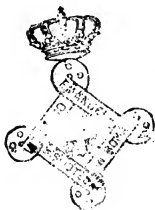
de juste mesure, n'est qu'une confusion : de Platon qui enseigne que la brieveté & la longueur n'ont d'elles mesmes aucun merite : & qu'il faut toujours aller, non pas au plus court, mais au meilleur.

Je finis par ces Oracles, qui ne sont ny si équivoques, ny si trompeurs que ceux de Delphes. Aussi bien ne leur scaurois je rien ajoûter, qui les fasse valoir plus qu'ils ne valent : & je ne pouvois terminer ce Traité par une autorité de plus grand poids, ny de meilleure marque. Je ne quitteray pourtant pas la plume, que je n'avertisse encore une fois le Lecteur, que ce que j'ay dit de l'Historien, je l'ay dit d'un homme qui n'est pas encore né ; & qui ne doit naistre, que l'année de la dé-

Dissertation IX. 321

couverte du mouvement per-
petuel, & de la Pierre Philo-
sophale,

FIN.



E e

